



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 97-190

Henri Munier

Les Actes du martyre de saint Isidore.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept ⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième ($\bar{\alpha}$) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. $\overline{\text{PK}\zeta}$). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 176, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ, ΘΕΛΑΔΡΟΝ, ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ). L'ε auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les ι sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l'ι du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots (˘ au lieu de ˘).

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint ⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait ⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes ⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure d'O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décus envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Convallis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. Forget, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientalium*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. xn) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Dêir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Dêir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] etc. Υ[Ι]Ο[Σ] ΘΕΟΦΙΛΟ[Υ...] ΠΡΕΣΒ[Υ]ΤΗΣ ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚΛΗΣΙΑ[Σ] ΑΠΑ Ι[ΣΙ]ΔΩΡΟΣ ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ae. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΑΥΛ[ΟΣ] ΗΣΙΔΩΡΟΣ, ايسيداروس ابو بندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un « drame à cent actes divers » simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle « grand serviteur du palais du père d'Isidore ». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le « caractère mensonger » de ces « textes misérables » utiles surtout aux folkloristes et aux « collectionneurs de monstruosités hagiographiques », pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyr de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [A], 1^{re} col.) [ΤΜΑΡΤΥΡΙΑ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
 ΝΤΑΧΧ]ΩΚ⁽¹⁾ ΜΠΕΘΑ[ΓΩΝ Ε]ΒΟΛ ΝΣΟΥ[ΜΝΤ]ΨΙΣ ΜΠΕ[ΒΟΤ Π]ΛΩΘΟΝΣ ·
 ΖΝ[ΟΥΕΙΡΗ]ΝΗ ΖΑΜΗΝ⁽²⁾
 [.....]ΠΕΧΞ (2^o col.)]ΚΙΟΣΕ⁽³⁾ · ΠΑΛΛΑΛΙΟΝ^(sic) — ΠΕΙΤΟΙ ΔΕ⁽³⁾ (fol. II,
recto, p. [Γ], 1^{re} col.)]ΡΕΘ[...ΛΗΤΑΜΙΟ Ν]ΖΝ[ΕΙΔΩΛΟΝ Μ]ΜΟΥ[ΝΓ ΝΒΙ]Χ ·
 Ν[ΟΥΒ] ΖΙΖΑΤ · [...]ΩΗ · ΖΙ[...] — [ΝΤΕΥΝ]ΟΥ ΛΗΤ[ΡΕ ΟΥΣΑΛ-
 ΠΙΓΞ]ΩΦ[ΕΒΟΛ Ζ]ΝΤΠΟ[ΛΙΣ ΑΝΤ]ΙΟΧΙΑ[(2^o col.) Λ]ΡΧΗΕΠ[ΙΣΚΟ]ΠΟΣ⁽⁴⁾ · ·
 ΕΙ[ΤΕ ΜΟ]ΝΑΧΟΣ[·] ΕΙΤ[Ε] ΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΕΙΤΕ ΖΟΟΥΤ · ΕΙΤΕ ΣΖΙΜΕ ·

TRADUCTION.

(Page 1.) Martyre (μαρτυρία) du saint (ἅγιος) apa Isidore. Il termina son combat (ἀγών) le 19 du mois de Pachons, en paix (εἰρήνη). Ainsi soit-il (ἀμήν).

(Page 3) [*lacune*]⁽⁵⁾ il fabriqua des idoles (εἰδωλον), œuvres de ses mains, en or et en argent [*lacune*]. Aussitôt il fit sonner de la trompette (σάλπιγξ) dans la ville (πόλις) d'Antioche [*lacune*] soit (εἴτε) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος), soit (εἴτε) moine (μοναχός), soit (εἴτε) gens du monde (κοσμικόν), soit (εἴτε)

⁽¹⁾ Dans les cinq premières pages il est impossible d'établir combien il manque de lignes au début et à la fin de chaque colonne; ce n'est qu'à la page 17 que nous pouvons déterminer exactement les parties disparues. Les lettres qui manquent dans les lignes sont remplacées par des points mis entre crochets.

⁽²⁾ Fin du titre.

⁽³⁾ Des bribes de parchemin adhèrent fortement au *verso* de ce premier feuillet et ne permettent pas de lire le contenu.

⁽⁴⁾ Cette proclamation de Dioclétien est marquée par des guillemets au début de chaque ligne.

⁽⁵⁾ Malgré l'état lamentable du début, il est

facile de rétablir le texte des premières pages. D'après les quelques phrases qui subsistent, on peut voir que le récit est semblable à ceux des autres Actes de martyre. Au début de son règne, l'empereur Dioclétien déchaîne une violente persécution contre les chrétiens. Il promulgue un édit qui oblige tous ses sujets à adorer les dieux officiels et il menace de mettre à mort ceux qui lui désobéiraient. Or vivait à Antioche un gouverneur du nom de Pantiléon marié à une femme appelée Sophie. Lorsqu'il eut connaissance de l'édit impérial, il s'enfuit dans les montagnes avec ses deux enfants Isidore et Euphémie et vécut auprès de l'apa Samuel.

Εἴτε κοῦι · εἴτε νοσ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ ἡραστ[ε] · ἡτε[
⁽¹⁾ρεσ[ναγ ἡσιτ]π[ολις επδίαταγμα (Fol. II, verso, p. [A], 1^{re} col.)]αγω[-
.....] · ογ[.....]ἡ ετε ν[.....] ογωτ[...μα]γαν · ἡ[τ]εγ[ι]
ἡτεγαπε ἡτσηγ[ε αγ]ω ἡτε[.....] ω[.....ω]ωρῖ · ἡῖ[ο]γτα-
κο :— 2[τ]οογε δε ἡτερεγωπε ἡσογᾶ ἡπαρμούτε · α ἡρρο κε-
λεγε ἡσεαω[β]ῶ ἡπερπε[ἡ]νεγνουτε[αγω ἡσεογ[...2]ωωγ
(2^e col.)]ε[.....] ε[.....αω]βῶ[ἡῖπαλλ[αλ[τιον...]] 2αρογ[....]
χοογ[τ...] αλλ[πιγξ ἡ]νογβ · [....] σωκ[..]ερε ωε[.....] τον[.
....]σωκ 2[...ἡ]μογ[

(Fol. III, recto, p. [E], 1^{re} col.) αγω ἡτερε σο[φ]ια τεγςιμ[ε] χῖο παγ
ἡισιδωρος · αγςα2ωογ εβολ ἡπμα νενκοτῖ · ἡῖωωνῖ ἡ[....]-
οῦ · εν[....]ο να[...κεκοῦι ἡ]ωερε ἡς2[ι]με · επεσραν⁽¹⁾ [πε ε]γ·
φγμια :— [αω]ωπε δε ἡ[τ]ερε παντιλεων πεπαρχος παγ [ε]τνος
ἡπα[ρα]νομια ἡ[τ]σεωωπε · [εα] ἡρρο αας ἡ[ῖ]το εβολ ἡ[π]νουτε
(2^e col.)]ε[.....]αγω[.....]ρος 2ἡ[...νεγ[...μα]τοι · [πωτ
ἡ]σωγ · [....] χῖνχ[η...] παννω[να] ἡμην[ε...] παικα[ιος :—]
αγω α πα[ντι]λεων [...ἡ]σωγ · ἡ[ο]γον] nim ετ[...ἡῖτ[.....]
ῖἡμ[αο...] α[.....] εχῖ (Fol. III, verso, p. [E], 1^{re} col.)]⁽²⁾ἡῖ[.....]
πβα[πτις]μος · χω[ρις ρω]με · 2ι⁽³⁾[ωη]ρε ωημ[ἡτε] ἡπολις :—
[αω]ωπε δε[ἡτ]ερε ἡρρο[2ω]ν ε2ογν[ἡνε]γνουτε[αγ2]ωκ

homme, soit (εἴτε) femme, soit (εἴτε) petit, soit (εἴτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'union [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἐπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

⁽¹⁾ ρᾶ. — ⁽²⁾ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ⁽³⁾ Le 2 est en surcharge sur une autre lettre.

ᾠ[ΠΕ]ΚΛΟΜ · [ΖΙΧ]ᾠΤΕ[ΑΠΕ.] Χ[. . .] ΤΑ[.] Λ[(2^e col.)] ΚΕΦ-
 Μ[ΟΥΝ] ᾠΦΕ [. . . Μᾠ]ΤΟΟΥ ᾠ[ΦΕ ᾠΤΟΥ]ΩΤ · ΟΥΩ[. . .] ΕΒΟΛ 2ᾠ-
 Π[Μ]ΗΗΦΕ · ΛΥΩ Λ 2Λ2 ᾠΡΩΜΕ ΩΩ 2ΠΑ2ΟΥ ᾠ[ΠΕΥΟΥΩ]ΩΤ ᾠ[ΝΕ-
 ΝΟ]ΥΤΕ ᾠΠ[ΡΡΟ] · ΑΛΛΑ ΝΕΥΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ᾠᾠ[ΕΧΡΗΣ]ΤΙ[ΑΝΟ]C
 [:—] ΛΥΩ ΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕΠΑΡΧΟΣ Ν[ΕΡΕ] ΧΡΗΣΤΙΑ[ΝΟΣ] ΠΕ · ΕΦ[Ρ]2[ΟΤΕ]
 ᾠ2ΗΤῶ [ᾠΠ]ΠΝΟΥΤ[Ε]

(Fol. IV, recto, p. [Z], 1^{re} col.)] Ν[quinze lettres]Ν[quinze lettres] α^(?)[.]Ὀ
 [. . .] ΜᾠΤΕ[ΑΠΕ] · ΜᾠΝΕ[ΑΠΕ]2ᾠ2ΑΛ ΜᾠΤΕ[ΑΠΕ]ᾠΠΑΡΧΟΣ · ΑΦ[ΠΩΤ]ῶ
 · ᾠᾠΠΕ[ΑΠΕ]ᾠΙCΙΔΩ[ΡΟΣ. . .]2ΤΕ ΝΚΕ[. . .]ΤΕΛΙΟΣ [ΠΕΠΡΟ]ΦΗΤΗΣ [. .
 . . .] ΠΕ[.] ΚΑ[.] CΑ[.] Τ^(?)[(2^e col.)] ᾠᾠᾠ[CΑΤΡΕ
 Π]ΚΕΚΩCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΟΣ · Ν[ΑΥ Ε]ΝΕΒΟΤΕ ᾠ[ΑΙ]ΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ Α ΠΚΕΟΥΑ
 ΒΩΚ ΑΦ2ΟΠῶ 2Λ2ΤΗΥ · 2ᾠΟΥΜΑ ΕΦCΩΡΑ2Τ · ᾠΠΒΟΛ ᾠΠ2ὸ ᾠΔΙΟΚΛΗ-
 ΔΙΑΝΟΣ · ΜᾠᾠCΑΝΑῖ Α 2ΕΝΡΩΜΕ ΕΥ2ΟΟΥ ΒΩΚ ΑΥΚΑΤΗΓΟΡΕῖ 2ΕΝ2ᾠ-
 ΦΑΧΕ ΕΥ2ΟΟΥ ᾠCΑΠΑΝΤ[Ι]ΛΕΩΝ ΠΕ[ΠΑΡ]ΧΟΣ · ΜᾠΙCΙΔΩΡΟΣ Π[ΕΦ]-
 ΩΗΡΕ · 2[ΡΑΙ Ε]ΔΙΟΚΛΗ[ΔΙΑ]ΝΟΣ ΕΥΧ[Ω ᾠ]Μ[ΟC ΧΕ

(Fol. IV, verso, p. [H], 1^{re} col.)] 2ᾠΟΥΟΙΚΟΥΜΕ[ΗΗ ΤΗΡC] · ΟΥ[Ω]ΩΤ ᾠΝΕ-
 ΝΟΥ[ΤΕ] ᾠΤΑ ΠΕΝΧΟΒΙC ᾠΡΡΟ ΤΑ2ΟΟΥ ΕΡΑΤΟΥ ΛΥΩ ᾠCΕΕΙΡΕ ΑΝ ᾠΤΕΙ2Ε
 ᾠCΙ ΠΝΟC ᾠΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ :— ᾠΤΕΥΝΟΥ Α ᾠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ · ᾠ2ΕΝΚΟΥ-
 ΒΟΥΚΛΑΡΙΟΣ · ΕΥΑ2ΕΡΑΤΟΥ⁽¹⁾ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΦ ᾠCΑCΙΛΙΤΗΣ ΠΕCΤΡΑΤΗ-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (πιστεύειν) au Dieu des chrétiens (χριστιανός). Le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon était chrétien (χρ.), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (ἔπ.); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (προφήτης) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (κατηγορεῖν) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (οἰκουμένη), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (παλάτιον) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (κελ.) à des chambellans (κουβικουλάριος)

⁽¹⁾ Pour ΕΥΑ2Ε ΕΡΑΤΟΥ.

λλ[Τ]ΗC · ΜῆΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] ἡΖΡΩΜΑ[ΝΟ]C · ἡΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ
 [....]ΟΘ Π[(2^o col.)] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΝ[....] ἡΤΝ[..
] ΩΤῆΝ [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΝΑΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΩ[ῆ ἡ]ΒΙ ΠΙΓ-
 [ΕΝΝΑΙ]ΟC Ν[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω⁽⁹⁾ [.....] Ο[....
] Χ[(Fol. V, recto, p. [Θ], 1^{re} col.)] Ν[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....]ΟC[..
] · Ε[.....]Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC ἡΤΑΘ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-
 ΔΙΑΝΟC [...] ἡΠΕΚ[ΛΟΜ] ἡΤC ΠΕΧC · [2ῆΟ]ΥΕΙΡΗΝΗ[ΖΑΜ]ΗΝ :— [...ΒΙ]Κ-
 ΤΩΡ [.....] ΕΞΩ[.....ῆ]ΜΟΘ [.....] · Μ[.....] ΒΕΘ [.....]
 ΙΟ[.....] Π[(2^o col.)]†ΟΥ ἡΩΕ[ἡΜΑ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΝΑΝ-
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΝΕ ΝΑΘ ἡΠΑΝΤῆΛΕΟΝ · ΜῆΙCΙΔΩΡΟC ΠΕΘΩΗ[ΡΕ] · ἡΤΕ-
 ΡΟΥῆΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤῆ ἡΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΠΕΧΕ
 ΠῆΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Ν] ἡΤΕΡΕΚCΩΤῆ ΧΕ ΑΙΤ[ΕΙ] ΝΑ-
 ΝΟΥΤΕ[ΕΥ]ΤΑΙΝΥ ΕΡ[..]ΑΚΒΩΚ Α[Κ]ΖΟΠῆΚ Ζ[ΙΠΑ]ΖΟ :— Α Δ[....]
 ἡCΑΒΗ[C C]ΩΤῆ[ΕΝΑΙ Ε]ΡΟΘ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1^{re} col.)] ἡΝΕΙΝΑ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ ἡΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ ἡ[Π]ΕΚ-
 †ΕΟΟΥ ΝΑΙ · ΝῆΟΥΩΩΤ ἡΝΑΝΟΥΤΕ ἡΤΑΙΤΑΜΙΟΥ · ΠΕΧΛΥ ἡΒΙ
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽¹⁾ ἡΠῆΡΟ · ΧΕ ἡΠΝΑΥ ΕΚΩῆΩΕ ἡΠΝΟΥΤΕ ἡΤΠΕ ΜῆΠΚΑΖ
 ΑΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ · ἡΤΕΡΕΚCΑΖΩΩΚ ΕΒΟΛ ἡΠΝΟΥΤΕ ἡΤΠΕ ΠΑΙ ἡΤΑΥΤΑ-
 ΜΙΟΚ · ΑΝΟΝ [Ζ]ΩΩΝ ΑΝCΑ[Ζ]ΩΩΝ ΕΒΟΛ [ῆ]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζῆ]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (στρατιλάτης) Cilitès et Victor, fils de
 Romanos [lacune].

(Page 9) [lacune] le martyre (μάρτυς) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.) [lacune]
 cinquante soldats sur la montagne de [lacune]. Ils lui amenèrent Pantiléon et
 son fils Isidore. Or (δέ) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-
 clétien, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (αἰτεῖν)
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il
 entendit ces paroles [lacune].

(Page 10) [lacune] « je ne te secourrai pas (τιμωρεῖν), si tu ne m'honores pas
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorerons. Puisque tu
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous nous sommes

⁽¹⁾ Πᾶντιλεων.

Ε4[200]Υ ΑΚΑΛΑ [ᾠπ]ᾠΤΟ ΕΒΟΛ[2ᾠπνο]ΥΤΕ · [(2^e col.)]Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛΑ ΔΕ] ᾠ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ ᾠ]ΠῚΡΟ ΧΕ
 Ω ΠῚΡΟ · ΛΝΕΧ[...ᾠ]ΜΟΥ ΤΕ[...ᾠ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ᾠ]ΠΕΙΩΗ[ΡΕ ·]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ] ΩΗΜ[ΠΕ] 2ΕΝΜ[.....] ΤΕ ᾠ[.....] ᾠΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΝ[.....] ΝΝ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [17]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α ΠῚ]ΡΟ · ΟΥΕ2-
 [Λ2]ΝΕ · ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ᾠΠΒΗ[ΜΑ] 2ᾠΤΜΗΤΕ [ᾠ]ΤΑΓΟΡΑ · Λ4[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ
 ΝΛ4 [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟC] Ε2ΡΑΙ ΕΧᾠ[ΠΒ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ᾠC
 Π]ΕΧᾠC Λ4Τᾠ[ΝΟΟ]Υ ᾠΜᾠΧΑΗΛ [ᾠΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟC Ε4]ᾠ2ΟΥΝ[ᾠΠΕΩ]ΤΕΚΟ
 · ΠΕ[ΧΛΑ Ν]Λ4 ΧΕ [ΧΑΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΛΒ ᾠΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
 ...] 2ᾠ[*vingt-sept lettres*] ΩΑΝΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ᾠΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΝΑΝΟ[Υ4 :—
]ΛΥΩ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ᾠΜΟΟΥ · ΧΕ ΠῚΡΟ ΝΑΜΟΟΥ-
 Τᾠ ᾠ†ΟΥ ᾠCΟΠ · ΛΥΩ †ΝΗΥ ᾠΤΑΤΟΥΝΟCᾠ 2ᾠΝΕΤΜΟΟΥΤ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ᾠΤΠΕ · ΠΕΤ[ΕΟΥΝ]CΟΜ ΝΑΚ ·
 Μ[ᾠ]ΝΕΠΠΕΤΟΥ[Λ]ΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΜᾠᾠCΩ[C ΔΕ Κ]ΝΑῚΚΕ†[ΟΥ ᾠ]ΡΟΜΠΕ[
 2ᾠΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΝ · ΕΚ[ΕC†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[*dix-huit lettres*]

(Fol. VI, verso, p. [18]) [.....]ΝΕΜΑΤΟῖ ᾠΠῚ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΑΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ᾠCΙΔΩΡΟC · ΛΥ† ᾠΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΝ ΕΠΕCΜΑΚ2 · ΛΥᾠᾠᾠ ΕΒΟΛ 2ᾠΠΕΩ-
 ΤΕΚΟ · ΛΥΧΙΤᾠ Ε2ΟΥΝ ΩΑΠῚΡΟ :— ΠΕΧΕ ΠῚΡΟ ΝΛ4 ΧΕ ᾠCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*].» Pantiléon lui dit : «Ὁ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : «Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταν-ροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le condui- sèrent au roi. Celui-ci lui dit : «Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (Θυσιάζειν)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟϞ ΕΤΒΗΗΤΚ · ΚΝΑΘΥCΙΑZE ΝΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙΝ[Μ]ΜΟΝ
ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ΝΘΕ ΜΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ :— ΑΥΟΥΩΩΒ̄ Ν[ΟΙ]
ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟC Π]ΕΧΛϞ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛϞΜ]ΟΥ ΕΧΜ[ΠΡΑΝ ΝΙC
ΠΕΧ̄C *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ϞϞΖ[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΝΑΝ
[.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ΜΜΟϞ[ΟΝ] ΖΩΩϞ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛϞ
· ΝΘΕ [ΛΙ]ΝΑΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕϞΕΙΡΕ Μ[ΜΟϞ] †ΝΑΛΛC [ΜΜΟϞ] ΠΕΧΕ Π[ΡΡΟ
ΝΛ]ΠΑ ΙC[ΙΔΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΝ..] ΧΩ Μ[ΜΟϞ ΧΕ] †ΝΑΜ[ΟΥ...] ΜΠΛ-
[.....] ΠΕΧΕ [ΝΟΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΒ̄ [ΜΜΟC ΧΕ] ΕZE[.....]

(Fol. VII, *recto*, p. [Γ], *quarante-cinq lettres*) [ΝΤΕΡΟΥCΩ]ΤΜ [ΝΟΙ] ΤΕϞΜΑ[ΛΥ
CΟ]ΦΙΑ · ΜΝ[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕϞ[CΩΝ]Ε · ΧΕ Λ ΠΡΡΟ [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ ΜΠ[ΠΕ-
Τ]ΟΥΛΛΒ̄ ΙC[ΙΔΩ]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[ΧΜ]ΠΒΗΜΑ · [ΑΜΑ] CΟ-
ΦΙΑ ΔΕ[ΝΤ]ΕΡΕCΝΑΥ Ε̄[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΕΛΥ[ΛΩ]ῖ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠΖΕΡ]ΜΗΛΑΡ̄[ΟΝ
·]ΠΕΧΛϞ ΧΕ[ΝΑΙΑΤ]Κ ΝΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΧΕ Λ[.....] ·
ΝΧΙ[.....] Μ[.....] ΤΠΕ[.....] C̄†ΟῩ ΜΜ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΝΝ[Ο-
ΒΕ :—] ΑCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΝ ΕΠ[ΒΗΜΑ Μ]ΠΡΡΟ · ΕCΧΩ ΝΖΕΝΚΕΜΗΗΩΕ
ΝCΩΩ · ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΝΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕϞ-
CΩΝΕ · ΛCϞΙ ΝΖΕΝΩΝΕ ΖΜΠΚΛΖ · ΛCΝΟΧΟΥ ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΖΟ ΜΠΡ̄Ρ[Ο]
ΜΝ̄ΝΕϞΝΟ[ΥΤΕ ΜΝ]ΝΕϞΝΟC⁽¹⁾ · [ΜΝ̄Ν]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ῖ] ΛΥΑΚΑΝΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
ΜΜ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΝΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩϞ [.

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (Θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : «Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : «Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] αγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1Δ]) [ἡ]ΤΕΥ[ΝΟΥ] λ' π[ΡΟ]Τ[ΩΟΥ]Ν α[Λ]Α[ΕΡ]ΑΤ[ῆ] ΖΙΧ[ἡ]ΠΕ[Θ]ΡΟΝΟC · Α[Λ]CΕΚ ΖΡΟΟΥ Ζ[ἡ]ΦΑΑΝΤ[ῆ] · Α[Λ]ΟΥΕ[Σ]CΑ[Σ]ΝΕ ΕΤΡΕΥ[Χ]ΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ἡΤΠΟΛΙC · ἡCΕΠΟΡ[Χ]ΟΥ ΕΒΟΛ ἡΤΕΥΜΗΤΕ · ΑΥΩ ΤΑΙ ΤΕΘΕ ἡΤΑΥ[Χ]ΩΚ ΕΒΟΛ ἡΠΕΥΑΓΩΝ ἡΒΙ ΑΜΑ CΟΦ[Ι]Α ἡἸΕΥΦΥΜΙΑ · ΤΕCΩΕΕΡΕ Ζ[ἡ]Ο[Υ]ΓΕΙΡΗΝΗ ΖΑ[ἡ]Μ[ἡ]Ν :—

[ΑΠ]Α ΙCΙΔΩΡΟC [Δ]Ε · ΝΕ[Λ]ΩΕ[Ε] ΕΠ[Ε]ΡΜΗΛΑ[Ε]ΡΙΟΝ Α[Λ]ΩΑ[Ε]ΧΕ [ἡ]ΜΟC] ΧΕ CΩ[Τῆ] ἡC[Ω]Ι · Ν[.....] Ν[.....] *soixante-quinze lettres*] Τ[.....] ΑΠ[.....] ΤΕΥ[ΜΗΤΕ..] ΑΥ[ἡ]CΝ [....] Α ΡΑΗ ΤΑ[....] ΝΟΥ · Μ[....] ΜΟΥ ΚΑ[ΚΩC] ἡΤΟΚ Ζ[ΩΩΚ] ἡΠΕΡΜ[ΟΥ] ΚΑ[ΚΩC] ἡΘ[Ε]ΝΕΚ[Ε]ΙΟΤΕ :— [ΤΟΤΕ] ΠΕΧΑ[Λ] Ν[ΑΛ ἡ]ΒΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟC] · ΧΕ Π[....] CΟΥCΑΝΝ[Α....] ΠΡΕCΒΥ[ΤΕΡΟC] CΝΑΥ Ν[ΤΑΥΡ]ἡἡΤΡ[Ε] Ε[Σ]ΟΥΝ ΕΡΟC · Ε[....] ΕΜΟΥ[....] ΧΕ ΑΥ[.....] ἡΜ[ΟΟΥ] *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1Ε]), [*trente lettres*] ΠΤΕΖ[....] Τ[ῆ] ΝΑΙ · [....] Ν ἡΤ[ῆ] ΝΑ[CΩ] Τῆ ἡCΩΚ[ΑΝ..] ΧΙΝΕΠΕΙ[.] ΑΥ ΕΤΡΑΑΡΝΑ[ἡΠ]ΑΩΝ[ῆ] · Μἡ[ΠΑ]ΖΕΛΠΙC · ΑΥΩ[ΠΑ]ΟΥΧΑΙ · ΕΤΕ[Π]ΑΙ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC[ΙC] ΠΕΧ[ῆ]C :—

ἡΤΕΡΕ Π[ΡΟ]CΩ[Τῆ] ἡΝΑΙ · Α[Λ]ΟΥΕ[Σ]CΑ[Σ]ΝΕ ΕΝΟΥ[ΧΕ] ΖΕΗΚΛΟΜ [ἡ]ΚΩ[Σ]Τ ΖΑΝΕC[ΠΙΡΟ]ΟΥΕ ἡΠ[ΖΑΓΙΟ]C ΙCΙΔΩ[ΡΟC] Π[Ζἡ]ΖΑΛ ἡΠ[ΠΝΟΥ]ΤΕ ΕΤ[ΧΟCΕ] ἡἡΝCΑ[ΝΑΙ] ΕΙC[ΟΥCΙΜΕ]ἡΧΗ[ΡΑ....] ⁽⁷⁾ ΑΙ ΜΟΥ[.....] ΖΑΙ ΜΟΥ[....]CΕ ἡΠΕCΩ[ΗΡΕ ΕΛ]ἡἡΠΕCΖΑΜ[ΗΡ ·] ΑCΑΠΑΝΤΑ ΔΕ ΖΩΩC ·

[*lacune*]. (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (Θρόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (π.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (ἐρμ.). Il disait : « Entends-moi [*lacune*] ne meurs pas de malemort comme les parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [*lacune*] (p. 15) [*lacune*] de me faire renier (ἀρνῶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [*lacune*] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἀπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (ἐρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΞΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄ΜΠΒΗΜΑ Μ̄ΠΜΗΗΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ ΝΑΠΑ ΙCΙΔ̄ΟΡΟΣ^(sic)
· ΕΥΛΩΕ ΕΠΞΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΝΕΥ2ΜΠΞΑΜΗΡ ΝΤΕΥ-
ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ Ν2ΗΤC ΕΝΕΠΕΩΜ[...] ΠΕ ΝΧΙΝ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Α
ΠΚΟΥΙ ΝΩ[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙ[ΔΩΡΟΣ ΕΥ]ΛΩ[Ε]ΥΙ[.....]
ΚΕ[.....] ΛΥ[*seize lettres*] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΛΤ]Κ ΝΤΟΚ Ω ΠCΥ-
ΜΕΤΟΧΟΣ ΝΙC ΠΕΧC ΠΡΟ ΝΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2Ν-
Θ̄ΙΛΗΜ ΝΤΠΕ · ΕΙC 2ΗΗΤΕ 2ΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ ΝΙC ΠΕΧC · ΠΑΙ
ΝΤΑ ΝΙΟΥΔΑΙ ΛΩΤ̄ 2ΙΧ̄ΜΠΩΕ Μ̄ΠΕC̄Ρ̄ΟC [Α]ΡΙ2ΥΠΟΜΙΝΕ 6Ε ΕΝΕ2ΙCΕ
Μ̄ΠΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΛΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΝΑΜΟΥΤΕ[...]ΘΗ Μ̄ΠΕΧC ΙC
· [Ω ΠΝ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΜΕ ΝΙC⁽¹⁾] :—

[ΝΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΪ [.....]ΛΟ 2Ι[.....] 2ΑΡΩΥ [*trente*
lettres] Π[.....] ΝΑ[.....]ΛΥ]ΕΙ ΕΧ̄ΜΠ[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[ΛΥ]ΧΙΩ-
ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ Μ̄Μ[ΟC] ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C Μ̄]ΠΑΡΡΗCΙΑ[·]
Ν̄Τ̄ΝΑ2ΤΕ Α[Ν] ΕΛΛΑΥ Ν̄ΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΪ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧC]
ΠΝΟΥΤΕ Ν[ΝΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΝΟ[ΥΤΕ] ΝΙCΙΔΩ[ΡΟC] ΠΡΟ ΔΕ
[ΛΥΝΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ 2Ν]ΟΥΟΡΓΗ[Ν̄ΝΟC⁽²⁾ ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω
ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω Μ̄ΜΟC] ΧΕ Α[*quinze lettres*] (Fol. IX, recto, p. [12]) (*vingt-huit let-
tres*) 2ΝΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η 2ΑΜΗΝ⁽¹⁾ .

sein. Il était [*lacune*] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
pendu [*lacune*] (p. 16) [*lacune*] « δ (δ̄) associé (συμμέτοχος) de Jésus-Christ,
roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (σῦλος) de la Jérusalem céleste, voici
que tu représentes toi-même la figure (τύπος) de Jésus-Christ, que les Juifs
suspendirent au bois de la croix (σταυρός). Supporte (ὑπομένειν) les souffran-
ces de l'impie (ἄνομος), δ (δ̄) époux (ἀλέκτωρ) [*lacune*] du Christ Jésus, δ
(δ̄) vrai fiancé (νύμφιος) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [*lacune*]
il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
grand cœur (παρρησία). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (εἰ μήτι) à
notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or
(δέ) le roi entra dans une violente colère (ὀργή). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
disant : [*lacune*] (p. 17) [*lacune*] en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

⁽¹⁾ 2ΑΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΘΟΥ ΝΑΚ ΠΝΥΜΦΙΟΣ Μ̄ΜΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
rinthiens, chap. xi, verset 2.

[M̄N̄N̄]CANA I PE[X]AÇ N̄BI P̄RPO [M̄]ΠΠΕΤΟΥΛ[AB] ICIDAPPOC XE COTM̄
 N̄[C]OÏ · N̄ΓEPΘY[C]IA · N̄TAKAAK [E]BOA · N̄ΓEOK [E]ΠEKHI Z̄NOY[EI-
 P]HHH : — [PE]XE ΠΠΕΤΟΥΛAB⁽¹⁾ [N]AÇ · XE N̄NEC[OY]PE M̄MOI [AN] ·
 ET PACO[TM̄] N̄COK · — [...] · M̄N̄NET[NM̄]MAÇ AÏCΘA[NE · A]YON
 NEY[....]E · XE OY[EKN]AAAÇ [.....] PA[.....] ECOTHP[1-
 XOC] ΠHOΘ N̄Z̄M̄[ZAA] M̄PECEIOT[T] ECAZEPAT̄ EÇCZAI · N̄DOM NIM EP
 PEXC IC EIRE M̄MOOY EBOA ZITOOT̄ N̄APA ICIDAPPOC · EBOA XE N̄TOÇ
 PETAI AKONEI EΠΠΕΤΟΥΛAB Z̄M̄MA NIM ET ECHABOK EP OY · PE X[E]
 APA ICIDAPPO[C] N̄COTHP[1XOC] XE XINNE[...]EC NT EICZ[AI] M̄N̄PECK
 [...] N̄OHP[.....] COYZ[.....] ZOY[.....] P[...] IN[.....]TE ·
 [...] ΓX[*dix-sept lettres*] (Fol. IX, verso, p. [IH]) [KAT]AΘE N̄TAY[X]OOC
 NAÇ N̄BI [A]PA ICIDAPPOC : — N̄TEPE P̄RPO C̄PBE M̄N̄NETN̄MMAÇ · AÇ
 OY EZCAZNE N̄NEK ECTONAP̄IOC · XE KAC EYEP EZ [2]HT̄ OYANTE⁽²⁾ NEÇ-
 MAZ̄T EÏ EBOA : — M̄N̄NCOC AÇKEA EYE N̄CE[X]IT̄ EXENOY[TO]OY EÇ-
 XOC [ETP]EKAAÇ M̄[MA]Y · XE KAC [...] N̄ZAAATE [N̄EYOYMOY] N̄NEÇ
 [MAZ̄T] M̄N̄NE[ΘHPION] N̄NE[4KEEC (?) *vingt-trois lettres*] O[.....] N̄BI
 HP[PO] : — HP[PO] ΔE [AÇT OYH ZIPIH[MA] AÇEOK E2[PAI] ET C̄IOOYH
 ET[P EÇ]XOKM̄ ·

N̄[TE]POYNOYXE ΔE EBOA N̄APA ICIDAPPOC Z̄X̄M̄PKOOS N̄TO[OY] EÏC

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi ! Sacrifie (*θυσία*) et je te relâcherai ; tu t'en iras en paix (*εἰρ.*) chez toi. » Le saint lui dit : « Puis-
 sé-je ne pas t'écouter » [*lacune*]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (*αἰσθάνεσθαι*)
 et ses [*lacune*] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se
 tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait
 accomplir à apa Isidore ; car il servait (*διακονεῖν*) ce saint dans tous les lieux
 où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [*lacune*] (p. 18) ainsi que le lui avait
 dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux
 (*κροτώντριος*) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il com-
 manda (*κελ.*) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les
 oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (*θηρίον*), ses ossements
 [*lacune*] et le roi se leva du tribunal (*β.*) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

⁽¹⁾ ΠΠΕΤΟΥΛAB sur du grattage. — ⁽²⁾ OYANTE.

ΠΧΟΕΙC IC ΛΓΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΝΕΥΑΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΛΒ[ΕΤ] ΖΕΡΑΤΟΥ
 [...] ΝΕΜΕΛ[ΟC ΝΑ] ΠΑ ΙCΙΑ[ΩΡΟC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟZ] ΝΤΟΩ[Υ : —] ΠΕΧΛ[q
treize lettres] (Fol. X, recto, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ] ΕΤΟΥΛ[ΑΒ Μ] ΜΑΡΤΥ[ΡΟC
 Εq] ΝΗΧ Ε[Β] ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ] ΩZ ΝΤΟΟΥ : — [ΝΤ] ΕΥΝΟΥ Α Π[C] ΩΤΗΡ qī
 ΝΝΕΜΑΖΤ ΝΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC [Α] qΤΑΛΥ ΕΖΟΥΝ [Ν] ΤΕΥΚΑΛΛΑΖΗ [Α] qCΦΡΑΓΙΖΕ
 [Μ] ΜΟq : — [ΝΤ] ΕΥΝΟΥ Α ΠΕq[C] ΩΜΑ ΤΩCΕ [ΕΠΕ] qΑΡΗΥ · [ΑΥΩ] Λq-
 ΝΙΒΕ [ΕΖΟΥ] Ν ΖΜΠΕq[ΖΟ ΝΤΕΥ] ΝΟΥ ΠΝΟΗ[ΜΑ ΛqΟΥΩ] ΝZ : — [...] .
 ΜΠΕq[...] ΝΘΕ[...] q [...] ΩΒΗΡ ΕqΝ[...] CΕ ΜΜΟq
 ΕqΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΝΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC · ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΕΖΡΑΙ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ ΚΕΝΚΟΤΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡC : — ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΟΥΩΝ
 ΝΝΕqΒΑΛ ΛqΝΑΥ ΕΠCΩΤΗΡ ΕqΛΖΕΡΑΤq ΖΙΧΩq : — ΛqΛΖΕΡΑΤq Ζ[Ι] ΧΕΝ-
 ΝΕq⁽¹⁾ [ΟΥΕΡΗΤΕ] ΝΒΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ] ΛΛΒ · ΝΘ[Ε] ΟΥΛ ΕΛqΤ[Ω] ΟΥΝ ΖΑΠ[ΕqΩ-
 ΒΩ] ΛqΠΛZ[...] ΧΕ Ν[...] ΧΕ Ν[...] ΜΠ[...] Λ[.....
 .] (Fol. X, verso, p. [K]) [Μ] ΜΟC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ] Ν ΝΓΜΟΟqΕ ΩΑΠΕΙΑΝΟΜΟC
 ΝΓ†ΩΠΠΕ ΝΛq ΜΗΝΕqΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΝΑΙ ΕΤΗΛΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝCΕΤΑΚΟ
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ΩΩΠΠΕ ΝΜΜΑΙ ΝΤΟΚ ·
 ΛΥΩ †ΝΑΩΠΠΕ ΕΙΜΩq ΕZ[Ρ]ΑΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΑ] Ν ΕΤΟΥΛΛΒ · [...] ΑΝ ΤΑ-
 †ΩΠ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟC] · ΜΗΝΕq[ΜΟΥ] ΝΓ ΝΒΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...]

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἄγγ.) qui se tenaient autour
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies(?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

⁽¹⁾ ΝΝΕq sur ΩqΙ à demi effacé.

...] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..^(?)] · ΛϞ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]
ΛϞΘΕ [.....] ΖΕ ΠΡΟ [.....] ΤΕϞΕΙ ΕΒ[ΟΛ Μ]ΠΡΟ ΝΤΕΤΟΟΥ [:—]

ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛϞΒΩΚ ΛϞΛΖΕΡΑΤϞ ΖΝΤΑΓΟΡΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΖΝΤΜΗ-
ΤΕ ΝΝΕΜΗΗΩΕ · ΦΑΝΤΕ⁽¹⁾ ΠΡΟ ΖΩΝ ΕΡΟϞ · ΕϞΤΑΛΛΗϞ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-
ΩΒΩ[· ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΒΑ Μ[ΜΑ]ΤΟΙ ΖΙΘΗ[ΜΝ]ΖΙΠΑΖΟΥ[Μ]ΜΟϞ · Χ[ΩΡΙΣ
Ν]ΝΕΤΣΑ[ΒΟΛ] ΜΝΣΑ · [.....] ΜΜΟС ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]
(Fol. XI, recto, p. [ΚΛ]) [.....] Ω[...ΠС]ΤΑΔΙ[ΟΝ] · ΝΤΕΡΕ [ΠΡ]ΡΟ
ΔΕ ΚΕΤ ΠΕϞΖΩ ΕΠΑΖΟΥ ΝϞСОУΩΝϞ · ΛϞΚΑ ΡΩϞ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΝΑϞ ·
ΖΩСХЕ ΜΠΕϞСΩΤМ ΡΩ ΕΠΤΗΡϞ · ΑΛΛΑ ΛϞΒΩΚ ΕΖΟΥΝ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ
ΕϞΘΟΝΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟС ΕΜΑΤΕ :— [М]ΠΕϞΡΑСТЕ ΔΕ [ΛϞ]ΟΥΕΖСАЗНЕ⁽²⁾ [ΕΤ]-
ΡΕϞΩΠΕ ΝΑΠΑ ΙСΙΔΩΡΟС [ΕΤРЕУ]ΝТϞ ΝΑϞ :— [ΝΤΕΡΟ]ΥΕΙΝΕ ΝΑϞ[. .
. .] ΑΝ ΕΝ[.....] ΠΕΝΙ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....]ΛΑΜ[ΠΑС] ΝΚΩ[ΖТ] ΖΑΡΟϞ :—
ΠΜΑΚΑΡΙΟС ΔΕ ΛϞΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕϞΧΩ ΜΜΟС · ΧΕ ΙС ΠΑΡΡΟ · ΑΜΟΥ
ΝΓΒΟΗΘΙΑ ΕΡΟΙ ΖΝΤΕΙΟΥΝΟΥ :— ΛϞΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-
ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΑϞ ΝΑϞ · ΧΕ ΜΠΕΡΡΖΟΤЕ Ω ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕХС · †Ω[Ο]ΟΠ
ΝММА[К :—] ΝΤΕϞΝΟΥ Λ[ΜΙ]ΧΑΗΛ СФ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ΜΜΟϞ [...]ΠΕϞΖΗΤ
[.....]ΤϞ ΕΡΟϞ[:—] ΜΝН[САНΛ] ...] САН[...ΛϞΤРЕУЗМООС^(?) ΠΖΑ]-
(Fol. XI, verso, p. [ΚΒ]) [Γ]ΙΟС ΙСΙΔΩΡΟС [ΖΙХ]ΝΟΥΘРОНОС ΜΠΕΝΙΠΕ · ΛϞ-
ΤРЕУ† ΝΟΥΚΛΑВТ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΧΝΤΕϞΑΠΕ · ΕСЛОВΩ ΝΚΩΖТ :— ΛϞΩ
ΝΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΑΖΕΡΑΤϞ ΕϞ†СОМ ΝΑϞ ΦΑΝΤΕϞΖΥΠΟМІНЕ ΕΤΕΙΚΕΒАСΑНОС

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (στάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάδες) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours (βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

⁽¹⁾ ΦΑΝΤΕ. — ⁽²⁾ Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΖНЕ.

πεχε πρρὸ ναγ γε αριθγςια ν̄νενογτε ταριταλκ [εβο]λ · λγω
 †[να]† νακ ν̄[ν]νοσ ν̄αζι[ωμ]λ · ν̄ζογο[...ωλ]αν̄τ̄ [.....]ατ̄ης
 [..... ις̄ιδω]ρος π[εχε μ̄]πρρὸ χ[ε] αναθεμα [νακ] μ̄νογον nim
 ε̄τ̄ηλσωτ̄μ̄ ν̄σωκ · κ̄σοογ ν̄τοκ ε̄ζογε ε̄ογον nim γε γ̄χ̄η̄ γε
 ν̄ανογογ̄ ζ̄ηκε ν̄δικαῖος · ε̄ζογε ογρ̄μ̄μαο νατ̄νογτε :— ετ-
 β̄επαι κ̄ς̄ζογορ̄τ̄ ν̄τοκ παρογ̄ν̄νο[γτε] ε̄βολ γε ν̄τ[οκ] ογμ̄αν̄-
 χος[πε] ν̄ζαιρελ[ης πε] νατ̄ν̄ο[γτε] :— πρρὸ δε ν̄[τερ̄εγ]σωτ̄μ̄
 [εναῖ] λ̄σω[ν̄τ̄ εμα]τ̄ε ε[.....] λ[*dix-neuf lettres*] (Fol. XII, *recto*, p. [κτ̄])
 [εχ]̄νογδα[λ̄α μ̄]πεν̄πε [...ωγ μ̄μογ εβολ ζ̄ιτ̄ν̄ζ̄ημ̄αν̄γανον ν̄τε-
 ρογ̄εινε μ̄μογ ε̄χ̄μ̄σ̄αλ̄λ̄ · λ̄γ̄ρ̄ζοτ̄ε · πεχ̄λ̄γ γε π̄χο̄εις ω̄επ τ̄λ-
 †γ̄χη̄ εροκ ζ̄ν̄τεῖογ̄ν̄ογ :— λγω λ̄γ̄δ̄ο̄ογ̄τ̄ν̄ ε̄βολ μ̄πεγμακ̄ζ̄ · λ̄γ-
 τ̄αλ̄γ ζ̄απ̄σ̄αλ̄λ̄ μ̄πεν̄πε · λ̄γ̄ζωκ ν̄νε[μα]ν̄κ̄ανον [ε̄ρ̄αι] ε̄χ̄ωγ · [...
 ...]τε ν̄εγ[.....]ε̄ο̄σογ[.....] εγ[.....] ν̄σι π̄μακ[α]ριος
 απα ις̄ιδωρος · πρρὸ δε λ̄γ̄γ̄ῑζ̄ραγ εβολ ζ̄νογ̄νοσ ν̄ζ̄ρ̄ο̄ογ · πεχ̄λ̄γ
 μ̄π̄μ̄η̄ψ̄ε · χ̄ε̄ ε̄γ̄τ̄ων⁽¹⁾ ῑς̄ π̄νογ̄τε ν̄νεχρηστ̄ῑανος · παῖ μ̄πεγ̄ει

(p. 22) on plaça saint (ἄγ.) Isidore sur un siège (ἑρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύς.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent ! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δίκαιος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἰρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou ; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.) ? Jusqu'à présent il n'est pas

⁽¹⁾ ε̄γ̄τ̄ων̄.

⁽²⁾ *Proverbes*, xix, 1.

⁽³⁾ Le supplice de « la roue » est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ΝΗΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΑΪΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΝΑΣ[ΙΧ ·] ΝΤΕΡΟΥΒΩ[
 ΝΩ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΝ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΣΑΛΛΙΑ ΕΑ[ΥΩ]ΛΠ ΝΝΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ΜΠ-
 [ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΑ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΑΛ[ΩΛΩΜ :—] ΝΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΩΤΗΡ ΛΕΙ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΠΕ ΜΝ]- (Fol. XII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΛΑ · ΜΝ[ΓΑ]ΒΡΙΝΑ · Α [Π]Ω-
 ΤΗΡ ΤΩΩΕ ΜΠΩΜΑ ΝΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΕΠΕΥΕΡΗΥ ΝΚΕΩΠ · ΛΥΑΪ ΝΝΕ-
 ΧΑΡΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΜΑ · ΛΥΑΛΑΣΤΕ ΝΤΕΥΕΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣ :—
 ΝΤΕΡΕ ΠΜΗΩΕ ΝΑΥ ΕΠΩΤΗΡ · ΕΥΑΣΕΡΑΤ ΜΝΝΕΥΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧΙ-
 ΩΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ ΜΜΟΣ :— ΧΕ [ΜΝ]ΝΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · ΜΝ[ΖΙΧ]Μ-
 ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΪ Π[ΝΟΥΤΕ] ΝΝΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ :— [ΛΥΩ ΠΩ]ΤΗΡ
 [ΛΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΥ :—] ΝΤΕΥΝΟΥ Α [ΠΡ]ΡΟ ΔΙΩ-
 ΚΑΝΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΝ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΒΕΠΩΠΕ ΜΠΜΗΩΕ · ΕΤΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΛΥΚΩ ΜΠΕΥΜΑΚΕ ΕΠΕΣΗΤ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΡΕ ΠΕΥ-
 ΖΗΤ ΜΑΚΕ :— :— :—

ΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΜΗΩΕ ΕΥΟΥΧ · ΕΜ-
 ΝΑΛΑΥ ΝΤΑ[Υ]ΩΟΠ Μ[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ ΝΕΡ[Ε ΠΜΗ]ΗΩΕ †[.....] ΠΝΟ[..
]Ν [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [...ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤΜΑΥ]
 ΕΥΩΙΝΕ Μ[ΜΗ]ΝΕ ΝΝΕΤΩΩΕ :— :— :— ΛΥΩ ΝΕΥΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕ-
 ΠΝΑ ΝΑΚΑΘΑΡΤΟΝ · ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧ · ΕΥΤΑΛΩΟ ΝΝΒΛΕ · ΜΝΝΕΩΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (*ταλαίπωρος*) entre mes mains ». Lorsque les machines (*μάγγ.*) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (*μέλος*) de saint (*ἅγ.*) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (*Σ.*) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (*σῶμα*) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (*Σ.*) accompagné de ses anges (*ἅγγ.*), elle s'écria : « Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (*χρ.*) ». Et le Sauveur (*Σ.*) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (*β.*), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (*παλ.*) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (*δέ*) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [*lacune*] (p. 25) dans cette ville (*π.*) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (*πνεῦμα*) impurs (*ἀκάθαρτον*) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : « il abaissa son cou ». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚΕ « cou » et ΜΑΚΕ « tristesse ».

2ῃ ΠΡΑΝ ἡ ἱεὺς πεχῶς ἀγῶ ἀ πῶοῖτ ἡ ἀπα ἱεῖδαρος μοῶωῃ ἔβολ
 2ῃ τπολις τῆρς · χε οὔπροφῆτης ἡ τεῖνοῦτε πε : — [α]γῶ ἀ
 πεχοοῖτ [ς]ωκ φαπῆρο [διοκ]ληδαῖνος [ἡ ἀπα ἱεῖ]δαρος [...]. ἡ-
 νετ[.....] ἀγῶ [....εβ]ολ [....]. με · ἡ κοῦρ ἀτρεῦ-
 σωτῃ · [ἡ]βῶλῃ ἀτρεῦναγ ἔβολ : — ἀγῶ νεγκατηκοῖ ἡ π.δ.
 καιος ἔματε ναρεῖπῆρο εὔχω ἡμος χε ἀληθως ἐκωλκα πα
 ἡ τεῖς · ἡ μῆνω τῆρς ναπιστεῦε · ἔ⁽¹⁾πεῖναζωραῖος χε ἱε : —
 ἡ σεκῶ ἡ σω[οῦ] ἡ ἡνοῦτε [εὔ]ταινῦ ἔτε[ἡ]οῦωτ ἡ[...] ἡ σεω-
 π[ε ἡ]θῃ ἔωχε[...] τῶσοῦ[...] σολω[ς....] ἐρῶε[*treize lettres*] (Fol.
 XIII, verso, p. [κς]) [Δι]καῖος · πεχαχ ἡ κατηγορος · χε ῶῃε ἡ σωχ
 ἡ τετῆεῖτῃ ἡ ἔπεῖμα : —

ἀγοῦωῃ ἡ δι παῖαβολος μπεῖμοτ νοῦκατηγορος · πεχαχ ἡ-
 πῆρο · χε μῆ ἡ τεκμῆτχοῖς ἡ πῆτοῦεζαζνε [ε]τρε ρωμε [ετ]-
 μοῦωτ [ἡ]ῃοῦτε : [αγ]ῶ ἔτῃτρε [αα]γ ἡ ῶμε [ταγ]ῃ πραν
 ἡ[παῖ]γαῖλαῖος [χε ἱε] πεῖτα [...]. ἡμοῦ [....]. ῥ : — πτετ
 [ἀπγλν] ἡ περ[ε] ἡ τεῖεκῆοῦτε εῖτῃβω ζεμπεῖραῖ χε ἱε πα

du Christ. Il guérissait les aveugles et les boiteux au nom de Jésus-Christ.
 Et la renommée d'apa Isidore se répandit dans toute la ville (π.) qu'il était
 un prophète (προφήτης) de Dieu⁽²⁾. Et sa renommée parvint jusqu'au roi Dio-
 clétien [lacune] les sourds qui entendent et les aveugles qui voient. Et l'on
 accusait (κατηγορεῖν) fortement le juste (δικαιος) auprès du roi, en disant :
 « Vraiment (ἀλη.), si tu le laisses (agir) ainsi, la foule entière croira (πιστεύ-
 ει) en Jésus, le Nazaréen; elle abandonnera les dieux illustres que nous ado-
 rons et elle sera comme si [lacune] (p. 26) juste (δικ.). Il dit⁽³⁾ aux accusateurs
 (κατήγορος) : « Recherchez-le et amenez-le-moi en ce lieu ».

Le démon (διάβολος), sous la forme d'un accusateur (κατ.), répondit au roi :
 « Est-ce que (μή) ta seigneurie n'a pas ordonné que l'on adore les dieux et que
 personne ne prononce le nom de ce Galiléen, (du nom de) Jésus, qui [lacune]
 du temple de tes dieux, qui enseigne le nom de Jésus que tu as ordonné de
 ne pas prononcer? Voici que plus de cinq cents hommes sont ses adeptes. Il

⁽¹⁾ ε sur une autre lettre.

⁽²⁾ On appelle prophète, chez les Coptes, les saints inspirés par Dieu : « Je ne prononce au-
cune parole que le Christ ne m'ait communi-

quée », dit le plus fameux d'entre eux, Shenoute (voir J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 56, n. 1).

⁽³⁾ C'est le roi qui s'adresse aux accusateurs.

ἸΣΑΚΟΥΕΞΑΞΝΕ ΕΤΜΤΑΥΕ ΠΕΦΡΑΝ ΕΙΣ ΖΟΥΟ ΕΤΟΥ ΝΩΕ ΝΡΩΜΕ
 СОΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ ΕΚΚΛΗΓΕΙ · ΕΡΟΥ ΖΝΖΝΩΑΧΕ ΜΠΛΑСТОН⁽¹⁾ ΝΑΙ
 ΕΜΕΡΕ ΛΑΛΥ ΝΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ΜΜΟΥ СОТМΟΥ · ΕΦСΩΡМ · ΜΠ-
 ΜΗΗΩΕ Ε[ΖΟΥΝ Ε]ΒΟΛ ΜΠ[....]ΜΟС Н[.....] ΝΟΥ[.....] ΝΑΙ [*seize*
lettres] (Fol. XIV, recto, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡС ОΥ[....]ΤΝΑΥ :— ΝΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠΡΡΟ СΩΤМ ΕΝΑΙ ΖΝΡΩΦ ΜΠΛΑΒΟΛΟС · ΑΦΞΡΟΧΡΧ ΝΝΕΦΟΒΞΕ · ΑΦ-
 ΤΩΛΚ ΝСАПВΩ ΝΤΕΦΑΠΕ · ΑΦΜΟΟΩΕ ΝΡΑТΦ ΖΙΧМПКАЗ :— ΑΦΟΥΕΞ-
 ΑΞΝΕ ΝΟΥСТΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΤРїΔΕΜΩΝ · ΕΦΧΩ ΜΜΟС ΧΕ
 ΧΙ ΝΑΚ ΝΚΕΦΟΜНТ ΝΩΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΠΜΑ [НТ]КНАΞΕ ΕΠΕΙ[ΑΝΟ]СІОС
 ΧΕ І[СІАΦ]ОС НЗН[ТФ МН]ΟΥОН [НМ...О]ΥΖ СО ΕΥΚΟΥΙ · О[ΥΔΕ]
 ОΥНОС · ΕМΠ[.] ΜΟΥΤΟΥ :—

ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕСТРАТΗΛΑΤΗΣ · ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΙТМΠΡΡΟ · ΑΦΩΚ ΕΠΜΑ
 НТА ΠΛΑΒΟΛΟС ΧООС МПРРО · ΑΦΞΕ ΕΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ІСІАΦРОС
 ΕΦΖМООС · ΕΡΕ ΑΠΑ САМОУНА ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖМООС ΖΑΖТН[Ч] ΜΝΟΥ-
 ΜΗΗ[ΩΕ] ΖНТЕККА[Н]СІА :— :— [: —] ΝΤΕΥΝΟΥ [Α Μ]ΜΑΤΟΙ Π[Ω]ΡΩ
 ΕΒΟΛ [Ε]ΠМН[ΗΩΕ] ΕТ[С]ОДΟΥ[2....]СЛ[ΙΛ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, verso,
 p. [κη]) [..]ΝΟС · ΕΝΕΥ[ΕΙ]ΡΕ ΝΩΜΟΥΝΕ ΝΩΕ · Ψ'С ΝΡΩΜΕ ΖНТЕΥН-
 ΠΕ · Α ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΧΙ ΜΠΕΚЛОМ ΖНОУΕΙРΗНН ΖΑМНН :— ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ

le guide (καθηγεῖσθαι) par des paroles fallacieuses (πλᾱσόν) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (διάβ.), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (στρ.) du nom de Tridémon, en disant: « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (άνόσιος) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (στρ.), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (διάβ.) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (προφ.) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (ἐκ-κλησία). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.). Et (δέ) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

⁽¹⁾ τδ.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΝ-
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ : —

[ΛΥ]Ω ΜΝΝΣΑ[ΝΑ]Ι Λ ΠΧΟΕΙΣ [Ρ]ΠΜΕΒΥΕ Ν[ΤΕ]ΔΙΛΘΥΚΗ [ΠΕΝ]-
ΤΛΑΨΜΝ[Τ] Μ]ΝΠΠΕ[ΤΟΥ]ΑΛΒ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ ...]ΘΕ Ν[.....]ΧΕ [...
.....] ΣΟΠ · [ΝΤΕΥΝΟΥ] ΕΙΣ ΠΣΩΤ[ΗΡ] ΛΘΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΣΩΜΑ
ΜΠΠΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΝΑΙΑΤΚ ΝΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΝ-
ΣΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΜΗΙΤΝ ΨΑΡΟΙ ΜΠΕΙΜΑ : — ΝΤΕΥΝΟΥ
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΙ ΕΡΑΤΩ ΜΠΣΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΣΑΝΕΟΥΕΡΗΤΕ : —
ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΝΗ[ΤΗ Ε]ΡΑΙ ΕΤΠ[ΟΛΙΣ...]
ΧΕ ΕΧ[.....] ΤΝ[..... ΠΕΧΛΑ ΝΒΙ ΝΕΤΟΥΑΛΒ] (Fol. XV, recto,
p. [ΚΘ]) [ΜΜΟΣ] ΧΕ ΨΩΠΕ ΜΝΜΑΝ ΝΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧΜ-
ΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΑΛΒ : — ΛΥΩ Λ ΠΣΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΡΑΙ ΕΝΕΠΟΛΙΣ · ΜΝΝΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕΥΨΩΜ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΡΑΙ ΕΧ-
ΜΠΠΕΟΥΑΛΒ · ΜΝΝΕΤΟΤΠ ΕΣΟΥΝ ΕΝΕΨΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ
ΜΠΠΕΧΣ · ΕΡΕ ΝΕΔΟΥΞ [Μ]ΝΝΕΣΗΓΕ[ΜΩΝ] ΝΔΙΩΚΕΙ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....] ΤΑ [..... ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΣΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΕΡΕ
ΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·

ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΝΤΑ ΠΡΟ ΝΑΥ ΕΡΟΧ · ΛΥΩΝΤ ΕΜΑΤΕ · ΛΥΟΥΕΣ-
ΣΑΣΝΕ ΕΤΡΕΥΝΟΥΧΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΣΟΥΝ ΕΥΛΣΗ ΝΣΟΜΝΤ : — ΕΥ-
ΤΡΕΥΕΙΝΣ ΝΟΥΑΜΡΑ[Ε] ΜΝΟΥΑΛΜΧΑΤΠ · Μ[Ν]ΟΥΚΝΝΕ [Ν]ΡΠΡ · ΜΝ[ΟΥ]-
ΚΠΝΕ Μ[ΜΑ]ΣΕ · Ν[.....] ΕΒΟΛ[.....]Ν [dix-sept lettres] (Fol. XV, verso,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (διαθήκη) qu'il avait conclu avec saint Isidore [lacune] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (σῶμα) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (προφ.) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (π.) [lacune] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (π.) et les autres contrées (χώρα) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (δούξ) et les commandants (ἡγεμόν) persécutaient (διώκειν) [lacune] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (π.) où était le palais (παλ.).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ππε]τογλαβ απα ἱσίδωρος ἐζοῦν ερος :— λῦτωκ ἐτασν
 ἡζομῆτ · ἡζῆλαδῖτων^(sic) ἡῆζῆλασε ἡῆζῆψε ἡελῶλε · ψαντε
 πῶην · ἡῆπαλαματῆ ἡῆπῆκῆνε μογζ ζιογσον :— λῦω α τασν
 ερ ογζοῶγ · ἡῆ[ο]γψη ερε π[κ]ωστ μογζ [ῆ]ππετογλαβ [λγ]ω
 ἡερε π[πε]τογλαβ ψ[λη]λ ἡζοῦν [ερος] :— [ῆτεγνο]γ α π[σ]ωτηρ
 ογ]ω[ηζῆ ἡῆμῖχαη]^(?)λ [vingt-sept lettres] τασν εσμ[ογζ] ζῆπκωστ :—
 λῡτῆῆῶγ ψῶροχ ἡπεχαγγελος λῡτωκ ἐζοῦν ψαροχ λῡκεπαζε
 ῆμοχ : ῆπέχκα πκωστ ῆῆῶ^(sic)ψῡλεῖ ηαχ :— απα ῆαμογῆα δε λῡ-
 χῖσε ῆτεγῆῆν εζραῖ εχῆπβῆμα · ῆῡῆμογ ἐπνογτῆ εχῡω ῆμοσ
 χῆ πεῶογ ηακ παχοεῖς ῖς πεῡς · παῖ ετβονῶῖα ῆογῶῆ η[ιμ] ῆτ-
 πῖστεγῆ [ε]ροχ · λ[γω] ηερε ῆ[....] εῖς ε[....]π [vingt-cinq lettres
 π] (Fol. XVI, recto, p. [λα]) χοεῖς ηεχῶαλλπεῖ ἡππετογλαβ ἡζοῦν ερος
 · ῆῶε νογῡαλγ ῆῆηαῶγς εσῶαλλπεῖ ῆῆεσψῆρε :—

ἡπεχραστε δε πεχλῡ ῆῖ πῆρο ῆῆεχματοῖ : χε βωκ ῆτῆτῆῖμε
 χῆ ερε ηεκεῆς ῆπεῖταλαῖπωρος · χε ἱσίδωρος · ῶ ηαψ ῆῆμοτ
 :— λῡω λῆῆε ῆπῆῆῆε ῆῆεχκεεσ · ῆτε[τ]ῆῆνοχογ ῆ[η]ῆῡγῆον

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix,
 de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint
 apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et
 du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mélangèrent en-
 semble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint.
 Et celui-ci priait à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel
 [lacune] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.).
 (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάζειν) et ne permit pas que
 la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.),
 éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ,
 qui protèges (βοήθεια) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [la-
 cune] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une
 bonne mère réchauffe (θάλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont de-
 venus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache
 est appelée μασι, T. Voir W. E. CRUM, *Theo-
 logical texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme
 λμρηζε, βαφαζε en saïdique; ῆερεζι en
 bohaïrique (PEYRON, *Lexicon*).

ἡ[κ]ΗΗΗΓΙΟΝ [.....] ΠΩΛ[.....Ν]ΙΜ [dix-sept lettres ἡΤΕ]ΡΕ ἡΚΕΣ-
 ΤΩΝ[ΑΡΙ]ΟC ΒΩΩ ἡΤΕΘΥΚἡ ἡΝΕΜΑ[Ν]^(sic)ΚΑΝΩΝ · ἡΤΑΞΗ ἡΖΟΜἡΤ :
 ΑΥΞΕ ἔΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΥΗΗΧ · ΕΥΕΝΚΟΤΚ ΕΥΘΒΩ ἔΡΕ ΤΕΥΘΙΧ
 ἡΞΒΟΥΡ ΖΑΤΕΥΑΠΕ · ἔΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓΕΛΟC ἡΠΧΟΕΙC CΚΕΠΑΞΕ ἡ-
 ΜΟΥ · ΑΥΒΩ[Κ] ΑΥΤΑΜΕ ΠΡΡ[Ο] ΜἡΝΕΤἡ[ἡ]ΜΑΥ · ΑΥ[Ω] ἡΠΕΥΠΙC-
 [ΤΕΥΕ] ΑΛΛἡ ΑΥΤ[Ω]ΟΥΝ ΜΟ[....] ΝἡΜ[ΑΥ ΑΥ]Εἡ ΕΧΝ[.....] ἡ2[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [XV]) [ἡΘΕ] ΑΥΧΟΟC ΝΑΥ :— [Α Π]ΖΑΓΙΟC
 ΟΥΩΝ ἡΝΕΥΒΑΛ · ΑΥΝΑΥ ἔΠΡΡΟ ΜἡΝΕΤἡΜἡΑΥ ΕΥΑΞΕΡΑΤΟΥ ΖΙΧΩΥ ·
 ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤἡἡΕΞCΕ ἡΜΟἡ ΕΙΕἡΚΟΤΚ · ΧΕ Α ΤΕΙΟΥΝΟΥ
 † ἡΤΟΝ ἡἡΑΚΕΕC ΑΥΩ ΑΥΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΑΥΕἡ ἔΒΟΛ ΖἡΤΑΞΗ ἡΖΟΜἡΤ ἡΠΕ
 ΑΛΛΑΥ ἡΠΕΘΟΟΥ ΤΑΞΟΥ :— [Π]ΕΧΕ ΠΡΡΟ ἡΝΕΥ[Ν]ΟC · ΧΕ ΑΛΗ[Θ]ΩC
 ΑἡΝΑΥ ΕΥ[Μ]ἡἡΩΕ ἡἡΑ[ΕΙΝ] · ΑΥΩ ἡ[ΠΕἡΝΑ]Υ ἔΟΥΟΝ [...]ΒΟἡ
 Ζἡ[ΤΜΑ]ΓἡΑ · ἡ[ΘΕ ΠΕΙΤΑ]Λ[ΑΙΠΩΡΟC...] ΧΡΟ ἡΖΗΤ ἡἡΠΕCΝΑΥ · ΠΕΤ-
 ΚΩΤ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΠΕΤCΩC ΠΕ :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ
 ΒΩΚ ἔΖΟΥΝ ἔΠΕΥΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΖἡΟΥΝΟC ἡΩΠΕ · ΑΥΩ Α ΠΧΟΕΙC ΙC
 ΧΕΙΕΟΥ⁽²⁾ ΜἡΝΕΥΠΕΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (θηρ.) sauvages (κυνηγιόν) [lacune] ». Lorsque les
 bourreaux (κесѠνάριος) eurent découvert la fosse (θήκη) (où était) la ma-
 chine (μάγγ.) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (ἄγγ.) du
 Seigneur le protégeait (σχεπ.). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [lacune] mais (ἀλλ.) il se leva [lacune] avec eux il alla vers [la-
 cune] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (ἄγ.) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (ἀλλ.), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (μαγεία) [lacune] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (παλ.). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

⁽¹⁾ ΤΩΟΥ. — ⁽²⁾ Pour ΧΙΕΟΥ.

ΜΗΝΑΣΑΝΑΪ ΝΕΡΕ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΟΥΩΦ ΕΦΜΦΕ ΜΠΕΧΣ · ΑΛΛΑ ΝΕΥ-
 ΡΣΟΤΕ ΣΗΤΩ ΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΡΟ : — : — ΣΟΕΙΝΕ ΔΕ ΑΥ[...]Ε
 ΣΗΚΕΠΟ[...]ΑΥΤΑ[ΜΙΟ] ΝΣΗΠ[ΟΒΕ ΝΦΕ · ΕΡΕ ΘΙΚΩΝ ΝΤΕ]⁽¹⁾ (Fol. XVII,
recto, p. [ΛΓ]) ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΣΗΣ ΕΡΟΟΥ · ΕΡΕ ΠΕΣΩΗΡΕ ΣΠΕΣΣΑΜΗΡ · ΣΗ-
 ΚΟΟΥΕ ΔΕ ΑΥΤΑΜΙΟ ΝΣΗΣΨΟΣ ΕΥΨΕΟΟΥ ΜΠΕΧΣ ΙΣ ΝΣΗΤΩΥ : —
 ΑΥΩ ΜΗΝΑΣΑΝΑΪ Α ΠΑΔΑΒΟΛΟΣ ΕΡ ΠΕΣΜΟΤ ΝΟΥΝΟΣ ΝΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ·
 ΝΤΕΨΠΕΡΨΙΣ · ΑΥΩΚ ΦΑΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ : — : — ΧΕ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ Ω ΠΡΟ΄ · ΕΚΗΚΟΤΚ ΣΨΜΠΕΚΜΑ ΝΕΗΚΟΤΚ ΝΝΟΥΒ · ΣΨΑΤ
 [ΝΓ]ΚΩ ΝΣΩΚ [ΝΝΕΚ]ΝΟΥΤΕ [.....]Ε Μ[*dix lettres*] ΝΝΑΤΠΟΛ[ΙΣ]
 ΕΥΟΥΩΨΤ ΝΚΕΝΟΥΤΕ ΝΦ[Μ]ΜΟ · ΕΥΚΩ ΝΣΩΟΥ ΝΝΕΚΝΟΥΤΕ · ΕΥΟ
 ΝΘΕ ΝΝΕΤΜΩΟΥΤ ΣΗΝΕΤΑΦΟΣ⁽¹⁾ : — ΕΑΥΤΑΜΙΟ ΝΑΥ ΝΣΗΠΟΒΕ ΝΦΕ ·
 ΕΡΕ ΘΙΚΩΝ ΝΤΕΨΠΑΛΗΟΣ ΧΕ ΜΑΡΙΑ ΣΗΣ ΕΡΟΣ ΜΗΣΗΚΕΨΨΟΣ ΕΥΝΣΟΥΝ
 ΕΠΕΥΗ · ΕΥΟΥΩΨ[Τ] ΝΑΥ ΣΩΣ ΝΟΥ[ΤΕ] ΠΕΧΕ ΠΡΟ Ν[ΑΥ] ΧΕ ΠΩΣ
 Ψ[ΕΙ]ΜΕ ΧΕ ΣΗΜ[...] ΝΕΨΩΑΧ[Ε..] ΠΕΧΛΑ Ν[ΑΥ] ΝΣΙ ΠΑΔΑ[ΒΟΛΟΣ ΧΕ]
 ΤΗΝ[ΟΟΥ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [ΛΔ]) [Ν]ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡ[Ρ]Ο ΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑ-

Après cela, toute la ville (ϖ.) voulut servir le Christ; mais (άλ.) elle eut
 peur du tribunal (δικαστήριον) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils ima-
 ginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (εικών) de
 (p. 33) la Vierge (παρθένος), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des
 croix (σταυρός) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (διάβ.)
 prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pour-
 quoi, ô (ω) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes
 dieux [*lacune*] les gens de la ville (ϖ.) qui adorent d'autres dieux étrangers et
 abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (τάφος).
 Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (εικών)
 de cette trompeuse (πλάνος) Marie et aussi des croix (στα.) qu'ils ont mises à
 l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit :
 « Comment (ϖως) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon
 (διάβ.) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti :
 c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce φ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

ΤΗΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΜΑΝΤΪ · ΕΥΑΤΝΟΥΤΕ ΕΜΑΤΕ ΠΕ · ΠΒΩΛ ΓΑΡ ΝΑ-
 ΜΑΝΤΪ ΠΕ ΑΠΑ ΔΕΜΩΝΙΟΝ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΣΑΦΪ
 ΝΦΟ ΜΜΑΤΟΪ · ΝΓΜΟΥΦΤ ΝΤΠΟ[Λ]ΙΣ ΤΗΡΣ · ΜΑ[.Ε]ΙΜΕ ΤΕΚΝΑ [..
 Π]ΕΣΤΥΛΗ ΝΖΟΥΝ ⁽¹⁾ [..]ΦΕΦΟΓΡΑ [..] ΕΝΤΟΥΝΑΙ [..ΝΓ]ΝΟΧΟΥ Ε[ΠΕ-
 Φ]ΤΕΚΟ :— [Ν]ΤΕΡΕΦΕΙ [.....] ΜΠΡ[ΡΟ.....] ⁽²⁾ Λ [dix-huit lettres Λ']
 ΜΟΩΦΕ ΖΙΘΗ ΝΝΕΜΑΤΟΙ ΑΥΜΟΥΦΤ ΝΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΡΩΜΕ ΝΙΜ ΝΤΑΥΖΕ
 ΕΖΙΚΩΝ ΖΙΣΨΟΣ ΝΖΟΥΝ ΕΝΕΥΗΪ · ΕΥΟΥΦΟΥΤ ΝΑΥ ΖΩΣ ΝΟΥΤΕ ΑΥΝΟ-
 ΧΟΥ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · ΕΥΕΪΡΕ ΝΣΑΦΪ ΝΦΕ ΝΡΩΜΕ ΑΥΩ ΝΖΙΚΩΝ ⁽²⁾ ΜΝΝΕ-
 ΣΨΟΣ · ΝΤΑΥΖΕ ΕΡΘΟΥ ΑΥΡΟΚΖΟΥ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΗΤΕΥΦΗ ΕΤΜΜΑΥ
 Λ ΠΕΧΣ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΦΤΕΚΟ · Φ[ΛΝΕ]ΤΟΤΠ [trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [ΛΕ]) ΧΕ ΜΠΕΡΨΟΤΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΩΗΡΕ ΜΠΝΟΥ-
 ΤΕ : ΠΕΝΤΑ ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΝΡΟ ΕΡΝΕΙΠΕΘΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΣΨΟΣ
 · ΜΝΝΕΪΖΙΚΩΝ ΕΤΒΗΗΤΨ :— ΛΟΙΠΟΝ ΔΕ ΖΥΠΟΜΙΝΕ · ΤΑΡΕ ΤΕΤΝΚΛΗ-
 ΡΟΝΟΜΕΙ ΝΟΥΩΝΣ ΨΑΕΝΕΣ · ΖΗΤΜΝΤΡΟ ΝΝΜΠΗΥΕ :— ΝΤΟΥ ΔΕ
 ΤΗΡΟΥ ΑΥΨΟΤΕ ΕΤΒΕΠΝΟΣ ΝΟΥΟΕΪΝ ΝΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΨ :— [Λ]ΥΟΥΦΩΒ
 ΤΗ[ΡΟΥ] ΖΝΟΥΖΡΟ[ΟΥ ΝΟΥ]ΦΤ ΕΥ[ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ...Ω ΠΧΟ]ΕΙΣ · ΑΥΩ
 ΤΝΣΒΤΩΤ ΕΜΟΥ ΕΧΜΠΕΚΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ :— ΑΥΩ Λ ΠΩΤΗΡ ΝΪΒΕ
 ΕΖΟΥΝ ΖΜΠΕΥΖΟ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤΝ ΝΟΥΠΝΑ ΕΦΟΥΛΑΒ ΑΥΩ

(δαιμόνιον) ⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours toute la ville (ϰ.) [lacune] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent la ville (ϰ.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ως) Dieu, était jeté en prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.) que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfer-
 més [lacune] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu, celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin que vous héritiez (κληρονομεῖν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. » Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [lacune] « ὁ (ὃ) Seigneur,

⁽¹⁾ ΖΟΥΨ.

⁽²⁾ ΖΙΚΩΨ.

⁽³⁾ L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé sur ΑΜΝΤΕ : ΑΜΝΤ, qui signifie « enfer, infernal ».

ΑΥΧΙ ΜΠΕΠΝΑ ΝΤΜΝΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΑΥΪΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ⁽¹⁾ ΝΤΠΕ :—
 ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΝΟΥΩΩ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΝΗΑΓΛΘΟΣ[
 ΝΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΝΑ[ΤΠΕ :—] ΝΤΟΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΑΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ
 Ν]ΤΟΚ [*quinze lettres*] (Fol. XVIII, *verso*, p. [λς]) ΣΕΝΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΣΕΤΑΚΟ ·
 ΑΛΛΑ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΚΑΖ ΖΜΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΝΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΝΗΑΤΤΑΚΟ
 ΝΕ ΩΑΕΝΕΖ · ΤΕΝΟΥΕΩ ΟΥΟΥΝΟΥ ΝΟΥΩΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ
 ΟΥΩΟ ΝΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΚΑΖ : ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΝΣΕΒ-
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Χ]ΜΠΑΡΑΝ :— [ΠΕΧ]ΑΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[.Λ]ΥΩ ΠΕΝΧΟ[ΕΙΣ]
 ΝΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [.....]ΟΥΖΗΤ [.....] ΤΗΡΟΥ[.....]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΖΟΥ ΝΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΡΟ ΜΠΕΩΤΕΚΟ
 ΟΥΩΝ ΝΣΑΠΕΥΕΡΗΥ :— ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΩΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΝΓΑ-
 ΒΡΙΗΛ ΜΟΩΩΕ ΝΜΜΑΥ ΝΕΡΕ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΘΝΗΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΩΩΒ ΝΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΪΑ^(sic) :— ΑΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ
 ΖΝΗΕΠΛΑΤΙΑ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΕΙ ΕΧΝΗΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΝΗΕΤΖΙΧΝΗΜΠΥΛΗ[· ΑΥΩ]
 ΑΥΡΖ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, *recto*, p. [λζ]) ΠΟΥΕΩΩΜΩΟΜ ΕΚΙΜ ΜΜΟΩΥ
 ΑΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΩΩΜΩΟΜ ΕΩΑΧΕ :— ΑΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [*lacune*] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾. » Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom? ». Ils dirent : « Oui [*lacune*] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [*lacune*].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (π.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume lxxxiv, 11.

ἡΤΠΟΛΙΣ ἔΣΡΑΪ ΕΤΩΘΟΝΕ · ἡΤΑ ΠΡΟ ΤΡΕΥΜΟΥΟΥΤ · ἡΠΩΟΜΗΤ
 ἡΩΕ ἡΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΖΗΤῚ · ΑΥΣΜΟΟΣ ΑΥΨΑΛΛΕΙ ΩΑΝΤΕ ΠΟΥΘΕΙΝ ΩΑ
 : — ΠΩΩΤΗΡ ΔΕ ΑΥΩΚ ΕΝΚΕΧΩΡΑ ἡΤΛΘΕΪΘΕ ἡΖΕΝΚΕΜΑΡΤΥΡΟΣ
 ΕΥΟΤΠ ΕΣΟΥΝ · ΕΤΒΕΠΕΩΡΑΝ ΕΤΟΥΑ[ΑΒ ΑΥΩ] ΠΔΙΛΒΟ[ΛΟΣ ΑΥΩΚ Ω]Α-
 Π[ΡΡΟ ΔΙΟ]ΚΛΗΔΙΑΝΟΣ · ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ : — ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ ΠΡΟ · ΕΤΒΕΟΥ-
 ΤΕΚΩΤΕ ἡΣΜΟΟΩΕ ΑΝ ΕΒΟΛ · ΑΛΛΑ ΡΩΜΕ ΝΙΜ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἡΤΕ-
 ΚΜἡΤΝΟΣ : — : — ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΛΧΕ ΤΑΜΟΙ ΕΡΟΧ : —
 ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ ΧΕ ἡΕΤΟΥΩΜ ΖἡΤΕΚΤΡΑΠΗΖΑ^(sic) · ΕΥΧΪ ΑΝΝΩἡΝΑ ΖἡΤΕΚ-
 ΜἡΤΡΡΟ ΣΕΚΑΤΑΦΡΟΝΕΪ ἡΜΩΚ ΠΕΧΕ ΠΡΟ Ν[ΑΥ ΧΕ] ΝΙΜ Ν[Ε ΝΑΙ ·]
 ΠΕΧΕ ΠΔ[ΙΑΒΟΛΟΣ ΝΑΥ ΧΕ] ΝΑ[Ϊ ΝΕ ΝΕΤΖΑΡΕΣ ΕΤ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [ΑΗ]) ΠΟΛΙΣ · ΜἡΝΕΤΡΟΕΙΣ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · ΕΛΥΧΪ ΧΡΗΜΑ ἡΤΕΝΕΝ-
 ΤΑΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ · ΕΤΒΕἡΖΙΚΩΝ · ΜἡΝΕΣΨΩΣ · ΑΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ
 : — : — ΑΥΩ ΕΙΣ ΖἡἡΤΕ ΣΕΜΟΟΩΕ ΖἡΤΠΟΛΙΣ · ΕΥΧΩ ἡΜΟΣ · ΧΕ
 ἡΖἡΝΟΥΤΕ ΑΝ ΝΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ · ἡΤΕΥ[Ν]ΟΥ Α ΠΡΟ ΝΟΥΘῚ · ΕΧΕΝ-
 ΝΕ[Ρ]ΕΩΡΑΙΣ^(sic) (1) ἡΠΕΩΤΕΚΟ · ΜἡΝ[Ν]ΕΤΖΑΡΕΣ ΕΤ[Π]ΟΛΙΣ : — [ΛΟΪΠ]ΟΝ
 ΑΥΤἡ[ΝΟΟ]Υ ἡΣΩΟΥ [.....] ΑΥ[.....]Χ ΩΕΠΟΥΧΑΙ ἡΝΑἡΟΥΤΕ

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (ω.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sèrent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάς.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (ἀλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? ».
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annonces (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάς.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (ω.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρῆμα) des gens jetés en prison pour les images (εἰκ.)
 et les croix (στα.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (ω.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (ω.). A la fin (λοιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ΡΟΕΙΣ.

· ΜΠΕΤΕΝΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ · †ΝΑΜΟΥΟΥΤ ΜΜΩΤΝ · Η ΝΤΛΖΙΤΕ Μ-
ΠΕΤΝΨΑΛΡΕ ΤΕΤΝΟΝ̄ :— ΕΤΒΕΟΥ ΑΤΕΤΝΧΙ ΧΡΗΜΑ ΝΤΟΟΤΟΥ ΝΝΙ-
ΡΩΜΕ · ΑΤΕΤΝΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΑΥΟΥΩΨ̄ ΝΑΥ ΧΕ ΨΕΠΟΥΧΑΙ ΝΝΕΝΟΥΤΕ
ΕΤΤΑΙΝΗΥ · ΜΠΕΛΑΛΥ ΝΖΗΤΝ ΕΡΠΑΙ :— ΠΕΧΛΑΥ ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟΙ
ΝΤΜΕ · ΕΜΜΟΝ †ΝΑΥΙ ΝΤΕΤΝΛΗΕ ΝΤΜ [...] ΒΙ[.....]

Ν[ΕΤΡΟΕΙΣ ΔΕ ΠΕΧΛΥ] (Fol. XX, recto, p. [ΛΘ]) ΝΑΥ · ΧΕ ΑΣΨΩΠΕ
ΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΡΟ · ΝΤΕΡΕΝΤΑΧΡΟ ΝΝΡΟ ΜΠΕΨΤΕΚΟ ΑΝΟΥΩΜ
ΝΟΥΟΕΙΚ · ΝΤΕΡΕΝΟΥΩΜ ΔΕ ΑΝΕΝΚΟΤΚ̄ ΖΡΑΙ ΔΕ ΖΝΤΠΑΨΕ ΝΤΕΥΩΗ
Α ΖΝΡΩΜΕ ΝΟΥΟΕΙΝ ΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΝΤΜΗΤΕ ΜΠΕΨΤΕΚΟ · ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ
ΝΕΧ ΑΚΤΙΝ̄^(sic) ΝΟΥΟΕΙΝ ΕΒΟΛ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ ΨΑΧΕ
ΜΝΗΡΩΜΕ ΕΤΟΤΠ ΕΖΟΥΝ · Α ΜΜΗΗΨΕ ΕΤΟΠ [ΕΖΟΥ]Ν ΤΩ[ΟΥΝ
Ν̄ΣΕ]ΜΟΟΨΕ [Ν̄ΣΑΝΡΩΜΕ] ΝΟΥΟΕΙΝ · Α ΝΡΟ ΜΠΕΨΤΕΚΟ ΟΥΩΝ ΑΥΕΙ
ΕΒΟΛ ΖΙΟΥΣΟΠ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΕΙ ΕΒΟΛ ΜΠΕΝΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΑΛΛΑ Α
ΠΖΙΝΗΒ ΖΡΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΝ · ΑΝΤΩΣ ΝΘΕ ΝΖΝΩΝΕ · ΜΠΕΝΕΨΩΜ̄ΔΟΜ
ΕΚΙΜ ΕΡΟΝ · ΝΕΡΕ ΠΕΝΣΩΜΑ ΖΟΡΩ ΝΘΕ Ν̄ΣΑΨΕ Ν̄ΣΟΟΨΥΝΕ ΝΨΩ ·
ΤΑΙ ΤΕΘΕ ΝΤΑΣΨΩΠΕ ΜΜΟΝ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΠΡΡΟ :— ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΡΟ
ΧΕ ΑΛ[Η]ΘΩΣ ΕΤΕΤΝ[ΧΙ]ΒΟΛ · Α[ΥΩ] ΑΥΤΡΕΥ[...] ΕΖΡΑ[*i treize lettres*]
(Fol. XX, verso, p. [Μ]) ΖΝΨΑΛΑΝΤΟΥ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΜΟΥΤΕ ΕΛ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (*χρῆμα*) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes dîné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (*δέ*) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (*ἀλ.*) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (*σῶμα*) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (*ἀλη.*), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ΜΑΝΤΙ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΧΙ ΝΑΚ ΝΨΟΜΝΤ̄ ΝΨΟ Μ̄ΜΑΤΟΙ · ΠΩΤ ΖΑ-
ΡΑΤΟΥ ΝΝΕΪΡΩΜΕ ΝΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΨΤΕΚΟ ΝΤΕΪΟΥΨΗ · ΠΜΑ
ΕΤΕΚΝΑΣΕ ΕΡΟΟῩ ΝΖΗΤΨ ΜΟΟΥΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ ΨΑΠΕΥ-
ΝΟΣ · ΛΥΩ ΛΨΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΡΑΤΟΥ ΝΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΛΨΕ ΕΡΟ[Ο]Υ ΖΝ-
Τ̄ΨΟΟΝΕ [Ν]ΤΑΥΜΟΥΟΥΤ [ΖΜ]ΠῙΣΑΨΨ Ν[ΨΕ] ΜΜΑΡΤΥ[ΡΟΣ · ΝΖΗ]Τ̄Σ ·
ΕΥ[...Ε]ΥΨΑΛ[ΛΕΙ.....] ΛΥΜΟΥΟΥΤ ΜΜΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΧΙΝΠΕΥΚΟΥΪ
ΨΑΠΕΥΝΟΣ ΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΑΓΩΝ Ν̄ΣΟΥΜΝΤΨ̄ῙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΖΛΩΡ ·
ΕΥΕΪΡΕ Ν̄ΨΟΥ ΝΨΕ ΜΝΣΑΨΨΕ ΜΨΥΧΗ ΖΝΤΕΥΗΠΕ :—

ΜΝ̄ΝΣΑΝΑΪ ΝΕῩΝ ΟΥΣΖΙΜΕ ΖΝΤΠΟΛῙΣ · ΕΛ̄ΣΜῙΣΕ ΝΟΥΨΗΡΕ Ν̄ΣΟΥΟΥΤ
· Ν̄ΣΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΨΟΝ̄Σ :— ΖΡΑΪ ΔΕ ΖΝ̄ΣΟΥΧΟΥΤΑΣΕ · ΛΥΠ̄ΝΑ ΒΩΚ
Ε̄ΣΟΥΝ ΖΕΜΠΕΪΩΤ ΜΠΨΗΡΕ ΨΗΜ · ΛΨΑΛΨ Ν[Β̄Λ]ΛΕ[ΠΕΧΛΑΣ Ν̄ΣΙ Τ̄ΜΑΛΨ
ΜΠΨΗΡΕ ΨΗΜ] (Fol. XXI, *recto*, p. [ΜΑ]) ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΙ · ΟΥΠΕΨΝΑΛΛΨ
ΜΠΕ ΠΑΨΗΡΕ ΧΙ ΝΤΑΕΚΙΒΕ Ν̄ΟΥΩΜ ΝΤΑΕΡΩΤΕ :— ΠΕΨΚΕΕΪΩΤ ΛΥ-
Π̄ΝΑ ΜΠΟΝΗΡΟΝ ΨΟΨ · ΟΥΠΕΨΝΑΛΛ̄ Ν̄Ψ̄ΨΟΟΥΝ ΑΝ :— ΖΑΜΟΙ ΕΝΕΙ
ΝΑΣΕ ΕΠ̄ΠΕΤΟΥΑΛΛ̄ ῙΣΙΔΨΡΟΣ̄ Ν̄Ψ̄ΤΑΛΛΟΪ · ΜΝΠΑΨΗΡΕ :— Ν̄Σ̄ΨΟΝ
ΔΕ ΕΡΕ Τ̄Ε̄Σ̄ΙΜΕ ΧΩ ΝΝΑΙ · Λ̄ΨΩΨΤ Λ̄ΨΝΑΥ ΕΠ̄ΖΑΓ̄ΙΟΣ̄ ΑΠΑ ῙΣΙΔΨ-
ΡΟΣ ΕΨ̄ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΖΡΑΣ :— Τ̄Ε̄Σ̄ΙΜΕ ΔΕ Λ̄ΣΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ Ν̄ΟΥΝΟΣ

dit : « Prends trois mille soldats et poursuis avec eux les gens qui se sont enfuis
cette nuit de la prison. A l'endroit où tu les trouveras, tue-les tous, depuis le
(plus) petit jusqu'au (plus) grand. » Et il sortit pour se mettre à la recherche
des martyrs (μαρ.). Il les trouva dans la vallée où l'on en avait tué sept cents.
Et (tandis que les martyrs) chantaient (ψάλλειν), on les tua tous du (plus)
petit jusqu'au (plus) grand. Ils terminèrent leur combat (ἄγων) le dix-huit du
mois de Hathor, au nombre de cinq cent sept âmes (ψυχή).

Après cela il y eut une femme de la ville (π.) qui mit au monde un
enfant mâle, le vingt-cinq de Pachons. Le vingt-six, un esprit (πν.) entra
dans le père du petit garçon. Il le rendit aveugle. La mère du petit enfant
dit (p. 41) : « Malheur à moi ! Que ferai-je ? Mon fils ne prend pas le sein et
ne boit pas de mon lait ⁽¹⁾. Son père, aussi, un esprit (πν.) mauvais (πονηρόν)
l'a rendu insensé. Que ferai-je ? Je ne le sais ! Que j'aie trouver saint Isidore
pour qu'il me guérisse avec mon fils. » Pendant (ἐν ὅσῳ) qu'elle parlait ainsi,
elle regardait. Elle vit le saint (ἄγ.) apa Isidore qui venait vers elle. Et la

⁽¹⁾ En copte on dit : « manger du lait ».

ḡ2[POOY ECXW] ḡMOС · XE APĪ TAΓAΠH ΠΠETOYAAВ · ḡΓEĪ EZOYH⁽¹⁾
 EΠAHĪ ḡΓTAABO ḡḡAΠAHĪ : — ΠEXE APA ĪCĪΔWPOC NAC XE OY ΠE-
 TEPOTAYW⁽²⁾ · EPOTĒ ZICE EPOT ḡTEĪZÈ THPC · EWPΠE TĒEPXPIA
 NOYBITOC ḡTATAAY ḡH : — ΠEXAY ḡCOTHPĪXOC · XE ANAY XE
 OYΠETECOTAYW · TAAAY NAC ZḡΠETḡTAY ḡNABOTC : — ΠEXAC ḡAY
 ḡBI TĒCZIME · XE ḡMOḡ ΠAX[O]EĪC · AAA EĪ[OY]WY ḡΓEĪ [EZOYH]
 EΠAHĪ : — ΠEXE AP[λ ĪCĪΔW]POC [XE ḡTEPC] - (Fol. XXI, verso, p. MB)
 EI EXḡPKAZ · ḡΠECTCO EBOK EZOYH EΠHĪ NOYZHKE · OYAE OYḡM-
 MAO AAA AYḡ ΠZHKE ḡΘE ḡΠḡMAO · EWPΠE ḡḡZAI ḡTH · BOK
 NH ZḡOYĒPHNH ΠEXAC NAY ḡBI TECZIME XE COḡZ ḡBI ΠḡOYTE ·
 XE OYḡTAĪ ZAI MMAY · ZĪWHPE : — ΠΠETOYAAВ AE ĪCĪΔWPOC AY-
 ΦPAΓIZE ḡMOY · AYMO[O]WE EZOYH E[ΠH]Ī ḡTECZIME · AYZE [ḡΠEC]-
 ZAI EYḡ[KOTĪ] ZICH[OYMA]ḡKOTĪ · EP EYḡPHW ZOKC ZIXWY : —
 ḡTEYḡOY λ ΠECKOYĪ ḡWHPE BOAY EBOL · ḡΠEΠPHW ETZIXWY ·
 AYTOOYH AYḡMOOC : —

ΠEXAY ḡAPA ĪCĪΔWPOC · XE XEPE ΠΠETOYAAВ ĪCĪΔWPOC ΠḡZAA
 ḡΠEXC IC · ΠAI ḡTAḡΠWY AYEI EZOYH EΠAHĪ ḡΠOY MAPĒMΠWY OE

femme cria d'une voix forte : « Saint, dit-elle, fais-moi la charité (ἀγάπη) de
 venir chez moi et de guérir les gens de ma maison ». Apa Isidore lui dit : « Que
 désires-tu ? Souffres-tu plus que moi ? S'il faut (χρεία) un plaisir (ἡδονή), je te
 l'accorderai. » Il dit à Sotérichos : « Vois ce qu'elle veut. Donne-lui comme nous
 donnons à nos parents. » La femme lui dit : « Non, mon seigneur. Mais (ἀλλ.) je
 veux que tu entres dans ma maison. » Apa Isidore lui dit que tant qu'il
 (p. 42) serait sur la terre, il lui serait indifférent de pénétrer dans la demeure
 d'un pauvre ou (οὐδέ) d'un riche : mais (ἀλλ.) il traitait le pauvre à l'égal du
 riche. Si celle-là n'a pas de mari, qu'elle aille en paix (εἰρ.). La femme lui
 dit : « Vive Dieu ! j'ai mari et enfant ». Saint Isidore se signa (σφραγίζειν). Il
 entra dans la demeure de la femme. Il trouva le mari étendu sur un lit ; un
 voile le recouvrait. Aussitôt le petit enfant découvrit le voile qui était sur lui.
 Il se leva et s'assit.

Il dit à apa Isidore : « Salut (χαῖρε), saint Isidore, serviteur du Christ Jésus,
 celui dont je suis digne qu'il entre aujourd'hui dans ma maison. Que j'en

⁽¹⁾ ZOY.

⁽²⁾ Forme rare de P pour la deuxième per-

sonne du féminin singulier (MALLON, *Gram-
maire copte*, 1^{re} éd., p. 27, note 1).

Ἰσίδωρος · ἐρῶπῆρε ἡπεπῆλα (Fol. XXII, *recto*, p. [MΓ]) ἐνεχενῆντῃ τέ-
 ριμε δε πεσπαράκαλει ἡμοῦ · χε̄ ἐχέταλλε πεῖζαι λῶ λῶχῶ
 ἐροῦ λῶχῶχαι ἡτεῦνοῦ · ἐνε φιλιππος γαρ πε πεφραν · λ πῶνρε
 ὦνμ · ἄμαστὲ ἡτεῦνιχ · λῶτοῦνοῦ ἑῶχῶ ἡμοῦ · χε̄ εἶς ῆντε
 ἀκοῦχαι ἡπερκῶτῆ ἑῶρῆνε · χε̄ ἡνε ἡεῶοῦ ἐναιῶπε ἡῖοκ
 : — πεχε ἀπα Ἰσίδωρῶς ἡπῶνρε ὦνμ χε̄ πῶνρε ἡπατεκερ τε[κ]-
 χε̄ να[ἰ] · ἀλλὰ ἰοῶω εἰρεκταμοῖ χε̄ ἡτα πεκεῖωτ ἐρῆνε
 νοῦνχε οῦ πεπῶω ἡταχτασοκ : — πεχε πῶνρε ὦνμ · χε̄ ἀνοκ
 ἰναταμοκ ἐσῶβ ἡῖμ · λῶ χε̄ ἐτβεοῦ ἡπῖοῦεμ ἐρωτε ῆντα-
 ἡῶ λῶῖπον λῶωπε ἡτεροῦχποῖ ἐπεῖκοσμος · εἰμεῖ ἡλῶπεῖ^(sic)
 · ῆεμκαῖ ἡῆντ : — λ παῖωτ χι νοῦνρῖ · μ[ἡ]ῆῖοεῖκ [μῆ]ῆῖςἰ
 ἡ[οῦ]ρε · λῶεῖ] ἐσοῦν [ἐπερε] ἡ[νε]νοῦτε] (Fol. XXII, *verso*, p. MΔ)
 λῶοῦωτῆ ἐβολ νοῦθῦσια ἡπαῖῶων λῶῖ τῶῶτῃ ἐπεφᾶνος εἰμοῦῖ

sois donc digne aujourd'hui ! Donne-moi le sceau (*σφραγίς*) qui est dans le Christ ⁽¹⁾. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (*πν.*) (p. 43) qui était en lui. Et (*δέ*) la femme le pria (*παράκαλεῖν*) en disant : « Guéris mon mari ». Et il toucha celui-ci ; il guérit sur l'heure Philippe, car (*γάρ*) tel était son nom. Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà sauvé ! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais (*ἀλλ.*) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste (*λοιπόν*), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (*κόσμος*) rempli de chagrins (*λύπη*) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de baptême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire cataloguée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*, n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, 1906, t. V, p. 112) donne presque la même formule : ὦ φβιος ἐπικοςμος εἰμεῖ ἡλῶπη ῆλῶεζομ « ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi A. Z., 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire, s'enfuirent la tristesse, la douleur et les gémissements : πᾶα ἡῖτον... ἡταχῶωτ ἐβολ ἡῆντῃ ἡῖο νεμκαῖ ἡῆντ ἡῖτῶ λῶπη ἡῖπαῶαζομ (*Vie des saints Maxime et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, 1916, t. XIII, p. 114) ; πᾶα ἡταχῶωτ ἡῖο νεμκαῖ ἡῆντ etc... ῆῖῶῆλῆμ ἡῖπε

ΣΙΘΗ ΜΠΙΔΩΛΟΝ · ΑΥΘΙ ΝΟΥΝΕΣ ΕΞΟΥΝ ΕΠΕΝΗΙ · ΖΩΣ ΟΥΣΜΟΥ ΠΕ
 ΝΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— ΑΥΩ ΑΥΛΛΑΩΩ ΕΝΕΟΥΕΒΡΟ ΜΝΕΣΤΑΘ-
 ΜΟΥΣ ΜΠΕΝΗΙ · Α ΤΑΜΑΛΥ ΖΩΩΣ ΧΙ ΖΜΠΝΕΣ ΕΤΜΜΑΥ ΝΒΟΤΕ · ΑΣ-
 ΛΕΛΩΩ ΕΝΕΣΕΚΙΒΕ ΖΩΣΧΕ [Ο]ΥΣΜΟΥ ΠΕ :— [ΑΥ]Ω ΝΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΑΛ]Υ
 ΧΙΤ ΕΠΕΣ[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΕΣ[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑΖΕ ΩΛΛΑΝΤ ΑΙ-
 ΣΕΚ ΡΩΙ ΜΠΙΧΙ ΖΝΝΕΣΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΝ ΟΥΠΝΑ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΒΑΛΛΗΥ ΕΡΟΙ
 · ΧΕ ΑΥΧΠΟΙ ΕΠΚΟΩΜΟΣ · ΝΣΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΩΑΝΕ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΙΕΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚΖΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΖΜΖΑΛ ΑΛΛΑ ΕΚΕΤ
 ΝΑΙ ΜΠΒΑΠΤΙΣΜΑ ΝΝΕΧΡΗΤΙΑΝΟΩ · ΜΜΟΝ ΖΕΝΖΕΛΛΗΝ ΝΕ ΝΑΕΙΟΤΕ
 ΝΣΕΩΟΟΥΝ ΑΝ ΜΠΝΟΥΤΕ :—

ΑΥΡΩΠΗΡΕ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΠΝΑ ΕΤΧΩΡΗ-(Fol. XXIII, recto,
 p. M[ε]) ΓΕΙ ΖΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ :— ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΟΥΜΕ ΤΕ ΑΛΗΘΩΣ ΧΕ ΠΕ-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (Θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἰδωλον). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ώς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ώς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἐλλην) et ils ne connaissent pas Dieu.»

Saint (ἅγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : «En vérité (ἀλη.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxv, v. 10) : ἡξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνος ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν αἰνεσις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτούς, ἀπέδρα δόξυνη

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot *c†noγχε*, qui a le sens général de «bonne odeur, parfum».

⁽²⁾ Litt. : «il répandit».

πῆλ νῖβε ἐπμα ἐτεροῦλαφ :— παλῖν ον ςσν2 ξε πχοεῖς σωτῖ
 ἡνεφπετοῦλαβ · ἡχῖνεγ 2ἡτκαλα2η ἡνεγμαλγ · ἡτεγνογ λ παγιος
 ἰσῖλωρος · χι ναγ νογςκεος ἡβρῆ · ἡνογμοογ · λγκοτ πε42ο
 επσα ἡτανατολη · λγταγὸ ἡπεψαλη ἡπεγλγελιον ἔχῃπμοογ ·
 λγπα2τῖ ἐχωογ λγῶλγ ἡχρηστιανος :— ἡτεγνογ λ πωηρε ψηῃ
 † ρωγ ἐτκῖβε ἡτεγμαλγ : λγσῶ ἐβῶλ ἡ2ητς · πεχε πωηρε ψηῃ
 ναγ ξε λριπενῃ⁽¹⁾ ἔεγε ω ππετοῦλαβ · 2ἡτῃἡτῖρὸ ἡπεχς :— πε-
 χε χπα ἰσῖλωρος ἡπωηρε ψηῃ ξε nim πε πεκῖραν · ἡταρι6ω
 εῖερε ἡπεκμεεγε :— πεχλγ ναγ ξε ἰω2αννη[ς] πε παραν · πεχε
 λπα ἰσῖλωρος ξε εἰν[λεῖρε] (Fol. XXIII, verso, p. [m]5) εγονομαζε ἡ-
 πεκῖραν 2ἡτμητε ἡνετοῦλαβ τηρογ :— λγω τετῃἡλαωπε ἡπε-
 τοῦλαβ 2ἡψαχε ἡπχοεῖς · ἡτετῃεῖ ἐχῃπβημα ἡπῃτο ἡπῖρο ·
 ἡτετῃ2ομολογεῖ ἡμογ · ἡτετῃχι ἡπεκλom ἡτῃἡτμαρτγρος ·
 ἡτετῃεῖτον ἡμωτῃ μεἡνετοῦλαβ τηρογ ψλεῖε2 2αμην :—

[λ]σωπε δε ἡἡἡσαναῖ λ πῖρο 2ῃοος ε2ἡ[...] ἡ2ογν επεθεα-
 λρον · ἡτλοεῖε ἡπῖρε ἡνεγνογτε · ξε λγχι ἡ2ἡψολς ἡχῖογε :—
 λγβωκ ε2ογν ψαπῖρὸ ἡεῖ ππετοῦλαβ λπα ἰσῖλωρος · πεχλγ ναγ

veut ⁽²⁾. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère ⁽³⁾. » Aussitôt saint (ἄγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σκεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) ⁽⁴⁾ sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἁμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (ἑστρατον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

⁽¹⁾ γ de εγλ2ε en surcharge de ι.

⁽²⁾ Jean, III, 8.

⁽³⁾ Ecclésiastique, XLIX, 7.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire le Pater.

XE W PĒRŌ NATĒŌŌYŪN · NTA ΠΑΙΔΒΟΛΟΣ CŌŔM · MΠEЧHT · ET-
 BEOY AKĒŌE NNEĪATNOBE EZPAI EKKŌ ĒBOL NNEŪTAŪŔNOBE · NĪ-
 KŔĪNE AN MĪZAP MME · PEXE PĒPO NAPA ĪCĪΔWPOC · XE EKCOOYN
 TŌN W ΠANOMOC (Fol. XXIV, *recto*, p. [MZ]) MΦΛYAPOC · MHTEI MΠA-
 TEKMOY ZEŪNABIX :— PEXE APA ĪCĪΔWPOC NAY · XE TŪŪOY N-
 CANEKNOUTE ĒNTŌY NAI ĒPEIMA · AYŌ KNAĒIME ETME ĒBOL ZĪTOŌ-
 TOY :— ANOK ZW EIWANEĪME ETME AYŌ XE MPOYXIBOL · †NA-
 ΠICTEYĒ EPOOY :—

NTEYNOY A PĒPO ŌYEZCANE NNEOYHNH · ETPEYĒINĒ NNEŪOYTE ·
 ĒZOYŪ EΠEΘEAPON · AYŌ AYBOK NŌI NEOYHNH · AYĒINE NTΠAŌE
 NNĪΔWON · ĒZOYN EΠEΘEAPON · PEXAY NAY NŌI APA ĪCĪΔWPOC XE
 ETBEOY MΠETŪĒNTŌY THPOY · NCEXE TME ZIOYCON :— APA ĪCĪΔ-
 POC ΔE AYKAT PEЧO · AYNAŪ ĒTECZIME NTAYBAPTIZE MMOС · MN-
 PECZAI EYAZEPATOY ⁽¹⁾ · MNΠŌHPE ŌHM EЧMΠZAMHP NTĒMAYY :—
 PEXE APA ĪCĪΔWPOC MΠŌHPE ŌHM XE EIXEPOK NTOK W PŌ[H]PE
 ŌHM[...] ZANNH[...] PH N[...] CH[.....] (Fol. XXIV, *verso*, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ō (ὦ) roi igno-
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (Θέα.).
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (Θέα.) la moitié des
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

⁽¹⁾ γ de EYAZE en surcharge de ι.

cahier F, p. [M^h] ΜΗ Ρ ΝΤΕΚΜΑΛΥ · ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΠΕ ΜΠΡΡΟ ΑΧΙC
 ΝΝΕΥΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΥΜΟΥΤΕ ΕΡΩΤΗ ΝΒΙ ΠΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧC ΧΕ ΤΩΝ ΤΗΝΟΥ
 ΑΜΗΤΗ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΝ · ΕΤΒΕΟΥΜΝΤΜΝΤΡΕ^(sic) ΕCCOΥΤΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧC
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΖΜΠΖΑΜΗΡ ΝΤΕΥΜΑΛΥ · ΑΥ-
 ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΡΠΕ ΝΝΕΥΝΟΥΤΕ · ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΝΝΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ
 Υ[ΜΟ]ΥΤΕ ΕΡΩΤΗ [ΝΒΙ] ΠΖΜΖΑΛ [ΝΙC ΠΕ]ΧC · ΧΕ [ΤΩ]ΟΥΝ Ε[ΠΕΘΕΛ-
 ΑΡ]ΟΝ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΙΔΩΛΟΝ ΒΟΒΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΖΙΧΝΝΕΥΒΑCΙC · ΧΕ
 ΝΕΡΕ ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟC ΓΑΒΡΙΗΛ Δ΄ΩΚΕΙ ΝCΩΟΥ : ΑΥΜΟΟΦΕ ΜΠΠΩΗΡΕ
 ΩΗΜ · ΑΥΕΙ ΩΑΠΖΑΓΓΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC · ΑΥΩΩΠΕ ΕΥΑΓΓΕΛΑΤΟΥ ΕΥCΩΩΤ
 ΖΗΤC ΝΤΑΠΟΦΑCΙC · ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΤΑΡΚΟ Μ-
 ΜΩΤΗ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΠΠΚΑΖ · ΕΤΡΕΤΕΤΗΤΑΜΟΙ · ΧΕ
 ΝΕΙΡΩΜΕ ΕΤΑΦΕ ΕΖΡΑΙ · ΝΤΟΟΥ (Fol. XXV, recto, p. MΘ) ΑΥΩΛ ΠΡΠΕ ·
 ΧΙΝΜ^(sic)ΛΗ :— ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΝΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ
 ΜΜΟΝ⁽¹⁾ ΑΛΛΑ ΖΝΡΜΝΚΗΜΕ ΝΕ ΝΤΑΥΡΠΑΙ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΚΗΜΕ ·
 ΜΝΝΕΦΟΛC :— ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΗΦΕ CΕΤΜ ΝΑΙ ΖΝΡΩΟΥ ΝΝΕΤΟΥΩΤ ΑΥ-
 ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΑΛΗΘΩC ΜΠΕΚΚΑ ΝΕΙΡΩΜΕ
 ΕΒΟΛ · ΤΕΝΝΑΡΩCΕ ΜΜΟΚ · ΜΠΠΕΚΗΗ ΤΗΡC :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.)» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἅγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἀλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute ta maison.» Aussitôt le roi

(1) ΜΜΟC.

ΕΡΖΟΤΕ · ΛΗΚΑ ΝΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΖΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΛΗΝ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΙ ΤΑΕΪΡΕ ΝΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΪΜΗΗΩΕ ΤΗΡ῀ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΗΤῆ · ΕΪΤΑΡΚΟ ΜΜΩΤῆ ΜΠΡΑΝ ΜΠΕΧ̄Σ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΝΑΤ[Ω]ΟΥΝ ΕΧΜ[ΝΕ]ΟΥΗΗΒ [ΝΤΕΤῆΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ΝΤΕ[ΥΝΟΥ Α
 ΝΕ]- (Fol. XXV, *verso*, p. ῆ) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΝ ΕΧῆΝΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΝΑΥ ΑΥΜΟΟΥΤΟΥ

ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΗΩΕ ΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΩΩΠΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΣ
 ΝΖΡΟΥ · ΧΕ Μῆ ΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜῆΖΙΧΜΠΚΑΖ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛῆΝ ΟΝ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΪΣ ΤΠΑΩΕ ΝΝΕΚῆΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΩΕ ΕΥΑΖΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜῆΠΡ[.....] ΜΜΑ †ΝΑΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΥ ΟΝ ΝΣΕΒΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΖΕ · ΖΗΤῆΠΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΜΠΕΧ̄Σ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΩΜ · ΜῆΤΕΖΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΩΕῆΤΗΥΤῆ
 ΕΠΕΪΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΝΑΒΩΚ ΟΝ ΕΠΜΑ ΝΤΑΥΕΝΤΗΥΤῆ ΝΖΗΤ῀ :— ΑΥΩ
 ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ΝΤΕΥΖΕ · Α ΤΚΕΠΑΩΕ ΩΩΠΕ
 ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΜΠΟΥΕΩΜΟΩΩΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Μ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : «Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule». Le roi lui dit : «Je te l'ordonne». Apa Isidore dit aux statues : «Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue!» Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : «Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : «Voilà que la moitié de tes dieux [*lacune*]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ.» Et apa Isidore dit aux statues : «Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, *recto*, p. [NΛ]) ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΝΣΕΧΙΤΟΥ ΕΠΕΥΜΑΣ ΝΟΥΝΟΣ ΝΩΪ-
ΠΕ :— ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΜΠΡΟ ΧΕ ΑΚΧΪΩΠΕ · ΑΥΩ ΚΝΑΧΙΩΠΕ ΟΝ
· ΕΚΛΩΕ ΕΝΕΙΝΟΥΤΕ ΝΑΤΣΟΜ :— :

ΜΝΝCΑΝΑΪ Α ΤΕCΣΙΜΕ ΜΝΠΕCΣΑΙ · ΧΪΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝΧΡΗC-
ΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗCΙΑ :— ΑΥΩ Α ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ · ΕCΖΜΠΕCΣΑΜΗΡ ΟΥΩΝ
ΝΡΩC ΠΕΧΛΑC ΜΠΡΟ · ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ · ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΜΝ-
ΤΑΜΑΛΥ⁽¹⁾ :— ΑΥΩ⁽²⁾ Α ΠΚΕΜΝΤΨΙC⁽³⁾ ΝΡΩΜΕ ΝΤΑ ΠΡΟ ΑΩΤΟΥ⁽⁴⁾
ΕΖΡΑΙ. ΝΤΛΟΕΪCΕ ΜΠΡΠΕ ΝΤΑΥΩΟΛΪ ΑΥΧΙΩΚΑΚ⁽⁵⁾ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΝ-
ΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗCΙΑ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥCΪ ΝΤΕΥΛ-
ΠΕ⁽⁶⁾ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ⁽⁷⁾ · ΖΝΟΥΕΪΡΗΗΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ
ΖΑΜΗΗ :— :

ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΟΥΕCΣΑΖΝΕ · ΕΤΡΕΥΖΩΤ[Β ΜΠ]ΚΕΛ[ΠΑ ΙCΙ]ΔΩΡ[ΟC ΜΝ]-
ΜΑΥ⁽⁸⁾ [Α · Π]CΩ[ΤΗΡ ΔΕ⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, *verso*, p. [N]Β) ΙC ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝΤΠΕ
ΑΥΤΟΥΝΕC ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽¹⁰⁾ :— ΠΕΧΛΑC ΝΑC ΧΕ

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. von LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ΝΤΕΥΝΟΥ.

⁽³⁾ ΠΕΙΚΕ-.

⁽⁴⁾ ΝΤΑΥΑΩΤΟΥ.

⁽⁵⁾ ΑΥΩΩ.

⁽⁶⁾ ΠΡΡΟ ΧΕ ΝΤΕΡΕCΩΤΜ ΕΝΑΪ Ν-
ΤΟΩΤΟΥ ΝΝΕΡΩΜΕ ΑCΩΩΝΤ ΜΜΑΤΕ ·

ΑΥΤΡΕΥCΕΪ ΝΤΕΥΛΠΗ.

⁽⁷⁾ Après ΜΑΡΤΥΡΙΑ : ΝCΟΥΜΝΤΨΙC Μ-
ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ ΜΝΝCΑΝΑΙ Α ΠΧΟΕΙC.

⁽¹⁰⁾ Après ΖΝΤΠΕ, le C. B. porte ΑCΩΩC
ΩΑΠ[Π]ΕΤΟΥΛΑ[Β ΑΠΑ ΕΪ]CΙΔΩΡ[ΟC ·

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du
mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤΗ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΝΓΩΡΗ ΕΖΤΟΟΥΕ · ΝΓΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
 ΦΑΠΡΟ · ΝΓΤΩΠΕ ΝΑΥ · ΜΝΝΕΜΟΥΝΓ ΝΒΙΧ. ΕΤΣΟΟΥ⁽¹⁾ :— ΜΝΝ-
 ΣΩΣ Α ΠΣΩΤΗΡ Τ ΝΑΥ ΝΤΡΗΝΗ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥΣΟΥ ·
 ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΑΥΘΕΠΗ⁽²⁾ ΑΥ[ΕΙ Ω]ΑΠΡΟ · ΠΕ[ΧΑΥ Ν]ΑΥ
 [ΧΕ ΧΙΩ]ΠΕ [ΝΑΚ Ω ΠΑ]ΝΟ[ΜΟΣ ΝΡΟ · ΧΕ ΕΙΣ ΠΑΙ ΠΕ] ΠΜΕΖΩΟΜΗΤ
 ΝΣΟΠ ΑΚΜΟΥΤ Α ΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΤΟΥΝΟΤ ΕΒΟΛ ΖΝΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽³⁾ ·
 ΕΤΡΑΤΩΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ :— Α ΠΡΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΖΟΥΝ ΕΠΠΑΛ-
 ΛΑΤΙΟΝ ΖΝΟΥΝΟΣ ΝΩΠΕ ·

ΜΝΝΣΑΝΑΙ ΝΕΥΝ ΟΥΝΟΣ ΝΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΝΤΕΠΡΟ · ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ
 ΜΑΡΤΙΝΟΣ :— ΝΤΕΡΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΧΗ · ΜΠΕΦΟΥΜ⁽⁵⁾ · ΟΥΔΕ Μ-
 ΠΕΦΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΦΣΙΜΕ⁽⁶⁾ ΝΑΥ ΧΕ ΑΣ- (Fol. XXVII, *recto*, p. ΝΓ) ΡΟΚ
 ΜΠΟΟΥ ΕΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΝΒΟΛ · ΕΚΕΙΟΡΜ · ΜΗΤΕΙ Α ΠΡΟ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΚ
 ΜΠΟΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΜΠΕ Ω ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΑΙΝΑΥ ΕΖΝΝΟΣ ΝΩ-
 ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΟΟΥ ΖΝΤΕΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΑΣ ΝΑΥ ΝΒΙ ΤΕΦΣΙΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΙ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (ϰ.)
 auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
 le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (ειρ.), s'en alla dans la gloire, aux
 cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
 impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
 Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
 dieux abominables. » Le roi rentra au palais (ϰαλ.) dans une grande con-
 fusion.

Il y eut ensuite un grand général (σρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
 rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (ούδέ) boire. Sa femme
 lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
 (μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπεῖν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
 (ἀλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (ϰ.). — Raconte-
 les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
 sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΑΥΤΑΧΗ^(sic).

⁽³⁾ ΝΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΜΜΟΙ.

⁽⁴⁾ ΟΒΩΓ Ε[ΡΟ]Υ · ΑΥΒΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΑΥΩΝΩ ΕΒΟΛ ΜΠΕΦΟΥΜ.

⁽⁶⁾ ΜΑΡΘΑ ΤΕΦΣΙΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΣΗΤ ΟΚΜ :— ΜΗ ΝΤΑ ΠΡΟ
 ΤΟΥΜΚΑΣ ΝΣΗΤ ΝΑΚ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁸⁾ ΩΠΗΡΕ ΕΥΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
 employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΛΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΥ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΡΟΥΩΥΤ ΝΝΕΥΝΟΥΤΕ :— ΕΙΣ ΠΚΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΡΟΥΗΡΕ ΛΥΚΩ
 ΝΣΩΥ ΝΤΕΥΜΗΤΡΜΜΑΟ · ΜΗΤΕΥΜΗΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙΣ ΣΗ⁽⁴⁾ ΝΑΝ-
 ΝΩΝΝΑ · ΕΥΧΙ ΜΜΟΟΥ ΜΜΗΝΕ · ΑΦΕΡ ΜΑΤΟΪ⁽⁵⁾ ΖΑΡΑΤΥ ΜΠΕΧΣ :—
 Α ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤΥ⁽⁶⁾ ΕΪΝΑΥ ΕΡΟΥ · ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Α ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΥ ΕΒΟΛ
 ΖΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Α ΠΕΧΣ ΤΟΥΝΟΣΥ ΕΒΟΛ ΖΗΗΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΝΚΕΣΟΠ :— ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΥΜΟΟΥΕ ΚΑΤΑΜΑ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙΣ⁽⁷⁾
 · ΕΜΝΑΛΑΥ ΜΠΕΘΟΥ ΝΖΗΤΥ⁽⁸⁾ :— ΑΦΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ ΜΠΟΟΥ
 · ΛΥΧΠΙΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΝΕΥΝΟΥΤΕ :—] ΛΥΩ Ο[Ν ΚΕΝΟΣ] ΝΩ[ΠΗΡΕ
 ΛΥΛΛΣ · ΟΥ]- (Fol. XXVII, verso, p. ΝΔ.) ΩΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΩΗΜ ΕΥΖΗΩΜΗΤ ΝΕΒΟΥ
 ΝΕΒΟΥ⁽¹¹⁾ ΝΖΟΥΟΥ⁽¹²⁾ ΝΧΙΝΤΑΥΧΠΟΥ · ΛΥΤΡΕΥΩΛΧΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗΣΙΑ ΕΛΥΤΑΥΟΝ⁽¹³⁾ ΖΗΩΩ ΕΖΟΥΝ ΖΗΠΖΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-
 ΩΣΟΜ ΝΑΛΑΥ⁽¹⁴⁾ ΝΡΩΜΕ ΕΣΟΤΜΟΥ :— :—

ΠΕΧΛΑΣ ΝΑΥ ΝΒΙ ΤΕΥΣΙΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΣΩΥ ΝΝΕΤΖΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΥ :— ΑΛΗΘΩΣ ΠΑ[ΣΟΗ ΛΥ]Τ ΟΥΟΙ⁽¹⁵⁾ ΝΡΩ[ΜΕ Ν]ΙΜ · ΕΤ[ΝΑ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses riches-
 ses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (ἀνν.)
 qu'il reçoit journellement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait
 mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les
 morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal.
 Il est entré aujourd'hui au théâtre (Θέα.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il
 y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾
 a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la
 face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

(1) ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ ΜΑΤΑΜΟΪ.

(2) ΠΕΙΚΟΥΪ ΝΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΝΤ-
 ΛΕΩΝ.

(3) ΖΩΤΒ ΜΜΟΥ.

(4) ΚΕΣΕ.

(5) ΛΥΒΩΚ ΛΥΩΠΕ ΜΜΑΤΟΪ.

(6) ΥΙ ΝΤΕΥΛΠΕ ΖΗΤΣΗΥΕ.

(7) ΜΑΝΖΟΥΝ ΕΤΕΪΠΟΛΙΣ.

(8) ΕΜΝΤΑΚΟ ΩΔΟΠ ΜΜΟΥ.

(9) ΛΥΣΟΔΖΕ ΜΜΟΥ ΜΝΝΕΥ.

(10) ΟΥΚΟΥΪ.

(11) ΩΟΜΗΤ ΝΖΟΥΟΥ.

(12) ΕΥΧΩ ΝΖΗΝΟΣ ΝΣΩΩ.

(13) Le *Codex Borgia* n'a pas ce mot.

(14) Le *Codex Borgia* υΝΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ
 ΝΜΜΑΥ remplace ΛΥΤΟΥΟΙ et a été rejeté à
 la fin de la phrase.

(15) Litt. : « qui avait trois ans de jours depuis
 qu'on l'avait mis au monde ». Le *Codex Borgia*-
mus ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

CΩΤῢ ἸΝCΑ[ΠΕΙΑΝΟ]ΜΟC ἸΠΡΟ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟC ἸΤΕΥCΕΙΜΕ ΧΕ ΦΑΡ-
 CΩΤῢ ἸCΩΙ ἸΘΥΛΗ⁽¹⁾ ἸΠΕΙΚΟCΜΟC ἸΤΝΑΤΑΚΟ ΤΕἸΒΩΚ⁽²⁾ · ἸΤΕΝ-
 ΠΕZῚ⁽³⁾ ΠΕἸCΝΟC ἸΒΟΛ · ΕΧἸΠΡΑΝ ἸΠΝΟΥΤΕ ἸΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ἸΤΑΡΕΝ
 ΚΛΗΡΟἸΜΕΙ ἸΤΜἸΤῚΡΟ ἸΜΠΗΥΕ :— ΠΕΧΕ ΤΕΥCΕΙΜΕ ΝΑΥ ΧΕ ZΩΒ
 ἸἸΜ ΕΤΕΚΟΥΑΦΟΥ ΑΛΥ · ΧΕ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ ἸZΗΤῚ · ΕἸΝΑΜΟΥ
 ἸZΗΤῚ ZΩΦΗ · ΑΛΛΑ (Fol. XXVIII, *recto*, p. Ἰ[Ε]) ΜΑΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕἸCΙΔΩ-
 ΡΟC ΝΦΟΡΠ · ἸῚΧΙΜΟΕΙΤ ZΑΧΩΝ ΕΠΒΗΜΑ⁽⁴⁾ ἸΠΡΟ · ΛΟἸΠΟΝ ΑΥ-
 ΤἸΝΟΟΥ⁽⁵⁾ ΑΥΕΙΝΕ ἸΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟC ἸΧΙΟΥΕ · ΑΥΧΙΤῚ ΕZΟΥΝ⁽⁶⁾
 ΕΠΕΥΗΙ · ΑΥΧΙCΜΟΥ ΕΒΟΛ ZΙΤΟΟΤῚ :—

ΝΕΥἸ ΤΤΟΟΥ ἸΤΟΥΩΤ ἸZΟΜἸΤ ἸZΟΥΝ ΕΠΕΥΗΙ · ΕΥΑZΕΡΑΤΟΥ ZἸ-
 ΧἸZἸΦΟΥΩΤ ἸΤΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΕΙ ΕZΟΥΝ Α ΟΥΑ ΧΙ CΜΗ ἸΡΩΜΕ ·
 ΑΥΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΚΑΛΩC · ΑΚἸ ΕΠΕΙΜΑ ἸΠΟΟΥ · Ω ἸCΙΔΩΡΟC
 ΠZἸZΑΛ ἸΠΝΟΥΤΕ :— ἸΤΕΡΕ ΠΦΟΡΠ ΚΑΡΩΥ · Α ΠΜΕZCΝΑΥ ΩΩ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΚΑΛΩC ΑΚΕἸ ΕΠΕΙΜΑ ἸΠΟΟΥ · ΧΕ Α ΠἸἸ ΕΡΟΥΟΕΙΝ ΧΕ ΑΚΕἸ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie
 (ἄν.) » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὕλη) de
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieux. »
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le⁽⁷⁾. Le genre de mort que
 tu veux subir, subissons-le ensemble⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emme-
 nèrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :
 « Tu es le bienvenu (καλῶς)⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)
 en ce lieu ; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΝΑCΩΤῢ ἸCΩΙ ἸΤἸΚΩ ἸCΩΗ ἸΤZΥΛΗ.

⁽²⁾ ἸΤἸΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩZῚ.

⁽⁴⁾ ΕΠΜΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ΕZΟΥῚ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis prêt à les faire avec toi » (*Codex Borgianus*).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression grecque bien connue : καλῶς ἤλθες.

ἔζοῦν ἑρоч ἡποοῦ :— ἡτερε πμεζῆναλῦ καρωч · λ πμεζωομῆτ
 χιωκακ εβολ · χε καλωс ακει ψαρον ἡποοῦ ω παλεκτωρ ἑτῆλα-
 τωzῆ⁽¹⁾ ἡνετοῦλῶβ επλῆπνον ἡπωο ἡρο[μ]πε · ἡτ[ερε] πμεζωο-
 [μῆτ] καρ[ωч λ π]μεζ[чтооу χιc]- (Fol. XXVIII, verso, p. [N]5) μη ·
 λчωψ ἑβολ χε καλωс ακει ἔζοῦν ψαρον · ὦ πεπροδρομοс ετνα-
 χῖμοειτ zαχωοῦ⁽²⁾ ἡνεμαρτυρος τηροῦ · ἔζοῦν ετπολιс ἡπεχс
 ἡτερε μαρτιнос сωτῆ εнай⁽³⁾ · λγπαστοῦ zῆθεοῦεῖρητε ἡπzαγιос
 ιсiδωρος · ἑγχω ἡμοс χε αριταγαπη ἡτ† нан⁽⁴⁾ ἡтесφραгic ἡтс
 πεχс :— ἡтеγнoῦ λчтreyεῖне ἡλч ἡоγмооу · μῆ[оу]неz · м-
 ἡ[оус†] ноуве^(sic) · [λчzε]ратῆ λч[ψληλ ε]χωоу [λчкапти]ze⁽⁵⁾ ἡ-
 мооу zῆπpан⁽⁶⁾ ἡπειωт ἡῆψнpe · ἡῆπεῆῆλ ετοῦλῶβ · λчалῦ
 ἡχρηстῖανос :—

ἡπεφραсте λ πῆρο тreyπωρῶ⁽⁷⁾ ἡπвнма zῆттмнте ἡтагῶра ἡт-
 полис⁽⁸⁾ · λчтreyεῖне лч ἡῆχρηстῖанос τηροῦ ἑтотп εζοῦн :—
 ἀπλ ιсiδωρος δε λчei εzpai ἑχῆπвнма пexλч ἡπῆро · χε ω πῆрō

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δείπνον) des milliers d'années⁽⁹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix ; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (πρόδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγίς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

(1) ΕΤΝΑΚΑΛΕΙ.

(2) ΖΑΧΩЧ.

(3) ΜΗΤΕЧCῆIME ἁγῆzote λγπαστοῦ.

(4) Νᾶ.

(5) λч† χωкм.

(6) рᾶ.

(7) ΚΕΛΕΥΕ ΕΤREYΠΩΡῶ.

(8) ἡтполис ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

(9) Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9 ; xx, 4).

· ΧΙΩΠΕ ΝΑΚ ΜΝΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΒΟΤΕ · ΠΡΟ ΔΕ ΛΥΘΩΝΤ ΕΡΟΪ ΕΜΑΤΕ
· ΛΥ- (Fol. XXIX, *recto*, p. n[z]) ΤΡΕΥΘΟΠ̄ ΝΣΕΛΩΤ̄ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ ⁽¹⁾ · ΕΡΕ ΟΥ-
ΤΟΥΩΤ ΝΖΟΜ̄Τ ΖΙΧΩΨ · ΕΡΕ ΟΥΘΕΡΩΒ̄ ΜΠΕΝΙΠΕ ΖΝΤΕΨΟΙΧ ΕΥΜΟΥΤΕ
ΕΡΟΨ ΧΕ ΦΥΡΑΚΛΗ⁽²⁾ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΜΑΡΤΙΝΟ⁽³⁾ ΜΝΤΕΨΟΙΜΕ ΛΛΕ
ΕΧΜΠΒΗΜΑ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΛΝΟΝ ΖΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ :—
ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΕΤΝΑΛΟΒΕ ΖΩΤΤΗΥΤΗ ⁽³⁾ : ΕΨΩΠ̄ ΕΡΕ ΠΕΚΖΗΤ
ΖΟΣΕ · ΕΚΟΥΕΨ ΖΝΚΕΛΝΝΩΝΝΑ ΟΝ · †ΝΑ† ΝΑΚ ΝΚΕΜΑΛΒΕ ΝΑΝΝΩΝ-
ΝΑ · ΕΧΕΝ†ΚΕΜΑΛΒΕ · ΕΙ† ΜΜΟΥ ΝΑΚ ΜΜΠΠΕ · ΜΟΝΟΝ ΜΠΕΡΕ-
ΡΑΤΣΩΤΜ̄ ΝΣΩΙ · ΠΕΧΕ ΜΑΡΤΙΝΟΣ ΝΑΨ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ ΛΙ† ⁽⁴⁾ ΕΝΑΥ
ΝΨΕ ⁽⁵⁾ ΝΚΕΝΤΥΝΑΡΙΟΝ ΝΝΟΥΒ ΜΝΨΟΜΝΤ ΝΨΕ ΝΚΥΝΔΗΝΑΡΙΟΝ̄ ΝΖΑΤ
ΜΝΤΑΛΠΟΣΚΕῩΕ ΤΗΡ⁽⁶⁾ · ΑΙΤΑΛΥ ΝΠΕΧΗΡΑ · ΜΝΝΟΡΦΑΝΟΣ · ΧΩ-
ΡΙ⁽⁶⁾ ΚΕΨΕ · ΤΑΙΟΥ ΝΖΜΖΑΛ ΝΤΑΪ · ΕΛΙΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ⁽⁷⁾ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΥΟ
ΝΡΜΖΕ · ΜΝΠΕΝΤΑΙΧ[ΑΡΙ]ΖΕ ΜΜΟ[ΟΥ ·] ΧΕΚΑ[C ΕΙΕ]ΧΙ Τ[ΜΝ]ΤΡ[ΡΟ
ΜΠΠΟΥΤΕ] (Fol. XXIX, *verso*, p. n[h]) ΕΨΧΕ ΜΠΠΕΡΖΤΗ ΕΧΕΝΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ·

Apa Isidore monta sur le tribunal (β.). Il dit au roi : « Ô (ὦ) roi, sois con-
fondu avec les dieux abominables ». Mais (δέ) le roi entra dans une violente
colère, il (p. 57) le fit empoigner et suspendre à une colonne (στῦλος) sur
laquelle était une statue en bronze, dont la main tenait un bâton de fer; on
l'appelait Hiéraklès ⁽³⁾. Aussitôt Martin et sa femme montèrent sur le tribunal
(β.). Ils s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.) ». Le
roi leur dit : « Vous aussi, seriez-vous insensés? Si ton cœur est insatiable et
que tu veuilles encore d'autres annones (ἀνν.), je t'en donnerai trente autres
en plus des trente premières et je te les donnerai chaque jour. Seulement
(μόνον) ne me désobéis pas. » Martin lui dit : « Ainsi donc (οὕκοῦν), j'ai donné
deux cents *centenarii* d'or et trois cents d'argent; tout mon mobilier (ἀποσκευή),
je l'ai remis aux veuves (χήρα) et aux orphelins (ὀρφανός), outre (χωρίς) mes
cent cinq esclaves à qui, pour Dieu, j'ai donné la liberté avec tout ce que je leur
ai accordé (χαρίζεσθαι), dans le but d'obtenir le royaume de Dieu. (P. 58.)
Si je n'ai pas regretté tout cela, vais-je regretter les injustes annones (ἀνν.)? »

⁽¹⁾ ΛΥΤΡΕΥΘΩΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ
ΛΥΕΨΕ ΜΜΟΥ ΕΥΣΤΥΛΛΟΣ.

⁽²⁾ ΦΥΡΑΚΛΗC ^(sic).

⁽³⁾ ΑΤΕΤΝΑΙΒΕ ΤΗΡΤΗ.

⁽⁴⁾ ΨΧΕ ΑΙ†.

Bulletin, t. XIV.

⁽⁵⁾ Le *Codex Borgianus* n'a pas le mot ΝΨΕ.

⁽⁶⁾ ΜΝΝΕΤΝΤΑΪ ΤΗΡΟΥ ΝΠΕΖΗΚΕ ΜΝ-
ΝΟΡΦΑΝΟΣ.

⁽⁷⁾ ΝΤΑΪ ΝΤΑΪΚΑΛΥ.

⁽⁸⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

ἦ †ΝΑΕΡΖΤΗΙ ΕΧῆΝΕΚΑΝΝΩΝΝΑ ΝΧῆΝΔΟΝĊ · ΝΤΕΡΕ ΠῚΡΡΟ⁽¹⁾ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ
ΑΗΝΟΥΔĊ ΕΜΑΤΕ⁽²⁾ ΑΥΤΡΕΥΧΙ ΝΤΕΥΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΝΤΟΥ ΜΝΤΕΥCΣΙΜΕ ·
ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝCΟΥ†ΟΥ ΝΧΟΙΑΣΧ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΛ-
ΜΗΝ :—

ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ἸCΙΔΩΡΟΣ ΝΕΥ[Α]ΦΕ ΕΠΕCΤΥΛ[ΛΟΣ] · ΕΡΕ ΠΕ[ΤΟΥΩ]Τ
ΝΖΟ[ΜΝΤ ΖΙ]ΧΩΥ [ΑΥΕΙ ΝΝΕΥ]ΒΑΛ ΕΖΑΙ ΠΕΧΛΑ ΜΠΕΤΟΥΩΤ ΧΕ Εΐ-
ΧΕΡΟΚ ΝΤΟΚ Ω ΠΕΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ⁽³⁾ :— ΠΕΧC ΠΕΤΟΥΕCΣΑΣΝΕ
ΝΑΚ ΝΟΥΠΝΩΗ ΝΩΝΣ⁽⁴⁾ · ΝΓΧΙ ΝΑΚ ΝΟΥΟΡΓΗ ΝΓΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΙ-
ΜΗΝΩΕ⁽⁵⁾ ΕΤΑΣΕΡΑΤΥ ΜΠΙΜΑ ΕΥΘΕΩΡΕΐ ΜΜΟΐ · ΝΓΜΟΥΟΥΤ⁽⁶⁾ ΜΜΟΥ
· ΤΑΡΟΥΕΙΜΕ ΧΕ ΜΝΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΝΣΙΧΜΠΚΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΐ ΠΝΟΥΤΕ
ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ⁽⁷⁾ (Fol. XXX, recto, p. ΝΘ) ΑΥΩ ΝΓΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΦΑΠῚΡΡΟ ·
ΝΓΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ :— ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΤΟΥΩΤ ΒΟCΐ ΕΠΕCΗΤ
ΖΕΜΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΑΠΩΤ ΝCΑΠΜΗΝΩΕ ΑΥΜΟΥΟΥΤ⁽⁸⁾ ΜΜΟΥ :— ΕΝΕΥ-
ΖΐΟΥΕ⁽⁹⁾ ΕΡΟΟΥ ΠΕ ΖΜΠΕΡΩΒ ΜΠΕΝΙΠΕ ΕΤΗΤΟΐΤΥ ΑΥΩ ΜΝΝCΩC ΑΥ†
ΜΠΕΥΟΥΐ ΕΠῚΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΟΥ · ΑΥΩ Α ΝΕΤΖΜΠΕΥ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στυ.) sur laquelle était la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στυ.), chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαι) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de ΠῚΡΡΟ, ΔΐΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ.

(7) ΝCΑΠΛΑΧΟΕΐC ἰC ΠΕΧC.

(2) ΑΥCΩ ΝΟΥΝΟC ΠΝΑΥ ΕΥΘΩΝΩ Ε-

(8) ΑΥΖΩΤῚ ΝCΩΟΥ.

ΒΟΛ :— ΑΥΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΧΕΐ.

(9) ΝΕΥΖΐΟΥΕ.

(3) ΝΑΤΠΝΛ.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il demeura un long moment dans la stupeur ».

(4) ΝΩΝΣ ΝΤΕΤΟΡΓΗ · ΝΓΒΩΚ.

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de vie et reçois la colère ».

(5) ΜΗΝΩΕ ΤΗΡΐ.

(6) ΖΩΤῚ.

κωτε ζαρπαζε ἡπῆρρο ἀγχιτῆ εζοῦν ἑππαλλατίον · ἀγῳτομ ἡπρο
 ερω · ἀγῳ πμηνῳε τηρῆ ἡτπολῖς μῆνεματοῖ ἀγῳκ εζοῦν⁽¹⁾
 ενεγῆνι · ἀγῳτομ ἡπρο ἑρωῳ · ετβεοοτε ἡπετοῳτ · ζοεῖνε
 ἀγῳκ ενεγῆνεπωρ⁽²⁾ · ζῆκοογε ἀγῳτῆ ἑβολα ζεννεγῳῳτῆ
 εγῳεωρεῖ ἡπετοῳτ εγπντ εζντ ερнс⁽³⁾ : ζῆταγορα ἡτπολῖς ·
 εγм[ογ]ογт ἡ[νερω]ме · [μῆ]ἡсω[с ἀρεῖ ζα]⁽⁴⁾ т[ἡαпа ἱсi]- (Fol. XXX,
verso, p. 2) Δωρος · πεχλαγ παγ ἡβι παγιος · γε ζω εрок γε ак-
 χωк ἑβολα ἡτΔιακονια ἡπχοεῖς : — παι νετєρε пхоеῖс⁽⁵⁾ χῳ
 ἡμοογ · γε ἡπερсωс^(sic) ннγ ἡсєῳρωр ἡтєῖποлῖς τηρῆ ῳατῆп-
 κωте · ἡпєῖстγλλос εκζιχῳ πεχε пмакаrioс ἡπετοῳт · γε
 вωк ἡκλзєратк зῆχῆпєстγλλос⁽⁶⁾ · тарєῳωпє παγ [ἡο]γ-
 маєи : — [ἀγῳ λ] пєтoγ[ωт па]зтῆ [εпєснт лчoγῳ]тῆ ἡпа
 ἱсiΔωρος лчале εзраῖ εχῆтєῳвасiс ἡтєчзє ·

μῆἡсанаи νερε ἡро ἡтποлῖς ῳтоμ ἑρωῳ ἡψῖс ἡзоογ · ἡпе
 οοте кааγ ἡoγῳн ἡμοογ · εтвєпєтoγт⁽⁷⁾ ἀγῳ μῆἡсα пєψῖс
 ἡзоογ νερε апа ἱсiΔωρος †oγoi зῆтποлῖς εγχῳ ἡмос · γε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (ω.), ainsi
 que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par
 crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de
 leur fenêtre et virent (Θεωρεῖν) la statue parcourir en tous sens la place (ἀ-
 γορά) de la ville (ω.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa
 Isidore (p. 60). Le saint (ἅγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accom-
 pli le service (διακονία) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses⁽⁸⁾
 viendront et détruiront la ville (ω.) entière, sauf autour de la colonne (σῆϋ.)
 sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (μακάριος) dit à la statue : « Va
 et tiens-toi sur la colonne (σῆϋ.), afin que tu redeviennes un monument ». La
 statue s'inclina et adora apa Isidore; puis elle monta sur son socle (βάσις).

Après cela, les portes de la ville (ω.) furent fermées durant neuf jours; la
 frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

⁽¹⁾ εζογῆ.

⁽²⁾ ἀγῳκ εзраῖ ἑтхє.

⁽³⁾ εчвнк ἑпiсλ μῆпаλi.

⁽⁴⁾ La lacune n'est pas assez grande pour
 contenir лчєзлтч après лчєῖ.

⁽⁵⁾ χο sur du grattage.

⁽⁶⁾ зiхῆтєквасiс.

⁽⁷⁾ εтвєοοте ἡпєтoγт.

⁽⁸⁾ Ne serait-ce pas une allusion à la prise
 d'Antioche par Chosroès en 540?

ἡρώμε ἡτοπολὶς ναῖ ἡτα δῖωκλητῖανος σεῖρμ πεῦζητ σαβολ⁽¹⁾
 ἡπῖνοῦτε ἡτπε ἀμηῖτῆ ἔβολ ζῆτσομ ἡῖς ἡπεῖρροτε :— ἡτεῦνοῦ
 λῦει ἔ- (Fol. XXXI, *recto*, p. 32A) βολ λῦμοοῦε ζῆτσομ ἡῖς ἡπῖνα-
 γιος λῦω νεῦστοῦτ ζῆπεῦζητ⁽²⁾ εἰβεῖθοτε ἡπῖδωλον εἰτῖχῆπε-
 τῦλλος · εῦσωῦτ εῖροῦ εῦῖρροτε · χε ἡνεῖβοῦε ἔπεσῖτ ἡῖ-
 μοῦοῦτ⁽³⁾ ἡμοοῦ · ἐνεῦπαστ εῦοῦωῦτ ἡπα ἰσιδωρος · εῦχω
 ἡμος χε ἀρῖππα ἡῖμπα ἡῖτοῦχον⁽⁴⁾ ἔπεῖτοῦωτ :— πεχε ἀπα
 ἰσιδωροῦ παῦ χε ῥονῆ ἡῖ πχοεῖς χε μερε λαῦ ἡπεῖθοῦτ ῥωπε
 ἡμωτῆ⁽⁵⁾ · λοῖπον νε ἡτα πετοῦωτ μοοῦτοῦ · νεῦειρε ἡτοῦ
 ἡῖε ἡπαγανος · μενωε ἡματοι ἡτεῖρρο

ἡπετοῦλαβ δε ἰσιδωρος ἀῖωκ ἐπῖλλῶτιον ἡῖρρο · ἀῖωκ
 εῖροῦ εῖχω ἡῖος χε τωοῦν ἀμοῦ ἔβολ ῥ παῖνομοῦ · ἡτα
 ἐρπολῶμος^(sic) ἡῖμακ :— ἡῖρρο δε ἀῖ ἡπεῖρρο⁽⁶⁾ ζῆπεῖθοῦτ [πε]-
 χῶ ἡ[πα ἰσι]δωρ[ος χε μο]ω[ε ῥῶτσοῦε] (Fol. XXXI, *verso*, p. 32B)

Isidore parcourut la ville (ω.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (ω.), dont Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus, sortez, ne craignez pas ! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la puissance de Jésus et du saint (ἄγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle ne descendît pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore, en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore leur dit : « Vive le Seigneur ! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λοιπόν), ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens (πέντακοντος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi ! Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le roi se montra au théâtre (θέατρον)⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin. (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

(1) ζῆωλ.

(2) λῦω νεῦῖρροτε.

(3) ἡῖωτῖ.

(4) ἡῖπασμεν ἡτοῦτῶ.

(5) παῖσε τῆγῖτῖ.

(6) ἀῖε ἔβολ ἀῖωῦτ ἐπῖτοῦλαβ
 ζῆπῖωῦτ ἡπεῖθοῦτ.

(7) « Le roi sortit ; il vit le saint à la fenêtre du théâtre » (*Codex Borgianus*).

(8) Le *Codex Borgianus* donne le mot μαγος pour le terme « magicien » ; le nouveau texte, σαῖ. L'identité de ces deux termes synonymes était déjà connue par un passage du martyre d'Héraclides (W. E. Crum, *Catalogue*

†НАТННОΟΥ⁽¹⁾ ΕΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΑΒΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΦΟ ΝΣΑΖ⁽²⁾
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΑΥΩ ΑΥΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
ΣΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
ΤΙΟΝ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΝΑ[··ΠΕΦ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†Ω[ΤΜ] ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ
ΠΙΑΝΣΟCΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
ΒΟΛ ΝΤΕΤΝΗΙ ΝΤΕΦΑΠΕ ΝΤCΗΒΕ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΝΕΦΝΟC ΧΕ ΜΠΩΡ ·
ΑΛΛΑ ΟΥΕΣΑΖΝΕ ΝCΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟC ΝΩΝΕ · ΕΠΕΦΜΟΚ⁽³⁾ · ΝCΕΝΟΧΥ
ΕΘΑΛΑCΣΑ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΑCΣΑ ΟΥΩΜ ΝΝΕΦCΑΡΞ :— Ν-
ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟC ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ
ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, recto, p. 31) ΝCΕΝΟΧΥ ΕΘΑΛΑCΣΑ :— ΠΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΝΜΟC ΧΕ ΠΕΝΤΑΥ-
CΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑC · ΜΠΕΪΩΜΝΤ ΝΣΟΟΥ · ΜΝΩΟΜΤΕ
ΝΟΥΩΗ · ΣΝΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΟC⁽⁵⁾ · ΑΥΩ ΑΥΝΟΧΥ ΕΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (ἀναχωρεῖν). Lorsque le jour parut, le bienheureux (μακ.) se présenta à la porte du palais (παλ.). Il cria au roi : « Sors, ô (ὦ) dragon (δράκων), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (παλ.) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (παλ.) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (ἀνόσιος) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (ἀλ.) ordonne⁽⁷⁾ (κελ.) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (θάλασσα), afin que les bêtes (θηρίον) de la mer (θάλ.) dévorent sa chair (σάρξ). » Aussitôt le roi commanda (κελ.) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (θάλ.). Mais (δέ) le bienheureux (μακ.) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (προφήτης) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (κῆτος), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (ἄγγελος) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

⁽¹⁾ †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

⁽²⁾ ΟΥΟΤΒ.

⁽³⁾ ΕΤΡΕΥCΩΠΕ ΝΑΠΑ ΕΙCΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΜΟΥΡ.

⁽⁴⁾ c sur une autre lettre.

⁽⁵⁾ ΠΚΕΦΑΛΙC.

⁽⁶⁾ Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

⁽⁷⁾ C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ΦΟΥΦΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΩΤΜ̄ ΕΡΟΪ ΜΠΟΩΥ ΝΓΤΝΗΝΟΥ⁽²⁾ ΜΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
 ΝΗΪ ΝΗΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜΠΠΥΛΑΓΟΣ^(sic) ΜΜΟΟΥ · ΧΕ ΝΤΟΚ̄ ΠΕ ΠΒΟΗΘΟΣ
 ΝΝΕΤΕΜΝΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ ΜΜΑΥ · ΑΥΩ ΠΕΣΚΕΠΑΣΤΗΣ ΝΝΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
 ΕΡΟΥ⁽⁴⁾ ΠΑΧΟΕΙC ΙC ΠΕΧC :—

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΧΟΕΙC ΤΗΝΟΥ ΦΑΡΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ · ΑΥΛΕΡΑΤ̄
 ΕΧΕΝΘΑΛΑCΣΑ ΑΥΧΙΦΚΑΚ̄ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ω ΘΑΛΑCΣΑ †ΝΟC :— ΠΧΟΕΙC
 ΙC ΠΕΤΟΥΕΖCΑΖΝΕ ΝΗ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ ΝΙCΙΑΩΡΟC ΠΖΜΖΑΛ
 ΜΠΝΟΥΤΕ :— ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΧ̄ ΕΖ[ΡΑΪ Ν]ΒΙ ΘΑΛ[ΑCΣΑ] ΜΝ[ΤΚΕΦΑΛΙC]
 (Fol. XXXII, verso, p. 32) ΕΤΜΗΡ ΜΜΟΥ ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΤΑΛΗΥ ΕΡΟC⁽⁵⁾
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΝΑΥ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ ΝΤΚΕΦΑΛΙC ΜΟΟΩΕ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC
 †ΩΠΕ ΜΠΕΙΛΑΝΟΜΟC · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΜΜΗΝΩΕ ΝΑΥ ΕΤΩΜ̄ ΜΠΝΟΥΤΕ
 · ΝCΕ†ΕΩΩΥ ΝΑΥ :— ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΑΕ ΑΥCΩΚ̄ ΜΠΩΝΕ · ΝΘΕ ΝΟΥ-
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΥ ΝΙΒΕ ΝCΩΥ · ΑΥΧΙΤ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙC ΖΗΤΩΜ̄ ΝΙC
 ΠΕΧC :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point
 d'assistance (βο.) et la protection (σχεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν)
 en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (θάλ.), en
 criant : « Ô (ὦ) mer (θάλ.) immense, le Seigneur Jésus te commande de re-
 jeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (θάλ.) le rejeta avec la
 pierre (κεφαλή)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté
 sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφ.). Va à la ville (π.). Confonds
 cet impie (ἄν.), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles
 le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé
 par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (π.) par la puissance de Jésus-
 Christ.

⁽¹⁾ ΑΥΤΡΕ ΠΚΗΔΟC ΚΑΒΟΛ ΜΜΟΥ
 ΖΙΧΜ=.

⁽²⁾ ΝΓΧΟΟΥ.

⁽³⁾ ΝΗΝΟΥΖΜ̄ ΜΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise
 entre ΕΚΕΩΤΜ̄ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée
 dans les deux manuscrits par l'ornement > ré-
 pété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ ΝΘΕΝΟΥΧΟΪ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α Α. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collec-
 tion *Borgia*. La lettre Α finale est la première
 du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC, ainsi que l'établit le
 nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλή a été suf-
 fisamment déterminé par O. von LEMM, *Bruch-
 stücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant der-
 rière lui. »

[ἡτέ]ρεκωκ ἐτ[πολ]ίς ἐρε τρε[φ]αλις ἡῶνε [μοοψε ἡς]ῶν α
 ἡἡἡἡψε ναγ ἑροχ λυχιψκακ εβολ ευχω ἡῡος · κε ληθως
 μωγίς ἡτέ†ου ἡσοειψ ἡῡασε · σωκ ἡπειῶἡἡ ἑπειμα · λυω εἶ
 2ηητῆ ῡμῶψε ἡσωγ ἡῶε ἡογχοῖ · ἑρε πτηγ ἡῡβε ἡσωγ :— λυω
 α π2αγῖος ἱcῖαωρος · σα2ε πωνε · λγτοοβεγ ἑρεῡπρο ἡππαλ-
 λατῖον ἡπῖρο :— ἡτερε πῖρο^(sic) ναγ ἑπωνε εγτοοβε ἑρῡπρο ἡππαλ-
 λατῖον · πεχαγ κε ἡἡ λγτοολομα εκω ἡπει- (Fol. XXXIII, *recto*,
 p. 3ῆ) ῶνε ἡπειμα πεχε 2οεινε ναγ κε παῖ πε πωνε ἡτανμορῖ
 επμοκῆ ἡπειαν2οcῖος κε ἱcῖαωρος ληνοχγ εθαλλῶcσα :— πεχαγ
 Δε ναγ κε λυω ἡἡ πενταγεῖνε ἡμογ ἑπειμα :— πεχαγ ναγ κε
 ληον ληναγ ἑροχ εγμῶψε ἐρε πειῶνε μοοψε ἡσωγ · ψαντεγεῖντγ
 ἡῡτῶοβεγ ἑπειμα :— πεχε πῖρο^(sic) ἡνεγνος κε ληθως α πεῖνα
 2ωραῖος ταμε ογον ἡἡ · 2εἡνεχρηcτῖανος ἐρ μαγῖα^(sic) · μωγῖς ἡ-
 τεχογωτ ἡρωμε εἶνε ἡπαῖ επειμα :— λυω λγτρεγεῖνε ἡ2ἡμασε
 ἡσεβῖτγ ἡμαγ 2ῖρῡπρο ἡππαλλατῖον · λυω λγεῖνε ἡχογωτ
 ἡσοειψ ἡμασε · χωρῖc κεωη ἡρωμε · λυω ἡπογεωδῡsom ἑκἡ
 ἑροχ επτηρῖ · ἑβολ κε ογῆ ἑβολ 2ἡτῡππογτε πε πεῖ2ωβ παῖ ·

Lorsqu'il fut entré dans la ville (π.) avec la pierre (κεφ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : « Vraiment (ἀλη.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu ; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent ». Et saint (ἅγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (παλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (παλ.), il dit : « Qui a osé (τολμαῖν) placer cette pierre en cet endroit ? ». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : « C'est la pierre que nous avons attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avons jeté à la mer (θάλα.) ». Il leur dit : « Et qui l'a amené en ce lieu ? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu. » Le roi s'adressa à ses grands : « Vraiment (ἀλ.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici ». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (παλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

ⲭ[ⲉⲕⲁⲥ] ⲉⲣⲉ ⲡⲡ[ⲉⲧⲟⲩⲁ]ⲁⲃ ⲭⲓⲉ[ⲟⲟⲩ :—] ⲁⲩⲱ [ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲱⲱⲛ] (Fol. XXXIII, verso, p. 35) ^(sic) ⲁⲛⲛⲓⲙⲟ ⲛⲱⲡⲛⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡⲉ

ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲉ ⲛⲉⲩⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛⲥⲉⲣⲣⲟⲟⲩⲱ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ
ⲛⲁⲗⲁⲗⲱ :— ⲡⲣⲟ ⲁⲉ ⲁⲩⲧⲣⲉⲩⲱⲡⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ
· ⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄ ⲉⲧⲱⲛⲛⲧⲩ :— ⲉⲓ̄ⲥ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲭⲓ ⲛⲁⲩ
ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲥⲭⲛⲙⲁ · ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲱⲁⲡⲣⲟ · ⲡⲉⲭⲁⲩ [ⲛⲁⲩ ⲭ]ⲉ ⲡⲣⲟ[...] ⲱⲁ
ⲉ[.....]ⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲉ · ⲉⲕⲕⲱ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲥⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ · ⲉⲩⲧⲁ-
ⲱⲉⲟⲩⲱ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓ̄ⲥ · ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲭⲟⲉⲓ̄ⲥ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲩⲉ
ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲱⲟⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲉⲓ̄ⲥ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲁⲩⲙⲉⲛ ⲧⲉⲓ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄
ⲛⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲭⲉ ⲓ̄ⲥ · ⲙⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲱⲉⲣⲉ̄ ⲛⲥⲛⲓⲙⲉ · ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ
ⲡⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲉⲩⲉⲛ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ̄ ⲛⲛⲧⲧ̄ · ⲁⲩⲥⲡ̄ⲥ ⲡⲉⲁⲓⲟⲥ
ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲕ ⲉⲛⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲩⲛⲓ ⲛⲩⲧⲁⲗ- (Fol. XXXIV, recto, p. 36) ⲉⲟ ⲛⲧⲉⲩⲱⲉⲣⲉ

n'était pas agréable à Dieu, afin que le saint rendît gloire (au Seigneur). Quant à nous (p. 66), nous fûmes dans l'admiration de ce qui était arrivé.

Or (δέ) apa Isidore marchait en tous lieux et personne ne l'inquiétait. Mais (δέ) le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore et les soldats parcoururent la ville (ⲱ.) entière pour le (chercher). Voici que le démon (διάβ.) prit une grande figure (σχῆμα). Il s'en alla vers le roi; il lui dit : « Roi [lacune] ainsi, laissant cet insensé (ἄνό.) d'Isidore prêcher le nom de Jésus que ta seigneurie a ordonné (κελ.) de ne pas prononcer. Et voici qu'Isidore a rempli toute la ville (ⲱ.) de ce nom de Jésus. » Après cela, il y eut la fille de Pierre, le bourreau (κεσίωνάριος); elle avait en elle un esprit (ⲱⲛ.) impur (ἀκάθαρτον). Il pria le saint (ἄγ.) d'entrer dans sa maison pour guérir sa fille (p. 67). Lorsque le démon (δαίμόνιον)⁽¹⁾ vit apa Isidore, il s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)

⁽¹⁾ Nous voyons ici que l'auteur des Actes fait une distinction entre δαίμόνιον et διάβολος. Ce second terme désigne ordinairement le diable, Satan, c'est-à-dire le chef des mauvais anges. Il a pour synonyme δαίμων. Mais dans les cas de possession ou d'incarnation, le diable prend le nom de δαίμόνιον (sous-entendu πνεῦμα, qui ne se rencontre jamais avec son qualificatif). Il a alors pour équivalent πνεῦμα ἀκάθαρτον. Cette distinction, habituellement observée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, est de règle

dans la littérature chrétienne et spécialement chez les Coptes, par exemple dans la vie de saint Hilarion (Rossi I, 4, 248), l'histoire de l'empereur Zénon et de ses deux filles (AMÉLINEAU, dans P. S. B. A., X, 197), le martyre de Phoibamôn (W. E. CRUM, *Cat. of the Coptic mss. in the British Museum*, p. 414), le martyre de Victor le général (BUDGE, *Coptic Martyrdoms*, p. 56), dans ce martyre de saint Isidore, etc. Pour la curieuse étymologie donnée par le célèbre Shenouté, voir l'étude qu'en a faite W. Spiegelberg sous le titre : *Zu*

ἄντερ ἐ παλαίμονιον ναὺ εἰπα ἱσίδωρος ἀχιδωκακ ἔβολ ἐχχω ἄ-
μοσ · ἕε ναεiatῖ ἄντὸκ ω ἱσίδωρος πσυῖμμετοχοσ ἡῖς ἕε ἀ
πνοῦτε † νακ ἄντεζουσία · ἐερεπεεενακ ζῆζωβ ἡῖμ :— αὖω εἶς
ζῆῆτε † νηὺ ἔβολ ἐτρεθεοτε ἡμῖχλη ἐτμοῶφε ἡμῖμακ :— αὖω
ἄντεῦνοῦ ἀ παλαίμονιον εἶ ἔβολ ζῆτφεερε φημ ἀσοῦχαι :—

παλαβολος ἀε νεγ† ἐνωτ ἐπζητ ἡπῖρο ἐτρεπζαγιος ἱσίδω-
ρος :— πῖρο ἀε νεγζροχρῶ ἡνεγὼβε εζραι ἐχεννεματοι · ἐτ-
ρεῦεῖνε ναχ ἡπζαγιος :— πεχε παλαβολος ἡπῖρο · ἕε τῆνῶοῦ
ἡζενματοῖ ἡζοῦν ἐπη ἡπετρος · ἡπνοῦμελλριοσ εἶς ζῆῆτε ἡνοῦ-
χε ἡοῦααῖμονιον ἐβολ ζῆτῆεφεερε :—

ἄντερ ἐ πῖρο σωτῖ ἐναῖ · ἀπωζ ἡνεγ[ζο]εῖτε · ἀ[ἡτρεῦ]εῖνε ἡ[ἀ
ἡπ]ζαγι[ος ζιτῖ⁽⁹⁾] (Fol. XXXIV, verso, p. 38) οὐστρατηλατης · τότε
πεστρατηλατης · ἡῖπῆεκεφε ἡματοῖ · αὖωκ ἔζοῦν ἐπη ἡπε-
τρος · αὖε ἐπζαγιος ἐμμοῶς ἐε πεζο νεχ ἀκτῖν ἡοῦοεῖν ἔ-
βολ ἐε οῦνοσ ἡχαῖς ζῖπῆεζο :— ἡτεροῦναὺ ἐροχ ἀπαστοῦ
αὖοῦωτ ναχ αὖω ἀττοῦνοσοῦ · ἀσμοῦ ἐρῶδῶ ἐχχω ἄμοσ ·

Isidore, l'associé (*συνμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-
σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de
Michel qui marche avec toi. » Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune
fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*δαίμ.*) endurcit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-
dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener
le saint (*ἅγ.*). Le démon (*δαίμ.*) dit au roi : « Envoie des soldats dans la
demeure de Pierre, l'officier comptable (*νοσηρέριος*). Voici qu'Isidore a
chassé un démon (du corps) de sa fille. » Lorsque le roi l'entendit, il déchira
ses habits. Il donna ordre à un général (*στρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)
(p. 68). Alors (*τότε*) le général (*στρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la
demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des
rayons (*ἀκτῖς*) de lumière et répandait un charme (*χάρις*) immense. Lorsqu'ils

*Schenutes Bekanntschaft mit der griechischen Lit-
teratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le
Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).
De nos jours, certains démonographes préten-
dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-*

*mons (ayant le sens de δαίμόνιον) avec les diables.
Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que
les démons sont des esprits familiers et les dia-
bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,
Dictionnaire infernal, t. II, p. 366).*

· ΧΕ ΕΡΕ ΤΑΩΡΑΙΑ ΜΠΕΧΣ ΤΑ[ΥΕ] ΕΤΗΥΤΗ · Ν[....]ΕΙ ΕΖΟΥΝ[....]Ε
 ΝΤΕΥ[ΕΙΡΗΝΗ] · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΣΑΜΗΝ :— ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ
 ΟΥ ΠΕ ΠΩΒ ΝΤΑ ΤΕΤΗΕΙ ΕΤΒΗΗΤ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΠΡΟ ΑΥΤΗΝΟΟΥΝ
 ΝΣΩΚ · ΑΥΩ ΕΩΩΠΕ ΚΟΥΩΥ ΑΜΟΥ · ΕΩΩΠΕ ΜΜΟΝ ΝΤΕΝΑΝΑΓΚΑΖΕ
 ΜΜΟΚ ΑΝ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΝΑΣΗΝΥ · ΝΤΟΥΩΥ ΑΝ ΕΕΙ ·
 ΧΕ ΗΝΑΝΑΥ ΕΠΣΟ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΝΡΡΟ :— ΑΥΟΥΩΥΒ ΝΒΙ ΜΜΑΤΟΙ ΧΕ
 ΑΛΗΘΩΣ ΑΝΟΝ ΣΩΩΝ ΝΤΕΝΟΥΩΥ (Fol. XXXV, recto, p. 30) ΑΝ ΕΝΑΥ
 ΕΠΕΥΣΟ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΛΒ ΕΙ ΕΧΩΟΥ · Α ΠΜΑΚΑ-
 ΡΙΟΣ ΚΑΤΗΓΕΙ ΜΜΟΟΥ ΣΗΤΕΓΡΑΦΗ ΕΤΟΥΛΛΒ · ΑΥΩ ΜΠΕ ΟΥΑ ΝΣΗΤΟΥ
 ΚΤΟΥ ΩΑΠΡΟ :—

ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ ΔΕ ΕΙΜΕ ΧΕ ΜΠΟΥΚΤΟΟΥ ΩΑΡΟΥ ΑΥΩΝΤ ΣΗΟΥΘΥΜΟΣ
 · ΑΥΤΗΝΟΟΥ ΝΣΚΕΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΟΥΜΟΥΟΥΤ ΝΑΠ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜΗΠΕ-
 ΚΕΜΑΤΟΙ :— ΑΥΩ ΣΗΠΤΡΕΥΕΙ ΕΡΜΠΡΟ ΜΠΕΤΡΟΣ ΠΝΟΥΜΕΛΑΡΙΟΣ · ΑΥΕΚ-
 ΣΤΑΣΙΣ ΝΤΕ ΠΧΟΕΙΣ ΕΙ ΕΧΩΟΥ ΑΥΣΜΟΟΣ ΕΥΕΙΟΡΜ ΣΗΡΜΠΡΟ ΜΠΕΤ-
 ΡΟΣ :— ΑΠ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΩΑΡΟΟΥ · ΑΥΣΕ ΕΡΟΟΥ ΕΥΣ-
 ΜΟΟΣ ΕΥΕΙΟΡΜ · ΑΥΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΥΣΗΤ ΕΙ
 ΕΡΟΟΥ :— ΑΥΠΑΣΤΟΥ ΑΥΟΥΩΥΤ ΝΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΗΣΟΠΣ Μ-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant : « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa paix (*ειρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*αμ.*) ». Il leur dit : « Quel est l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche. Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*αναγκάζειν*). — Mes frères, dit-il, à la vérité (*αλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la figure de ce roi impie (*αν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*αλη.*), nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à l'Écriture (*γραφη*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'officier comptable (*νουμεράριος*), la confusion (*σάσις*) du Seigneur plana sur eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'esprit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous t'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΝ ΝΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΝΙΣ Π[Ε]ΧΣ ΠΕΝ[ΧΟΕΙΣ ·]
ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟΣ] (Fol. XXXV, *verso*, p. 0) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΝ
ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΓΜΝΤΡΟ ΕΤΟΥΛΛΒ ·

ΛΟΪΠΟΝ ⁽¹⁾ ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΣΟΜΝΤ ΣΙΧΝΟΥΣΤΥΛΛΟΣ ΣΪΡΜΠΗΪ Μ-
ΠΕΤΡΟΣ · ΕΡΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΝΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΚΚΛΟΗΓΕΪ ΕΡΟΟΥ ΣΩΣ ΡΕΥΩΩ
ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ ΣΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ ΝΣΑΠΩ ΝΤΕΥΑΠΕ ΑΥΣΡΟΧΡΧ Ν-
ΝΕΥΟΒΣΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΝΑΤΝΟΥΤΕ [...]ΝΡΑΝ ΠΕ[...
...]ΝΑ ΕΜΝ[.....]ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΣΗΤΗ :— ΑΥΤΝΝΟΩΥ ΜΝΟΥΩΟ
ΜΜΑΤΟΪ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ ΝΝΕΜΑΤΟΪ ΝΤΑΥΤΝΝΟΟΥΣΟΥ · ΝΣΑΛΗΑ ΙΣΙ-
ΔΩΡΟΣ · ΝΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΟΥ ΑΥΣΩΤΒ ΝΣΩΟΥ · ΦΑΝΤΕ ΠΕΥΣΝΟΥ
ΣΑΤΕ ΣΙΧΜΠΚΑΣ ΝΘΕ ΝΟΥΜΟΟΥ ΑΥΩ ΕΪΣ ΜΙΧΑΗΛ ΑΥΤΩΡΠ ΝΙΣΙΔΩΡΟΣ
ΜΠΠΕΤΡΟΣ ΑΥΧΑΛΑ ΜΜΟΟΥ ΣΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-
ΝΟΣ Μ- (Fol. XXXVI, *recto*, p. 0Α) ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΣΕΡΑ-
ΤΟΥ ΑΥΕΡΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-
ΠΕΥΡΑΣΤΕ ΧΕ ΕΝΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙΣΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΝΒΙ ΥΤΟΟΥ ΝΩΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΝΣΟΥΜΝΤΩΜΗΝ ΝΣΑ-
ΩΩΡ ΣΝΟΥΕΙΡΗΝ ΣΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (σφραγίς) de Jésus-Christ, Notre-Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στήλη) près de la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie, du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.) les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Athor, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἅμ.).

⁽¹⁾ λοιπὸν.

ἡ ΤΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ἡ ΠΕΥΑΓΩΝ · ἡ ΔΕ ἡ ΜΑΤΟΪ ἡ ΤΑΥΠΙΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ΙΣ · ΖΗΤῆΜΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— Α ΠΡΟ ΤΩΟΥΝ ἡ ΠΕΡ-
 ΡΑΣΤΕ ΑΠΡΩ ΠΒΗΜΑ ΖΗΤΜΗΤΕ ἡ ΤΑΓΟΡΑ ἡ ΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΟΥΕΙΝΕ ΝΑΥ
 ἡ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΜῆΠΕΤΡΟΣ :— ἡ ΤΕΡΟΥΕΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΟ
 ΝΑΥ · ΧΕ ΟΥ ΝΕ ἡ ΕΙΣΒΗΥΕ ΕΤΕΤῆΕΙΡΕ ἡ ΜΟΟΥ · ΕΑΚΜΑΓΕΥΕ ἡ ΝΑ-
 ΜΑΤΟΪ ΦΑῆ†ΜΟΥΟΥΤ ἡ ΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΑΥ ἡ ΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] ἡ
 ἡ ΤΟΚ ΖΩΩΚ Ε[....] Ζῆ[.....] (Fol. XXXVI, verso, p. 08) ἡ Πῆ ἡ ΠΡΟ
 ἡ ΜΗΝΕ · ΕΚΚΑΤΑΦΡΩΝΕΙ ἡ ΜΟΪ · ΧΕ ΑΚΥ ἡ ΠΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚῆ
 ΦΑῆΤΕΕΡΜΑΓΙΑ ΕΝΑΜΑΤΟΪ ΑΛΛΑ ΑΝΟΚ †ΝΑΠΕΛΕΥΕ ἡ ΜΟΚ ἡ ΜῆΛΑΥ :—
 ΑΥΩ ἡ ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ἡ ΣΕΕΪΩΕ ἡ ΠΕΤΡΟΣ ΕΠΣΕΡΜΗΤΑΡΙΟΝ ·
 ΑΥΩ ἡ ΣΕΕΪΩΕ ἡ ΠΚΕΕΪΣΙΔΩΡΟΣ ἡ ΜῆΛΑΥ ΕΥΩΗ · ΖΗΤΜΗΤΕ ἡ ΤΠΟΛΙΣ
 ΛΟΪΠΟΝ ἡ ΤΕΡΕ ΘΕΚΛΑ ΤΕΣ[2]ΙΜΕ ἡ ΠΕΤ[ΡΟ]Σ ΝΑΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΟ
 ΕΪΩΕ ἡ [ΠΕΣΖΑΙ^(?)] ΕΠΣΕΡΜΗΤΑΡΙΟΝ :— ΑΣΤΩΟΥΝ ΑΣΕΙ ΕΧῆΠΒΗΜΑ ἡ Ν-
 ΝΕΣΣΕΜΖΑΛ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΕΪΡΕ ἡ ΖΜΕ ἡ ΤΥΧΗ ΖΗΤΕΥΗΠΕ :— ΑΣΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΠΡΟ ΕΣΧΩ ἡ ΜΟΣ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ἡ ΣΤΑΧΩΚ ὦ ΠΡΩΜΕ
 ἡ ΣῆΟΥ · ΖῆΚΡΟ :— ΑΥΩ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΟΥΑΜΑΣΤΕ ἡ ΜΟΣ ΑΥΩ
 ΝΕΡΕ ΠΕΣΚΟΥ ἡ ΠΩΗΡΕ ΖῆΠΕΣΣΑΜΗΡ ΕΣΤΟ ἡ ΚΑ ἡ ΜΟΥ ΖῆΤΕΣΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἀγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἅγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεῖα) mes soldats; mais (ἀλλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ὦ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

Α ΟΥΠ̄ΝΑ ΝΤΕ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ ΕΙ ΕΧ̄ΜΠΩΗΡΕ ΚΟΥΙ (Fol. XXXVII, recto, p. 0Γ)
 ΛΗΘΩΤ̄ ΛΗΝΑΥ ΕΛΠΑ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΥΛΩΕ̄ ΕΞΡΑΙ Μ̄ΠΕΧΕΙΩΤ · ΠΕΧΛΑ
 ΧΕ ΝΑΙΑΤ̄Κ̄ ΝΤΟΚ Ω ΠΛΕΙΩΤ̄ ῙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Μ̄ΠΕΝ-
 ΧΟΕΙΣ ΕΥΛΩΕ̄ ΕΥΩΗ ΕΊΤΑ ΠΕΧΛΑ Μ̄ΠΕΤΡΟΣ̄ ΠΕΧΕΙΩΤ · ΧΕ ΝΑΙΑΤ̄Κ̄
 ΝΤΟΚ Ω ΠΛΕΙΩΤ̄ · ΧΕ ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ Μ̄ΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ Κ̄ΝΑΧΙ
 ΝΤΕΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ Μ̄ΠΕΤΡΟΣ̄ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΠΑΪ ΝΤΑ ΝΗΡΟΝ̄ Π̄ΡΡΟ̄ Ḳ̄Ρ̄ΟΥ
 Μ̄ΜΟΥ Ζ̄ΝΖΡΩΜΗ · Ζ̄ΙΧ̄ΝΟΥΩΕ̄ Ν̄Ḳ̄Ρ̄ΟΣ̄ · ΑΥΩ ΝΑΕΙΑΤΕ̄ ΖΩΩΤΕ̄ Ω ΘΕΚΛΑ
 ΤΑΜΑΑΥ · ΧΕ ΤΕΡΝΑΩΠ̄ ΕΤΗΠΕ̄ Ν̄ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ̄ ΑΥΩ ΤΕΡΝΑΧΙ ΝΤΕ-
 ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ Ν̄ΘΕΚΛΑ ΤΕ̄ ΝΤΑΥΝΟΧ̄Σ̄ Ν̄ΝΕΘΥΡΙΟΝ̄ ΕΤΒΕΠΡΑΝ̄ Μ̄ΠΕΧ̄Σ̄ :—
 ΤΑΙ ΝΤΑ Π̄ΝΟΥΤΕ̄ Τ̄Ν̄Ν̄ΟΟῩ ΩΡΟΣ̄ Μ̄ΠΑΥΛΟΣ̄ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ̄ ΑΥΩ Μ̄ΠΕ
 ΝΕΘΥΡΙΟΝ̄ ΧΩΣ̄ ΕΡΟΣ̄ · ΧΕ ΑΣΝΑΣΤΕ̄ ΕΠ̄ΧΟΕΙΣ̄ :— ΑΥΩ ΝΑΙΑΤ̄ ΖΩ ΧΕ
 ΑΪΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ̄ Ν̄ΝΩΗΡΕ̄ ΩΗΜ̄ ΝΤΑ[ΖΗ]ΡΩΔΗḲ̄ ΜΟ[ΥΟΥ]ΤΟΥ · [Μ̄Ν]
 Ν̄ΣΑ [.] (Fol. XXXVII, verso, p. 0Δ) ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΥΧΕ̄ ΝΑΪ · Α ΠΕΠ̄ΝΑ
 ΚΑΛΑΥ ΛΗΚΑΡΩΥ ·

ΑΥΩ ΕΙΣ̄ ΠΕΖΜΕ̄ · Μ̄Ν̄Ρ̄ΟῩ Ν̄ΖΜ̄ΖΑΛ̄ ΝΤΕ ΠΕΤΡΟΣ̄ Π̄ΝΟΜΕΛΑΡΙΟΣ̄ ^(sic) ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ῶ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἶτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ῶ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ῶ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομειρά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyre de saint Pierre, tel qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. GUIDI, *Frammenti copii*, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*, traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

αὐτὸ μπεϋοῦοι ἐχμῖβημα ζιοῦσον · ἀρχιδικὰκ ἔβολ χε ἀνον
 ζῆχρηστῖανος παρησια · αὐὼ πμοῦ ἔτερε πετρος πενχοεῖς
 μῖθεκλα τεγςζῖμε · μῖστῆφδῖανος περψηρε ναμοῦ νζητῆ · [τ]ῖννα-
 μοῦ ζωφν νζητῆ :— αὐὼ νερε ναι [...]ῖς ἡκεαρχων αὐεῖ ἐχμῖβ-
 ιμα μῖζῖνκεμνηψε ἡρωμε βαγεῖ ἔβολ · ζῖπολις νιμ :— αὐταλε
 ἔζραῖ ἐχμῖβημα ἡδιοκλητῖανος πῖρρὸ · ἀρχιδικὰκ ἔβολ εὐχω
 ῖμμος χε ἀνον ζεγχρηστῖανος παρησια · ἐννη ἐπνοῦτε ἡῖεχρησ-
 τῖανος πεχς ῖς · πῖρρὸ δε αψτορτῖρ εῖχω ῖμμος · χε οῦ πετ-
 νῶλῶν ἡῖεῖλνζοσιος ἡχρηστῖανος :— αὐὼ αφογεζσαζ-(Fol. XXXVIII,
recto, p. 06) νε ετρεῦκωτε ἔροοῦ ἡβι ῖμματος · ἐνεγεῖρε ἡψομῖτ
 ἡψο ζῖτεῦηπε :— αὐχίτοῦ πβολ ἡτπολῖς · ἡσαπεσχητ εῖνος
 νεῖα · ἡσεζωτβ ἡσφοῦ ζῖτσηβε · χιν⁽¹⁾χῖψομτε ῖπεζοῶῦ · ψαχ-
 ῖς :— αὐὼ ταῖ τε ὅε ἡταῦχωκ ἔβολ ἡτεῦμαρτυρία · ἡσοῦῖναῦ
 νεπῖπ ζῖνοῦεῖρῖνῖ ζαμῖν :—

ἀπῶ ῖσιδωρος δε αὐμῶῶῦτῆ ζωφῆ · μῖνεμῖῖψε ἡταῦζοτβοῦ
 :— αὐὼ εῖς πχοεῖς ῖς αῖεῖ ἔβολ ζῖτπε · αῖαζερατῆ ζῖτμητε ἡ-
 νεμῖῖψε ἡταῦζοτβοῦ · ἀρχιδικὰκ ἔβολ χε ῖσιδωρος παμεῖτ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous
 aussi ». Et il y avait [*lacune*] aussi les chefs (ἄρχων) allèrent sur le tribunal (β.)
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ
 Jésus. » Et (δε) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (ἀνό.)
 de chrétiens (χρ.)? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux
 d'Épip, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἄμ.).

Or (δε) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

⁽¹⁾ χῖ.

ΠΑΙ ΝΤΑ ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡῆ ΜΟΥΖ Μ̄ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΝΤΕΧΛΟΕΙΣΕ ΤΩΟΥΝ ΒΕΠΗ
 ΝΓΑΣΕΡΑΤῚ ΖΙΧΝΗΝΕΚΟΥΕΡΗΤΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΝΤΑ ΤΕΣΜΗ ΜΠΧΟΕΪΣ
 ΤΑΣΕ Μ̄ΜΑΛΧΕ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΒΟῶ ΕΞΡΑΙ ΑΥΑΣΕΡΑΤῚ ΖΙΧ[Ν]ΝΕΥ-
 ΟΥΕΡΗΤ[Ε] ΖΗΤΜΗΤ[Ε Μ]ΠΜ[ΗΗΩΕ ΝΝΕ]-(Fol. XXXVIII, verso, p. 05) CΩΜΛ
 · ΝΘΕ ΝΟΥΑ ΕΛΥΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΕΥΟΒῶ · ΑΥΕΪ ΨΑΠΕΧῚ :— ΠΕΧΛΥ ΝΛΥ
 ΧΕ ΝΑΙΑΤΚ ΝΤΟΚ Ω ΙCΙΔΩΡΟῚ ΧΕ ΑΚΧΪ ΜΠΤΥΠΟΣ ΜΠΕΚΧΟΕΙC Ν-
 ΤΑΥΤΩΟΥΝ ἘΒΟΛ ΖΕΝΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΝΛΥ · ΧΕ
 ΑΝΟΚ ΝΙΜ ΑΝΟΚ ΧΕ ἘΚΕCΚΥΛΛΕΙ ΜΜΟΚ ΝΚΕΙ ΨΑΡΟΙ :— ΠΕΧΛΥ ΝΛΥ
 ΝΒΙ ΠCΩΤΗΡ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΝΓΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ἘΤΑΓΟΡΑ ΝΤΠΟΛΙC ΝΓΖΜΟ[ΟC ·]
 ΨΑΝΤΕ [ΠΡΗ] ΕΙ ΝΨΑ ΝΓΨΠΕ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΝΡΡΟ :— ΠΕΧΕ ΝΓΕΝ-
 ΝΛΙΟῚ ΝΛΥ ΧΕ ΨΩΠΕ ΝΜ̄ΜΑΙ ΝΤΟΚ · ΑΥΩ ΨCΒΤΩΤ ΕΜΟΥ ΕΧΜΠΕΚΡΑΝ
 ΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΑΥΩ Α ΠCΩΤΗΡ CΜΟΥ ΕΡΟΥ · ΑΥΒΩΚ ΕΞΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ :—
 ΑΥΤΩΟΥΝ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΒΩΚ ΑΥΖΜΟῚC ΖΗΤΑΓΟΡΑ ΝΤΠΟ-
 ΛΙC · ΑΥΩ ΖΟΒΙΝΕ ΝΝΕΤCΟΟΥΝ Μ̄ΜΟΥ ΖΗΤΠΟΛΙC · ΝΕΥΧΩ Μ̄ΜΟῚ ΧΕ
 ΝΤΟΥ ΠΕ · ΖΗΚΟΟΥΕ ΝΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ Μ̄ΜΟΝ⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, recto,
 p. 07) ΑΥΩ ΝΕΥΨΤΩΝ Μ̄ΝΕΥΕΡΗΥ ΕΤΒΗΗΤῚ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΔΕ ΑΥΝΕΤῚ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil. Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts». Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σκέλλειν*) de moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*). Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ ΤΩΟΥΪ. — ⁽²⁾ Μ̄ΜΟΪ.

РѠЧ ѢСѠВЄ · ПЕХЛЧ ѢѢѢМѢННѠЄ⁽¹⁾ · ХЄ МПЕР†ТѠН ЄТВѢНТ · А-
ЛНӨѠС АНОК ПЄ ІСІАѠРОС ПЕНТА ПРРО МОΟΥТЧ ѢТЕРОУСЕТМ ПАІ
ЛУХІѠКАК ЁВОЛ ѢСИ ОУНОБ ѢМѢННѠЄ · ЄУ† ЁООУ МПНОУТЕ

πῤῥο ΔΕ ἡΤΕΡΕΡΕΪ ἔΒΟΛ ΖΕΜΠΠΑΛΛΑΤ'ΙΟΝ ΕΓΝΑΒΩΚ ΕΤΣ'ΙΟΟΥῆ Νῆ-
 ΧΩΚῆ · ἔΡΕ ΟΥΝΟΘ ῆΜΗΗΩΕ ῆΜᾶΤΟ'Ι ΖῆΠΕΥΚΩΤΕ :— ΑΠΑ ΙC'ΙΔΩ-
 ΡΟC ΔΕ ΑΥΤΩΟΥῆ ΑΥΒΩΚ ΖΙΖΗ ῆΜῶΥ · ΑΥΧΙΩΚΑΚ ἔΒΟΛ ΕΥΧΩ ῆΜῶC
 ΧΕ CΩΤῆ ΕΡΟΙ ΠΑΧΟΕ'ΙC ΠῤῥΟ · ΝΕΡΕ ΟΥΤΟΕ'ΙC ΖῆΚ ΖῆΠΖΟ Ν'ΙC'Ι-
 ΔΩΡΟC · ΜΠΕCΜΟΤ ΝΟΥΤΟΕ'ΙC ῆΠᾶΖΕ · Α ΠῤῥΟ ΤᾶΖΕ ΠΕΖ'ΤΟ Ζῆ-
 ΤΑΓΟΡΑ ῆΠΕΥCΟΥΩΝῆ · ΕΤΒΕΝΕΤΟΕ'ΙC ἔΤΖΗΚ ἔΠΕΥΖΟ :— ΠΕΧΕ
 ΠῤῥΟ ἡΛΥ ΧΕ ΑΖΡΟΚ · ἦ ΟΥ ΠΕ ῆΤΑΥΩΠΕ ῆΜΟΚ ΠΕΧΕ ΙC'ΙΔΩΡ[ΟC]
 ἡΛΥ · ΧΕ Α[ΥΩΠΕ] Ε'ΙΜΟΩ[Ε Ζῆ]-(Fol. XXXIX, verso, p. 0H) ΤΑΓΩΡΑ
 ῆΡΟΥΖΕ · Α ΖῆCΟῶΝῆ ΖΕ ΕΡΟ'Ι Ε'ΙΜΟΩΕ ΜᾶΥΑΤ ΑΥΚΩΤΕ ΕΡΟΙ ΑΥC'Ι
 ῆΝΑΖΟΕ'ΙΤΕ · ΑΥΖ'ΙΟΥΕ ἔΡΟ'Ι ῆΤCΗΒΕ ῆΖΟΥῆ ΖῆΠᾶΖΟ ΩΑΝ+ΜΟΥ :—
 ΑΥΩ ῆΤΕΡ'ΙΩΠῆ Ε'ΙΝΗΧ ἔΒΟΛ Ε'ΙΜῶΟΥΤ · ΑΥΒΩΚ ΑΥΕ'ΙΝΕ ῆΟΥCΑΕ'ΙΝ
 · ΑΥΖΩΚ ῆΤΕ'ΙΤΟΕ'ΙC · ῆΠᾶΖΕ ΕΧῆΠᾶΖΟ · ΑΥΩ ΑΥC'ΦΡΑΓ'ΙΖΕ ῆΠᾶCΩΜΑ
 · ῆΤΕΥΝΟΥ Α ΠᾶΖΗΤ [Ε]ῆ ΕΡΟ'Ι · ΑΥᾶΜᾶΖ[ΤΕ] ῆΤΑΒ'ΙΧ · [ΑΥΤΟ]ΥΝΟCΤ

pour moi. Je suis vraiment (ἀλ.) Isidore que le roi a fait mourir.» Lorsqu'ils entendirent ceci, une grande multitude cria et rendit gloire à Dieu.

Or (δῒ) quand le roi sortit du palais (παλ.) pour aller se baigner au bain, une grande troupe de soldats l'entourait. Et apa Isidore se leva et s'en alla devant lui. Il cria : « Écoute-moi, dit-il, mon seigneur le roi ». Un bandeau couvrait la figure d'Isidore, à la façon d'un bandage pharmaceutique. Le roi tourna la tête vers la place (ἀγ.), sans le reconnaître, parce que le bandeau couvrait sa figure. Le roi lui dit : « Que t'est-il arrivé ? ». Isidore lui dit : « Voici. Tandis que je marchais, le soir, sur (p. 78) la place (ἀγ.), des voleurs se jetèrent sur moi, — je marchais seul; — ils m'entourèrent, me prirent mes effets, me blessèrent au visage d'un coup d'épée, jusqu'à ce que je sois mort. Quand je fus étendu comme mort, ils s'en allèrent quérir un médecin. Celui-ci me lia la figure avec un bandage pharmaceutique et oignit (σφραγίζειν) mon corps (σῶμα). Aussitôt l'esprit me revint. Le (médecin) me saisit la main et me ressuscita. Et l'homme qui m'avait ressuscité me dit : « Lorsque tu te « lèveras, le matin, va vers le roi et raconte-lui ⁽²⁾ (ton aventure) et il jugera en

⁽¹⁾ Роща мѣмнище.

«annoncer, raconter», suivant la règle des ver-

(2) ΜΑΤΟΥΟΚ, forme impérative de ΤΑΥΕ

bes causatifs en τ (STERN, *Grammatik*, § 385).

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ ΝΒΙ ΠΡΩΜΕ ΝΤΑΥΤΟΥΝΟСТ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΝ
 ΕΣΤΟΟΥΕ ΜΟΘΩΕ ΦΑΠΡΟ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟΧ · ΛΥΩ ΧΗΛΕΡ ΠΕΚΣΑΠ ·
 ΜΝΝΕΝ⁽¹⁾ ΤΑΥΕΙΡΕ ΝΝΑΚ^(sic) ΝΝΑΙ :— ΕΦΩΠΕ ΖΝΑΚ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · ΜΝΝΕΝΤΑΥΕΡ ΝΑΙ ΕΡΟΙ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΧ ΧΕ ΕΪΝΑΖΕ ΕΝ-
 ΡΩΜΕ ΕΤΜΜΑΥ ΤΩΝ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕΖΑΡΕΖ ΝΤΕΪΠΟΛΙC :— ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ΙCΙΔΩ-(Fol. XL, *recto*, p. 00) ΡΟC ΝΑΧ · ΧΕ ΜΗ ΟΥΝΛΑΛΥ ΟΝ⁽²⁾ ΝΑΤ-
 ΣΟΜ ΝΑΖΡΟΚ · ΕΝΤΟΚ ΠΕ ΠΡΟ ΝΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗΡC · ΜΗ ΜΝΣΟΜ ΜΜΟΚ
 ΕΖΕ ΕΝΕΡΩΜΕ ΝΤΑΥΡ ΝΑΙ ΝΑΙ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ
 · ΤΑCΙΜΕ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕΝΤΑΥΡ ΝΑΙ ΝΑΚ :— ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 ΦΕ ΦΑΝΕΚΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΝΑΤΑΜΟΚ ΕΝΕΝΤΑΥΡ ΝΑΙ ΝΑΙ · ΧΕΚΑC
 ΕΡΕ ΠΕΥΕΟΟΥ ΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΖΗΤΕΪΠΟΛΙC ΤΗΡC · ΝCΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 ΖΗΝΟΥΤΕ ΝΕ · ΕΥΝΣΟΜ ΜΜΟΟΥ · ΠΡΟ ΔΕ ΑΧΖΕ ΖΜΠΦΑΧΕ · ΜΠΕΜΤΟ
 ΜΠΜΗΗΦΕ ΜΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΕΝΥCΟΟΥΝ⁽³⁾ ΑΝ ΧΕ ΝΤΟΧ ΠΕ :— ΠΕ-
 ΧΛΑΧ ΧΕ ΜΗ ΟΥΝ ΛΑC ΖΕΝΡΩΟΥ ΝΝΕΝΟΥΤΕ · ΝCΕΦΑΧΕ ΕΠΠΕΤΝΑ-
 ΝΟΥΧ · Η ΠΠΕΘΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΧ ΧΕ ΕΦΧΕ ΚCΟΟΥΝ ΧΕ
 ΜΝΣΟΜ ΜΜΟΟΥ ΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΧ Η ΠΕΘΟΥ · ΕΤΒΕΟΥ ΚΑΝΑΓΚΑΖΕ ΝΝ-
 ΡΩΜΕ ΕΟΥΦ[ΩΤ] ΝΑΥ :[—]

« ta faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens? Suis-je le gardien de cette ville? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu'(μή) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽⁴⁾, qui es le roi du monde
 (οίκουμένη) entier? Est-ce que (μή) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (π.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal? — Si tu
 sais, dit le saint (ἄγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces(ἀναγκάζειν)-tu les hommes à les adorer? »

⁽¹⁾ ΜΝΝΕ̅.

⁽³⁾ CΟΟΥ̅.

⁽²⁾ Ο̅.

⁽⁴⁾ Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier $\bar{\epsilon}$, p. $\bar{\pi}$) α πρρὸ κα περσο ἐπεσнт · αϣ-
σωβε · γ̃νοϣσωβε ἡκροϥ̃ εϣωπε ετβεπμннϣε :— απα ἱσ̃ι.α.ωρος
Δε αϣελεπ περσο $\bar{\epsilon}$ βολ · πεχλϣ ἡπ̃ρρο χε ακσοϣωнт χε αἡг nim
πρρo Δε αϣετ νεϣμααχε · ἡτερεϣσοϣεν̃ π̃зм̃зла ἡπεχ̃с · ἡπεϣ⁽¹⁾ϣα-
χε ἡἡἡαϣ εтβεπω̃πε · αϣωк εтcioōγн · м̃н̃неϣноб · ло̃ιπον ἡτε-
ρεϣ[c]ωк $\bar{\epsilon}$ зоγн [εт]cioōγн · ἡ̃q̃[$\bar{\epsilon}$ ̃μοос] з̃̃х.ἡοϣποбе ἡϣε α тποбе
ἡϣε οϣωб̃п̃ з̃ароϣ αϣω α пкас ἡтеϣοϣεрнт̃ē ἡзбоϣр · οϣ̃б̃п̃ з̃̃-
тесмнт̃ε :— αϣω αϣх.ιϣкак εβολ з̃̃ноϣ̃̃ноб ἡсмн χε α нехрнстia-
нос ермагеϣе еро̃ї · χεкас еинамоϣ ἡтало $\bar{\epsilon}$ ̃ι.ιωке̃ї ἡсwoϣ ωан-
†вет̃ π̃̃ран̃ $\bar{\epsilon}$ βολ · χε χρн̃с̃т̃i.α.но̃с̃ з̃аро̃с̃ ἡтпе :— αϣω αϣωк
εпма ἡнеϣноϣте · аϣе̃̃̃ко̃т̃̃ з̃а̃тн̃χ χε еϣεтaλбoϣ ·

mññcsa-(Fol. XLI, *recto*, p. 17a) πχωκ δε ἡφωμῆτ νεβωτ εγεῆκοτκ
 ἡζοϋν ἐπῆπε :— πεχαχ ἡνευματοι σταερατου ερωχ · χε βωκ
 ἡτετῆψῆνε ἡσαπειμαγος χε ἰcῑλωρος · ἡμον⁽²⁾ ἡταχεῖνε ἡναῖ
 εζραι εχωι ἡἡνευμαγῖα :— αῦω ἡτεϋνοϋ α ἡῖματοῖ †ογοῖ ἡἡτ-
 πολιc̄ τηρc̄ · αῦζε εῖcῑλωρος αῦβῖτq αῖπῖρο :— πεχε πῖρὸ ναχ

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) apa Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (ἡ) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de α , trace d'un 1. — ⁽²⁾ $\bar{M}M\bar{O}$.

χε ἰσίδωρος οὐ ἢ νεῖσβηγε ἡμαγιά · ἐκεῖρε ἡμοῶναι · ἐκε-
 πικαλεῖ μπαῖ χε ἰς · παρχων ἡνλαῖμωνιον · ελφωκ ἔζογν ἐτ-
 σῖοῶν λχογωσῖ ἡνακεεῖ τηροῦ :— τενοῦ σε χι νακ ἡογκύν-
 λγναριον ἡἡογβ ἡκεπικαλεῖ ἡπεῖνταφερ ναῖ ἡαῖ · ἡῖταλσοι · ἔ-
 φωπε ἡἡον ζἡογμοῦ · κναμοῦ · πεχε πετογλαβ ναγ · χε
 ἡπεῖρτε πεκλας εφχαζῖ · ταζε πῖρῶ ἡνατπε · ἡἡαпказ ἡἡον
 φаре ἡεθοοῦ εἶναι φωπε ἡἡο[κ] εβολ ζιτοῶ[τγ] εἶναι ἡτ[οκ κνα-
 †ε]οοῦ να[γ ῖ]-(Fol. XLI, verso, p. 116) να†εοῶν νακ ζῶῶκ πε · ἡῖ-
 τοῦχοκ εζἡπιασῖμος :— πεχε πῖρῶ ναγ χε ἐπικαλεῖ ἡπετμμαῦ
 ἡῖταλσοῖ · λγω †ναεῖμε χε οὔἡογτε πε · εοῦἡδον ἡἡογ πε-
 χλγ ἡλγ ἡῖ πζαγιος · χε εφχε ἡπε νεκἡογτε εφῖἡδον ἡερ-
 βοἡθια εροκ · ἐτῖεοῦ κμοῦτε εροῶν χε ἡογτε πεχε πῖρῶ χε
 ἡῖσοοῦν αν χε οὔἡ σαζ · εχογότεγ ἔσαζ ζἡτεγτεχνη · ἡἡαγοῖ
 [εγ]ογῖε εμα[γος ·] ται τεῖε ἡἡκενοῦτε · οὔἡ οὔα εφχοσε
 εοῦα λγω εφωπε οὔἡ ζἡτ ἡμοκ · μαρε πειφαχε φωπε εχογῖε
 νακ εβολ :— πεχε ἀπα ἰσίδωρος ἡπῖρῶ · χε λχις χε ἀἡογλτ-
 δον ἡἡακενοῦτε · λγω ἀνοκ †νασοπς ἡπανοῦτε ἡῖταλσοκ :—
 πεχλγ ναγ ἡῖ πῖρῶ · χε λῖογω εἶχω ἡμοκ νακ · χε οὔἡ τεχ-
 νῖτῖς · εχογῖε ετεχνηῖτῖς :— ζἡπτερεῖμε ἡῖ ἀπα ἰσῖ-(Fol. XLII,

pour moi Jésus, le prince (ἄρχων) des démons (δαιμόνιον), qui est entré au
 bain et a brisé tous mes os. Maintenant, prends un *centenarius* (κεντηνάριον)
 d'or et appelle(ἐπικαλεῖν)-le pour qu'il m'accorde la guérison, sinon tu
 mourras de mort. » Le saint lui dit : « Que ta langue impure laisse en paix le
 roi du ciel et de la terre, sinon par lui il t'arrivera malheur. Si tu le glorifies
 (p. 82), il te glorifiera toi-même et te délivrera de tes épreuves (πειρασμός). »
 Le roi lui dit : « Appelle(ἐπικ.)-le, qu'il me guérisse, et je saurai que c'est un
 Dieu puissant. — Si tes dieux, lui dit le saint (ἄγ.), ne peuvent te porter se-
 cours (βοήθεια), pourquoi les appelles-tu dieux ? » Le roi lui dit : « Ne sais-je
 pas qu'il y a un sorcier qui, dans son art (τέχνη), surpasse les sorciers et un
 magicien (μάγ.) qui surpasse les magiciens (μάγ.) ? Ainsi en est-il pour les
 dieux, il y en a un qui s'élève au-dessus des autres ! Si tu réfléchis, cette
 parole te paraîtra évidente. » Apa Isidore dit au roi : « Dis : je suis, moi et mes
 dieux, sans puissance, et moi je prierai mon Dieu de te guérir ». Le roi lui
 dit : « Je t'ai déjà dit qu'il y a un artisan (τεχνίτης) qui surpasse les artisans

recto, p. 117) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Α ΤΜΗΤΑΤΩΜ ΤΑΞΕ ΠΡΟ :— ΠΕΧΛΑΝ ΝΑΝ
ΧΕ ΣΟΥΤΗ ΤΕΚΕΙΧ ΕΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΠΑΞΡΕ ΕΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠΡΟ Ν-
ΝΕΤΑΞΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΗ ΝΣΛΟΥΣΑ :—

ΝΤΕΡΟΥΒΩΚ · Α ΠΡΟ ΣΟΥΤΗ ΝΤΕΚΕΙΧ ΕΒΟΛ Α ΠΛΑΓΙΟΣ · ΑΜΑΞΤΕ
ΜΜΟΣ ΛΑΧΟΠΣ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΝ ΕΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝ-
ΤΑΧΤΑΛΛΕ ΠΕΝΤΑΧΕΡ ΜΑΛΛ⁽¹⁾ ΕΩΜΗΝΕ ΝΡΟΜΠΕ ΕΧΩΩΝΕ · ΕΚΕΤΑΛΛΟ
ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΝΤΑΡΕΚΕΙΜΕ ΧΕ ΜΗΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΝΖΙΧΜΠΚΑΖ · ΝΣΛ-
ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΚ · ΝΤΕΡΕΧΕ ΝΑΪ ΝΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΛΑΝΟΥΧΕ ΝΟΥΠΑ-
ΣΕ ΕΧΕΝΤΕΚΟΥΕΡΗΤΕ ΛΥΩ ΑΣΤΩΣΕ ΕΠΕΣΕΡΗΥ ΝΘΕΝΩΟΡΠ :— ΛΥΩ
Α ΠΡΟ ΟΥΕΣΑΞΝΕ · ΕΤΡΕΥ† ΝΟΥΠΑΩΕ ΝΚΥΝΔΥΝΑΡΙΟΝ ΝΝΟΥΒ ΝΑΠΑ
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΜΠΡΟ · ΧΕ Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΩΟΣ ΝΝΕΧΑ-
ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΑΤΕΤΗΧ[Ι Π]ΧΙΝΧΗ[†] (*Fol. XLII, verso, p. 117*) ΝΧΙΝ-
ΧΗ · ΑΝΟΚ ΑΝ ΠΕΝΤΑΛΛΟΚ Ω ΠΡΟ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΛΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜΗΝΣΑΝΑΙ Α ΠΡΟ ΤΡΕΥΖΙΘΕΙΩ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ-
ΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΝΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΩΟΡΠΟΥ ΝΡΑΣΤΕ · ΝΣΕΟΥΩΜ
ΛΥΩ ΝΣΕΩ ΖΜΠΡΟ ΜΠΡΠΕ ΝΝΕΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΝΤΟΟΥ ΛΥΤΑΛΛΟΪ :—
ΝΤΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΣΩΤΗ ΕΠΤΑΩΕΟΕΙΩ ΜΠΡΟ · ΛΑΛΥΠΕΪ ΕΜΑ-

(*τεχν.*)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (*ἀγ.*) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (*ἄν.*) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un *centenarius* (*κεντηνάριος*) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (*ὦ*) roi, qui t'ai guéri, mais (*ἀλ.*) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (*π.*) disant : «Que tous les gens de la ville (*π.*) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsqu'apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (*λυπεῖν*) grande-

⁽¹⁾ ΜΑΛΛ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[τ]ε ληχίωκακ [εβο]λ ερχω ἡ[μος ·] ξε παχοεις · λγω πανοϋτε · εκηκακ πεϊλανομος εϋ†κω2 ἡνεκπετοϋλαβ · ἡτει2ε τηρ̄ :— 2ἡτεϋωη ἑτῆμαϋ νερε απα ἱσῖδωρος 2ἡππῖ ἡπεεϋῖωτ · ἡἡσωτηρῖχο2 π2ἡ2αλ ἡπεεϋῖωτ :— λ παχοει2 οϋοἡ2ῖ ἑβολα ἑαπα ἱσῖδωρος πεχα4 να4 · ξε χερε πασωπτ ἱσῖδωρος πεἡτα πῶϋῖῖἡ ἡτεελαμπας χετ ἡππῖγε :— απα ἱσῖδωρος δε ληβο6ῖ ε2-(Fol. XLIII, *recto*, p. πε)ραι 2ιχῖἡπεεμανενκοτῖ ληοϋωτῖ ἡπσωτηρ · ερχω ἡἡο2 · ξε παχοεις λγω πανοϋτε · 2ἡοϋκω2 · λικω2 παχοει2 :— ετβεοϋ πεκεῖωτ ἡαγαθος κω ἡπεϊλανομος ἡῖρῖ · ἑῖῖ νεἡῖῖῖῖοϋ τηροϋ ἡνεκπετοϋλαβ :— ετβεοϋ ἡπε οϋκω2τ εῖ εβολα 2ἡτπε ἡῖροκ2ῖ · ἡἡνεεϋνοϋτε ἡα†ϋχον :— λ πσωτηρ οϋῖῖῖ πεχα4 ἡαπα ἱσῖδωρος · ξε ω παμεριτ · λληῖωσ κταῖἡϋ να2ρεἡπασῖωτ ἡἡνεεαγγελο2 ετοϋλαβ · ἡῖεἡῖω2αἡἡἡσ ππαρῖενο2 · ἡἡῖω2αἡἡἡσ πβαπῖῖσῖῖ πωἡρε ἡ2αχαρια2 · παι ἡταϋωπε και ἡπροδρομο2 :— τενοϋ 6ε πασωτη · σωτῖ ταταμοκ · μερε φοεῖχ. χῖ κλομ εἡἡῖῖῖ ἡῖῖῖω2 καλως 2ἡπεστα-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἄν.) se moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur lui apparut; il lui dit : « Salut (χαίρε), mon élu, Isidore; l'éclat de ta lampe illumine les cieux ». Apa Isidore se souleva de dessus (p. 85) sa couche; il adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré de zèle, mon Seigneur ⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce roi impie (ἄν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἄψυχον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il, tu es vraiment (ἄλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.), comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie, qui fut mon précurseur (πρόδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰμήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (σῖδιον) ⁽²⁾. Est-ce que (μή) mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβολ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III *Rois* XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

courrent, mais un seul emporte le prix ».

ΛΙΘΝ̄ :— ΜΗ · ΜΝΩΘΟΜ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΕΨῙ ΜΠΑΔΙΑΒΟΛΟΣ · ΜΝΝΕΤΗΠ
 ΕΡΟϢ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΜ[ΗΝΕ] (Fol. XLIII, *verso*, p. πς) ΑΛΛΑ ΕΨΚΩ ΜΜΟϢ ΕΤΡΕ
 ΝΑΠΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ †ΩΠΕ ΝΑϢ · ΜΝΝΕΤΗΠ ΕΡΟϢ · ΕΡΕ ΠΙΚΟΣΜΟΣ
 Ο ΝΘΕΝΟΥΘΕΑΔΡΟΝ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΪΩΤ · ΜΝΝΕΨΑΓΓΕΛΟΨ ΕΤΟΥΑΛΒ ·
 ΕΨΘΕΨΡΕΪ ΜΠΑΙΚΑΪΟΣ · ΜΝΠΑΨΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΨΕ ΨΩΤΜ̄ ΤΑΤΑΜΟΚ
 ΕΝΕΤΝΑΨΩΠΕ ΜΜΟΚ ΨΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΨΑΝ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΙ ΝΤΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ
 ΨΑΣΤΗΪ :— ΠΡΡΟ ΝΑΜΟΟΥΤΚ [Ν]†ΟΥ ΝΨΟΠ [ΝΤΑ]ΤΟΥΝΟΨΚ̄ ΕΒΟΛ ΨΝ-
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΝΑΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΨΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΡΡΟ · ΚΩΨΤΑΝ⁽²⁾-
 ΤΙΝΟΣ ΝΑΚΩΤ ΝΑΚ ΝΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕΨΨΟΤΠ̄ · ΝΨΚΩ ΜΠΕΚΨΩΜΑ
 ΝΨΗΤΨ̄ :— ΠΑΕΪΩΤ ΝΑΚΩ ΝΟΥΝΟΨ ΝΨΜΟΥ · ΜΝΨΝΤΑΛΨΟ · ΜΝΨΝ-
 ΨΠΗΡΕ ΝΨΗΤΨ̄ :— ΑΨΩ ΠΕΚΛΑΣ · ΕΨΨΩΠΕ ΨΝΟΥΕΨΟΥΨΙΑ · ΜΠΑΜΤΟ
 ΕΒΟΛ ΝΘΕΜΠΑΝΑΠΟΨΤΟΛΟΣ ΨΝΨΩΒ ΝΙΜ · ΝΨΟΜ · ΑΨΩ (Fol. XLIV, *recto*,
 p. πζ⁽³⁾) ΨΤΨΟΥΕ ΝΡΑΣΤΕ ΠΡΡΟ ΝΑΕΙΡΕ ΝΟΥΘΕΨΡΙΑ · ΤΨΟΥΝ̄ ΝΤΜΟΟΨΕ
 ΕΨΟΥΝ ΕΠΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΝΟΥΤΩΚ ΝΨΗΤ · ΝΨΨΟΟΨΕ ΜΠΙΑΤΨΠΕ ΝΡΡΟ
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΗΨΕ ΜΠΕΡΨΨΟΤΕ · ΨΕ ΑΪ† ΝΑΚ ΝΤΕΨΟΥΨΙΑ ΕΕΡ
 ΠΕΤΕΨΝΑΚ :— ΑΨΩ ΝΤΕΨΝΟΥ Α ΠΨΩΤΗΡ † ΝΑΨ̄ Ν†ΡΗΝΗ ΑΨΩΚ
 ΕΨΡΑΪ ΕΜΠΗΨΕ ΨΝΟΥΨΟΟΥ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΨΩΨ̄ ΝΨΩϢ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le con-
 fondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre
 (Θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν)
 les justes (δίκαιος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer
 ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te re-
 poser auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai
 d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον)
 royale. Constantin te bâtitra un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il pla-
 cera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des
 guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement
 (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος)
 (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre
 au théâtre (Θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi
 impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire
 ce qu'il te plaît. » Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.),
 remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

(1) ΨᾹ. — (2) ΚΩΨΤᾹ. — (3) ΗΖ^(sic).

ἡΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΙΝ⁽¹⁾ ΔΕ ΦΑ · Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΙ ΝΑΥ ἡΟΥ-
 ΚΑΛΩΠΟΥ ἡΟΥΖΟΡ ΕΠΕΧΖΑΜΗΡ ΛΥΕΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΠΕΧΛΑΥ
 ἡΠΡΡΟ · ΧΕ ΠΡΡΟ · ΕΙΣ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΕ ΣΩΤῆ ἔΡΟΙ ΝῆΜΑΚ ἡΠῶΟΥ
 ΝΙΜ ΠΕΝΤΑΥΤΑΛΔΟΚ · ΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΕ · ΧΕ ΠΕΧ̄Σ ΠΕ ἡΘΕῆΝΤΑΚΤΑ-
 ΦΕΘΕΪΦ ΖῆΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΕ ἡΣΑῖ · ΧΕ ΝΑΝΟΥΤΕ ΑΥ† ΝΑΙ ἡΠΤΑΛΔΟ :—
 ΑΥΩ ΝΕΥΧΩΡῆ ΕΠΜῆΗΩΕ · ΧΕ ΩΩ ἡΤΕΤῆΝΝΑΥ ΧΕ ΝῆΜ ΠΕΤΧΙΒΟΛ ·
 ΑΝΟΚ ΠΕ · ΧΕ ΠΡΡΟ ΠΕ · ΠΕΧ[ΛΑΥ] (Fol. XLIV, verso, p. πῆ) ΧΕ ΝΑΝΟΥΤΕ
 ΠΕΝΤΑΥ† ΝΑΙ ἡΠΤΑΛΔΟ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἡΤΚΟΥΪ ἡΚΑΛΟ-
 ΠΟΥ · ΧΕ ΕΪΧΕΡΟ ἡΤΟ · ΧΙ ΝΗ ἡΠΤΥΠΟΣ ἡΠΟΥΖΟΡ · ἡΤΑ ἡΑΠΟΣ-
 ΤΟΛΟΣ ΧΙΤῆ ΝῆΜΑΥ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΕ ἡΚΕΝΔΡῆΑ ΝΑΙ ἡΤΑ ΠΧΟΕΙΣ †
 ΝΑΥ ἡΟΥΣΜΗ ἡΡΩΜΕ ἡῆΟΥΠῆΑ ΛΥΧΠΙΟ ἡῆΡΕΥῆΝΟΒΕ :— ἡΤΟ ΖΩΩΤΕ
 ΧΙ ΝΗ ἡΟΥΣΜΗ ἡΡΩΜΕ ἡΤΕΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ [ῆ]ΠΡΡΟ · ἡΤΕΧΟΟΕ
 ἡῆΝΕΧΕΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ ΝΑΙ ΝΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΧΩ ἡΜΟΟΥ · ΧΕ ΧΙ ΝΗΤῆ
 ἡΟΥΣΜΗ · ἡῆΟΥΠῆΩΗ · ἡΤΕΤῆΝΕΪ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ ἡΤΕΤῆῆῆῆῆῆῆ
 ΖῆΤῆῆῆῆῆ ἡΠΡΡΟ · ἡῆΠΕΧ̄Σ ΙΕ :— ἡΤΕΥΝΟΥ Α ΤΚΑΛΩΠΟΥ ΕΩΚ Ε-
 ΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ ΛΣΦΑΧΕ · ἡῆῆΕΤΟΥΩΤ ΚΑΤΑΝΕΪΦΑΧΕ :— ΧΕ ΤΩΝ

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un chien. Il pénétra au théâtre (Θέα.). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπόστολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pécheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα.) et rendez témoignage en présence du roi et du Christ Jésus ». » Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

⁽¹⁾ ΠΟΥΘΕΪ.

⁽²⁾ M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, édités par W. Budge, t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre Thomas pour la ville Kantôrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΑΔΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΣΜΣΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ ΕΡΩΤΗΝ ·

ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΒΟ-(Fol. XLV, *recto*, p. πθ) ΟΟΥ ΕΠΕCΗΤ ΣΙΧΝΝΕΥΒΑ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΣΜΠΚΑΣ ΣΑΡΑΤΣ ΝΤΚΟΥΙ ΝΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΗΛ · ΔΙΩΚΕΙ ΝCΩΟΥ ΠΕ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΛΑΔΡΟΝ :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΑΦΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΨΩΡΚ
ΕΡΩΤΗΝ · ΜΠΡΑΝ^(sic) ΝΑΣΟΡΑΤΩC ΜΠΕΙΩΤ · ΜΝΤΕΘΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΑΙ
ΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΝΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΝΕΧΩ ΕΡΟΙ ΝΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ ΤΗΡΦ ΜΠΟΟΥ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙC ΠΑΧΟΕΙC ΠΕ · ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΩΦΒ ΠΕΧΛΑΥ ·
ΧΕ ΣΝΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΣΙΤΜΠΝΟΥΤΕ ΜΜΕ ΙC ΠΕΧC ΜΝ-
ΝΕΚΦΑΛΗ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΣΝΑΨΥΧΟΝ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥC · Η ΠΕΘΟΩΥ ΝΝΡΩΜΕ · ΝΤΕΡΕ ΜΜΗΝΦΕ CΩΤΜ
ΕΝΑΙ ΑΥΧΙΦΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, *verso*, p. ρ) ΜΜΟC ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΝΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΑΦΡΟC :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΑΦΡΟC ΝΝΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΝΤΩΤΗΝ ΣΝΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧC ΙC ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΟΟΥ

le temple; elle parla en (κατά) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (βάσις); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (ἄρχ.) Gabriel les poussait (διώκειν) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (Θέα.). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (ἀόρατος) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par les saintes prières. Quant à (δέ) nous, nous n'avons pas d'âme (ἄψυχον) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (δέ) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (δεσπότης) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΜΜΩ.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟC ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ *Apocalypse*, X, 6.

ΔΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΙC ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΠΔΕCΠΟΤΗΣ
 ΠΕΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ΝΤΠΕ ΜΝΠΚΑ2 · ΜΝ2ΩΒ ΝΙΜ ΕΤΝ2ΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙ-
 ΔΩΡΟC ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ
 ΤΗΡC [ΜΠ]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΝΝΕΤΟΥΩΤ ΟΝ · ΧΕ ΑΧΙC ΜΠΡΡΟ
 · ΧΕ ΑΝΟΝ 2ΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΝ 2ΝΤΑΜΙΟ ΝΒΙΧ ΝΡΩΜΕ :— ΑΥΩ
 ΑΥ2ΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΜΗΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΝ 2ΕΝΝΟΥΤΕ ΑΝ · ΑΛΛΑ
 ΑΝΟΝ 2ΕΝΤΑΜΙΟ ΝΒΙΧ ΝΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΜΠΡΡΟ ΧΕ
 ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ ΧΠΙΟ ΜΜΟΚ ΝΑ2ΡΕΝΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΜΜΗΗΦΕ ΔΕ ΝΤΕΡΟΥCΩΤΜ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΝ-
 ΠΕ42ΕΜ-(Fol. XLVI, *recto*, p. 4A)2ΑΛ ΙCΙΔΩΡΟC :— ΠΡΡΟ ΔΕ ΝΕΡΕ ΠΕ42Ο
 ΟΚΜ ΕΤΒΕΠΩΠΕ · ΠΡΑΝ ΔΕ ΝΙC ΑΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΔΕ ΠΕ-
 ΧΑΥ ΝΝΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤΗ Ε2ΟΥΝ ΕΠΕΤΝΕΡΠΕ :—

ΠΡΡΟ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥΝΑΥ ΕΠΕΝΤΑΥΩΠΕ · ΑΥΤΩΟΥΝ 2ΝΤΜΗΤΕ ΜΠΕ-
 ΘΕΑΔΡΟΝ · ΑΥΒΩΚ Ε2ΟΥΝ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ · ΑΥΩ ΜΠΕ4ΕΙ ΕΒΟΛ Ν2ΗΤ4
 ΜΜΝΤΗ Ν2ΟΟΥ · ΕΤΒΕΠΩΠΕ :— ΑΥΩ ΝΕΥΩΟΧΝΕ ΜΜΑΥ ΠΕ ΜΝΝΕΥ-
 ΝΟC ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΦ ΕΤΡΑΥ ΜΝΠΙΑΝ2ΟCΙΟC ΜΜΑΓΟC :—
 ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΥ 2ΝΝΕΝΟC · ΧΕ ΟΥΕ2Α2ΝΕ ΝCΕΤΜΤ ΤΡΟΦΗ ΝΠΘΥΡΙΟΝ
 ΝΩΟΜΗΤ Ν2ΟΟΥ · 4Ι ΝΙCΙΔΩΡΟC ΝΟΧ4 ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜC · ΝΤΕ-

donc (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule!». Le saint parla encore aux statues : «Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : «Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme». Apa Isidore dit au roi : «Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : «Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (Θέα.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : «Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)?». L'un des grands lui dit : «Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

περεῖρῃ μεεὺε ωχῆν ἰχθυήσας :— ἡ τεύνοϋ α πῆρο οὐεῖσα νε ετ-
 ρεϋεῖρε σιναῖ · μῆνσως ατρεϋταωεοειω σῆτπολις τῆρς εἴχω
 ῃμος · γε εἶτε κογι · εἶτε νος · μαρε τπολις τῆρς σωουε επγη-
 νῆκιον · ῆσεθ[ε]ωρεῖ μπ[...]με · εϋ[νοχῆ] (Fol. XLVI, *verso*, p. 46)
 ῆνεθϋρῖον ῆσεοϋομῆ μπεραστε δε α νατπολις τῆρς σωουε επ-
 γενῆγιον · αϋω α πῆρο οὐεῖσα νε ετροϋεῖνε ῆαπα ἰσῖδωρος ·
 ῆσεταλῆ ῆνεθϋρῖον :— νεϋν ψῖς ῃμοϋι ῃμαϋ · μῆψῖς ῆλαβοι ·
 μῆμῆτῖς ῆοοϋσε ῆπαρδαλῖς · ῆσαωρε ῆαρῆ ναι τῆροϋ αϋκαϋϋ
 εβολ επσαγιος ἰσῖδωρος · αϋω νερε ῆθϋρῖον σῆμῆ εχῆμσαγιος ·
 ῆ[θεῆ]ρῖ ῆαῖριον · απα ἰσῖδωρος δε ῆτερεϋναϋ επσῆμῆ ῆνε-
 μοϋι · αωτορτρῆ ῆματε αϋχι ναϋ ῆοϋδομ · αϋαερατῆ αϋπερῶ
 ῆεϋεῖ εβολ επσα ῆνεμανωα⁽¹⁾ · πεχαϋ γε πνοϋτε ετε μῆκῆοϋα
 ῆσαῖτοϋ · πεῆταϋτῆ ῆοοϋ ῆμῖχαηλ παρχαγγελος ψαλαηηηλ πε-
 προφητης · ατοϋχοϋ ετταπρο ῆμῆοϋι⁽²⁾ :— ανοκ σω παχοεῖς
 ἕκετῆ ῆοοϋϋ ωροι · ῆῆοϋεῖ (Fol. XLVII, *recto*, p. 47) ῆμοι ετ-
 ταπρο ῆνεϋρῖον εθοοϋ :— ναι δε ῆτερεϋχοοϋ εἰς οϋσμη
 αῖεῖ εβολ σῆτπε ἕχω ῃμος γε ῆπερεῖροτε ω ἰσῖδωρος ἀνοκ

souvenir s'effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εἴτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (κυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηρίον) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (κυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἅγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἅγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : «Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφήτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

⁽¹⁾ μῆωα. — ⁽²⁾ ῆμῆοϋι.

πε ις πεκρ̄ρ̄ο · †ωοοπ n̄m̄mak eivōhōīā ērok :— λγω n̄teγn̄oy
 λ n̄eōγp̄ion κωλχ̄ n̄teγape ēpescht λγoγωωτ̄ n̄apa īcīΔωp̄oc̄
 λγρ̄oe n̄n̄escooy eγn̄kot̄k̄ zix̄m̄peγωωc̄ λγω m̄poyx̄ωz̄ ēpoy zō-
 λωc̄ ep̄thp̄ā :— pm̄h̄h̄ωe Δe n̄tpol̄ic̄ · λγx̄iωkak̄ ebol̄ x̄e oyā
 ne p̄noȳte n̄apa icīΔωp̄oc̄ · पेख̄s̄ ις penta t̄hap̄ōēnōc̄ xp̄oc̄ :—

m̄n̄ncanai पेx̄e p̄makarios n̄neōγp̄ion x̄e mare poyā poyā m̄-
 m̄ωt̄n̄ k̄toγ ēpeēm̄a z̄n̄oyeip̄h̄n̄ · λγω n̄teγnoy λγb̄ok̄ :— λγω
 nepe p̄r̄o x̄ω m̄mōc̄ n̄neγnos̄ x̄e oȳnos̄ n̄ωipe ne paī · enk̄ω m̄pai
 eγ† n̄oȳc̄ nan̄ n̄teiz̄e :— पेx̄e zoēine naγ · x̄e oȳezcaz̄ne ·
 mapoyep̄ neγmeλoc̄ n̄ωhm̄ [ωhm̄] (Fol. XLVII, verso, p. 4Δ) n̄cenoxy
 ep̄rai eγb̄ip̄ · n̄cemoγp̄ n̄oȳkot̄ n̄cike ep̄b̄ip̄ n̄cenoxy ēθαλλacca
 x̄ekaλ̄ eγeb̄ok̄ z̄n̄n̄ezōēim̄ n̄teθαλλacca :— λγω λ p̄r̄o t̄p̄eγeip̄e
 n̄teiz̄e n̄apa icīΔωp̄oc̄ · λγep̄ neγmeλoc̄ n̄ωhm̄ ωhm̄ · λγnoxy
 ēθαλλacca ·

m̄n̄ncaytoōy n̄zooy · λ p̄r̄o eī ēpeθεαλp̄on eγoyωω eōēp̄reī
 z̄m̄paḡon · loīp̄on n̄tepeγei ēzoyn̄ ep̄eθεαλp̄on · λγx̄i[ω]kak̄ ē-
 bol̄ eγx̄ω m̄mōc̄ · x̄e eγt̄on t̄eñoȳ ις p̄inos̄ m̄maḡoc̄ · m̄peγei

pas, ô (ω̃) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βοήθεια).» Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὅλως). Et (δέ) la multitude
 de la ville (π.) s'écria : «Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté!».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : «Que chacune
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : «C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi». Quelques-uns lui dirent : «Ordonne que ses membres (μέλος) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (θάλ.)». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἁγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré
 au théâtre (θέα.), il s'écria : «Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ἡγῆνοῦς· ἡπιταλλῆπωρος ἐβολ ἡνναβιχ· ἐβολ χε ἡνλααυ ἡ-
 ἡνοῦτε εοῦἡδὸμ ἡμοϣ ἡθεῖἡηανοῦτε :— αῡω ἡτεῡνοῦ εἰς
 πῡοεἰς ἡ· αῡεῖ ἐβολ ἡεἡτπε· ἡἡἡἡχἡη· ἡἡἡἡἡἡ· αῡἡἡἡ-
 ρἡτοῦ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ· ἡ πῡωτἡρ ἡἡἡἡἡ ἡβολ ἡἡἡἡἡἡ-
 ἡἡἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡ· ἡ εἡἡεἡ ἡἡἡ (Fol. XLVIII, *recto*, n° du cahier, 2,
 p. 46) ἡ ἡἡἡἡἡ· ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡἡ
 ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡ :— ἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ· ἡἡἡ-
 ἡἡἡἡ ἡἡἡ· ἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ :— ἡἡἡἡἡ ἡ ἡἡ-
 ἡἡἡἡ ἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡ· ἡἡἡἡἡ ἡἡἡ ἡἡ-
 ἡἡ· ἡἡἡἡἡ ἡἡἡ· ἡἡἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡ
 ἡἡἡἡἡἡἡ· ἡἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡ· ἡἡ ἡἡ ἡἡἡ ἡἡἡ ἡἡἡἡ· αῡω
 ἡ πῡωτἡρ ἡἡ ἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡ· ἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ :— ἡἡἡἡ
 ἡἡἡἡ ἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡ· ἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡ :— ἡἡἡἡ
 ἡἡἡἡ ἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡ
 ἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡ· ἡ- (Fol. XLVIII, *verso*, p. 47) ἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡἡἡἡ
 ἡἡἡ ἡἡ ἡἡἡἡἡ :— αῡω ἡἡἡἡἡἡ ἡ ἡἡἡἡἡ· ἡἡἡἡ ἡἡἡἡἡἡ·

gicien (μάγος)? Il n'est pas venu sauver de mes mains ce misérable (ταλαί-
 πωρος), car il n'y a aucun dieu qui ait autant de puissance que mes dieux. »
 Aussitôt, voici que le Seigneur Jésus vint du ciel avec Michel et Gabriel. Ils
 se tinrent sur le rivage de la mer (Θάλ.). Le Sauveur (Σ.) s'écria sur la mer
 (Θάλ.) : « Je te l'ordonne (p. 95), ô (ὦ) mer (Θάλ.), que reviennent vers toi
 les eaux du déluge (κατάκλυσμα) des jours de Noé, afin que tu soulèves tes
 vagues et rejettes les os de mon serviteur Isidore ». Aussitôt la mer (Θάλ.)
 roula ses vagues comme une chaudière (χαλκίον); elle rejeta le panier et la
 meule auxquels on avait lié les os de saint Isidore. Ils restèrent sur le rivage.
 Le Sauveur (Σ.) dit à Michel : « Détache le panier ». Et le Sauveur (Σ.) prit les
 membres (μέλος) du saint (ἅγ.); il les rejoignit les uns aux autres, en di-
 sant : « De même que mon aimable (ἀγαθός) Père créa Adam, le premier
 homme, de même je te façonne (πλάττειν) ». Et il souffla sur son visage en
 disant : « Comme j'ai ressuscité Lazare d'entre les morts, à la fin du quatrième
 jour (p. 96), je te l'ordonne, lève-toi ». Et aussitôt le Sauveur (Σ.) lui prit
 la main. Il se leva. Il l'adora. Le Sauveur (Σ.) lui dit : « Porte vite à ton bras
 ce panier et cette meule de moulin; va au théâtre (Θέα.) et présente-toi à cet

ΛΗΤΩΟΥΝ ΛΗΟΥΩΤ⁽¹⁾ ΝΑΨ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΝΑΨ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ
 ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΝΑΖΒΕ · ΜΨΠΕΙΚΟΤ ΝΨΚΕ ΝΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΝΓ-
 ΤΑΖΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ ΜΠΑΤΕΨΕΪ ΕΒΟΛ · ΝΓΨΩΪΠΕ ΝΑΨ ΜΨΝΕΨΝΟΥΤΕ ΝΒΟ-
 ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΤΣΟΜ ΠΕ · ΜΨΝΕΨΕΪΔΩΛΟΝ⁽²⁾ ΕΤΨΟΟΨ :— [ΛΥΩ
 ΝΕ]ΡΕ ΠΕΪΝΟΨ ΜΨΜΗΨΕ ΠΨΤΕΨΥΕ ΕΡΟΚ ΝΨΜΑΪ · ΜΨΠΑΨΙΩΤ ΝΑΓΑΘΟΣ
 ΝΑΪ ΔΕ ΝΤΕΡΕΨΧΟΟΨ ΝΑΨ ΝΒΪ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨΨ ΝΑΨ ΝΨΡΨΗΝΗ ΛΨΒΩΚ
 ΕΖΡΑΪ ΕΨΠΨΥΕ ΖΨΟΥΨΟΟΨ :—

ΑΠΑ ΪΨΔΩΡΟΣ ΔΕ ΝΕΨΠΗΤ ΖΨΤΕΨΙΝ · ΕΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΨΠΚΟΤ ΤΑΛΗΨ
 ΕΡΟΨ · ΕΨΟ ΝΘΕΝΟΥΑ ΕΡΕ ΟΥΨΟΛΨ ΑΛΗΨ ΕΡΟΨ ΕΨΨΟΥΨΕΪΤ ΝΤΕΡΕΨΨΩΖ
 ΕΤΠΟΛΨ · ΛΨΨ ΜΨΕΨΟΨΟΪ ΕΨΟΥΝ ΕΠΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΛΨΑΖΕΡΑΤΨ ΖΕΨΤ-
 (Fol. XLIX, recto, p. 97) ΜΗΤΕ ΜΨΜΗΨΕ :— ΠΜΗΨΕ ΔΕ ΝΤΕΡΕΨΝΑΨ ΕΡΟΨ
 · ΛΥΧΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΨΟΥΝΟΣ ΝΨΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ ΠΨΟΥΤΕ ΜΨΕΨΗΡΕ
 ΨΗΜ :— ΛΥΩ ΛΨΝΟΥΧΕ ΜΨΒΪΡ · ΜΨΠΚΟΤ · ΕΠΕΨΗΤ · ΖΨΤΜΗΤΕ
 ΜΨΕΘΕΑΔΡΟΝ :— Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΖΨΑΖΨΕ ΕΤΡΟΥΨΪ ΜΨΚΟΤ ΝΨΚΕ ΜΨΛΨ ·
 ΖΨΤΜΗΤΕ ΜΨΕΘΕΑΔΡΟΝ · ΨΑΨΤΟΥΨΕΡΕ ΜΨΑΓΩΝ ΕΥΧΟΡΕΨΕ · ΖΨΗΜ-
 ΠΡΡΟ : ΛΥΩ Α ΖΟΥΟ ΕΨΕ ΝΡΩΜΕ · ΨΨΟΥΖ ΕΠΚΟΤ ΝΨΚΕ · ΜΨΟΥΨ-
 ΚΪΜ ΕΡΟΨ ΖΨΠΕΨΜΑ · ΠΖΑΓΙΟΨ ΔΕ ΪΨΔΩΡΟΣ ΛΨΜΟΨΕ ΕΨΟΥΝ ΕΠΚΟΤ

impie (ἄνομος) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (εἰδωλον) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (πιστεύειν) en moi et en mon aimable (ἀγαθός) Père.» Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (εἰρ.) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (δέ) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (π.), il entra au théâtre (Θέα.); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme! ». Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (Θέα.). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (sic) du théâtre (Θέα.), lorsqu'on eut terminé le combat (ἀγών) par des danses (χορεύειν) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (ἅγ.) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

⁽¹⁾ ΟΥΩΤ^(sic). — ⁽²⁾ ΕΙΔΩΛΟΨ.

· ΠΕΧΛΑΧ ΠΝΡΩΜΕ ΕΤΚΩΤΕ ΕΡΟΧ · ΧΕ ΕΚ ΤΗΥΤΗ ΕΡΑΙ ΝΤΑΡΕ
ΠΕΘΟΥ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΟΥΩΝΕ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΪΜΗΗΦΕ :— Ν-
ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΣΕΚΟΥ ΑΥΚΕΠΜΑ ΝΑΧ :— ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΥΡΑΚΤΥ ΕΠΕCΗΤ ·
ΑΥΩΠΕ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΒΗΤ ΖΜ[...] (Fol. XLIX, *verso*, p. 49) ΑΥΤΑΛΕ ΕΖΟΥΝ
ΖΗΤΜΕΛΕ · ΜΠΚΟΤ ΝCΙΚΕ ΑΥΝΟΧΥ ΕΠΟΥΕ ΝCΑΒΟΛ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ :—

ΑΥΩ Α ΜΜΗΗΦΕ ΧΙCΕ ΕΡΑΙ ΝΤΕΥCΜΗ · ΦΑΗΤΕ ΝΕΥΖΡΟΟΥ ΝΟΕΙΝ
ΕΝCΗΤΕ ΜΠΕΘΕΛΔΡΟΝ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΛΗΘΩC ΜΝΗΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ ·
ΜΝΖΙΧΜΠΚΑΖ · ΕΙΜΗΤΕΪ ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ
ΠΡΡΟ ΝΝΕΥΝΟC ΧΕ ΜΑΡΕΝΜΕΕΥΕ ΕΥΖΩΒ ΝΤΗΝΑΛΑ · ΜΠΕΙΑΝΟΜΟC ΕΡΕ
ΠΕΙΝΑΖΩΡΑΙΟC ΧΕ ΙC ΜΑΓΕΥΕ ΕΒΟΛ ΖΗΤΟΩΤΥ :— ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΝΑΧ ΖΗ-
ΝΕΥΝΟC ΕΠΕΧΡΑΝ ΠΕ ΜΙΝΟΤΟΡΕ · ΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙC ΠΡΡΟ ΤΗΝΟΟΥC ΕΡΑΙ
ΕCΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙCΑΥΡΙΑ ΕΡΑΤΥ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟC · ΠΕΠΑΡΧΟC ΝΤΠΟΛΙC
ΕΤΜΜΑΥ ΑΥΩ CΕΝΑΠΕΔΕΥΕ^(sic) ΜΜΟΥ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΝ
ΖΑΖ ΜΜΑΓΟC ΖΕΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ (Fol. L, *recto*, p. 50) ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ
ΟΥΕCΑΖΝΕ ΝCΕΩΠΕ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΝCΕCΟΝΕΥ · ΝCΕΤΑΛΑ ΕΤΟΩΤΟΥ
ΜΨΙC ΜΜΑΤΟΪ · ΧΕ ΕΥΝΑΧΙΤΥ ΕCΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΕΘΙCΑΥΡΙΑ · ΕΡΑΤΥ
ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟC ΠΕΠΑΡΧΟC :—

ΝΕΜΑΤΟΪ ΔΕ ΑΥΤΑΛΟ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΥCΙΝΟΥΗΛ · ΑΥΧΙΤΥ ΕCΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule». Aussitôt ils s'éloignèrent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha à terre, prit un petit bâton dans (*lacune*) (p. 98), il le mit dans l'axe de la meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle disait : «Vraiment (ἄλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.)». Le roi dit à ses grands : «Rappelons-nous une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensorcelé (μαγεύειν)». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : «Seigneur notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99)». Aussitôt le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

λεγκία ἡ τεθεῖσα γρία · ἔρατῃ ἡ ἀνδρονίχοϛ⁽¹⁾ πεπαρχοϛ :— εἰ
 πρὸ ᾧ νοῦ ἐπιστολὴ ἡ νηματοῖ · ἐσχῆς ἡ πειτύπος :— καὶ ἀνοκ
 πε διοκλητιανοϛ πρὸ · εἰς αἰ ἡ ἀνδρονίχοϛ πεπαρχοϛ ἡ τσυρία :—
 οὐ μὴ νοῦωτ πετενται ἡ μακ ἐσοῦν ἐννοῦτε ἔτταινῃ · ἀναγ
 ἐπιᾗωργιστὸς ἡ μαγος ἡ χρηστῖανος ἡ ταῖτῃν ὁοῦγ κακ · ἀρίρε
 καὶ καταπετέσνακ · ἐπιδὴ ἡ πενοῦωω εἰωτῃ ἡ σαπενπροσταγμα
 παῖ ἡ ταῖτῃν ὁοῦγ ἔβολ 2ῃ-(Fol. L, verso, p. ῤ) τοικοῦμένη τῆρς :—

ἡ ματοῖ δὲ ἡ τεροῦχι ἡ παγιος εἶραι ἐσελεγκία · αὐτῇ ἡ νῆς αἰ
 ἡ ἀνδρονίχοϛ :— ἡ τερενοῦωω ἀνοῦεσσεσνε ἐτροῦνοχῃ ἐπεωτεκο
 φαπερλαστε :— 2τοῦε δὲ ἡ τερενοῦωω α πεπαρχοϛ τρεῦπωρῃ
 ἡ πβημα · 2ῃτμητὲ ἡ πτετραπύλον ἡ τπολις · αὐω ἀτροῦεῖνε
 ἡ πμακαριος ἰσῖδωρος καὶ · νεῦν ᾗτοῦγ ἡ τοῦωτ ἡ 2ομντ ἡ βα
 ρωτ · 2ιχῃ πεττοοῦ ἡ ᾗτγλλος ἐτῃ πτετραπύλον :—

ἡ τερε ἡ τοῦωτ καὶ εἰπα ἰσῖδωρος α πωορῃ χῖωκακ ἔβολ καὶ
 καεῖατῃ ἡ τοκ ω ἰσῖδωρος · τῃω ἡ ελοολε · ἡ ταγποονες εἰβολ

Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos. Le roi écrivit à celui-ci, par (l'entremise) des soldats, une lettre (ἐπιστολή) écrite en ces termes (τύπος) : « Je suis le roi Dioclétien ; j'écris à Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de Syrie. Serais-je le seul avec toi à combattre les dieux illustres ? Vois ce magicien (μάγος), cet exorciste (ἐξορκιστής) chrétien (χρ.) que je t'envoie. Fais comme (κατά) il te plaira, car (ἐπειδὴ) il ne veut pas obéir à la proclamation (πρόσλαγμα) que nous avons expédiée dans (p. 100) le monde (οἰκουμένη) entier ».

Or (δέ) lorsque les soldats eurent conduit le saint (ἄγ.) à Séleucie, ils remirent la lettre à Andronichos. Lorsque celui-ci l'eut lue, il ordonna de le jeter en prison jusqu'au lendemain. Et lorsque vint le matin, le gouverneur (ἔπ.) fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place tétrapyle (τετράπυλον) de la ville (π.) et il se fit amener le bienheureux (μακ.) Isidore. Il y avait quatre statues d'airain sur quatre colonnes (σῖλος) dans la place tétrapyle (τετρ.).

Lorsque les statues virent apa Isidore, la première s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ) Isidore, vigne qu'on a transplantée et amenée en cette terre

⁽¹⁾ ἡ ἀνδρονίχοϛ.

ΛΥΕΝΤῚ ΕΠΕΪΚΑΣ ΝΨΜΜΟ :— Α ΠΜΕΖCΝΑΥ' ΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΕΪΠΟΛΙC · ΧΕ Λ-(Fol. LI, *recto*, p. 17A) ΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟC Ω ΙCΙ-
 ΔΩΡΟC · ΠCΥΜΜΕΤΟΧΟC ΜΠΕΧῚ :— Α ΠΜΕΖΨΟΜῚ ΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ
 ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΟΚ Ω ΙCΙΔΩΡΟC · ΠΩΗΝ ⁽¹⁾ ΕΤΡΟΘΥΤ ΝΤΑΥΕΝΤΨ ΕΥΩΚΜ ·
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙC · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ ΖΝΤΜΗΤΕ ΜΠΠΑΡΑΔΙCΟC · ΕΡΕ ΝΔΙΚΑΙΟC
 ΟΥΩΜ ΝΖΗΤΨ Α ΠΜΕΖΨΤΟΟΥ ΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΑΕΙΑΤῚ ΝΤΟΚ Ω
 ΙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΑΚΤΑΛΟ ΜΠΕΚῚΨΟC ΕΡΟΚ ΕΑΚΚΩ ΝCΩΚ ΝΖΩΒ ΝΙΜ ·
 ΑΚΟΥΑΣΚ ΝCΑΠΕΚΧΟΕΙC :—

ΝΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟC CΩΤῚ ΕΝΑΙ · ΕΡΕ ΝΤΟΥΩΤ ΧΩ ΜΜΟΟΥ ΝΑΠΑ
 ΙCΙΔΩΡΟC ΑΥΤΩΩΒΕ ΜΝΝΕΤΝΜΜΑΨ ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟC ΝΑΨ ·
 ΧΕ ΝΓΝΑΤΑΜΟ ΝΑΝ · ΧΕ ΝΤΚ ΟΥΕ ΕΒΟΛ ΖΕΝΑΨ ΜΠΟΛΙC · Η ΑΨ Ν-
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ ΠΡΟ ΧΩ ΝΝΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ ΖΑΡΟΚ ΖΝΝΕΨCΖΑΪ ΧΕ ΝΤῚ ΟΥ-
 ΜΑΓΟC · ΠC-(Fol. LI, *verso*, p. 17B) ΧΕ ΠΖΑΓΙΟC ΝΑΨ ΧΕ ΜΗ ΜΠΕΚCΟΥ-
 ΩΗΤ · ΑΥΩ ΕΤΙ ΕΨΑΧΕ ΝΜΜΑΨ · ΑΨΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟC ΝΑΨ
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛΗΘΩC ΕΝΕΜΠΕΚΕΡ ^(sic) ΖΝΠΕΘΟΟΥ · ΝΕΡΕ ΠΡΟ
 ΝΑCΖΑΙ ΑΝ ΖΑΡΟΚ ΚΑΚΩC · ΖΩC ΑΠΕΤΕΥΤΟC ΜΜΑΓΟC :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ω.) (p. 101), où
 tu es entré, ô (ω) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ! ». La troisième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis
 (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιοι) s'en nourrissent! ». La quatrième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός),
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Informe-
 nous d'où tu es, de quelle ville (ω.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.). »
 (P. 102.) Le saint (ἅγ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et
 pendant (ἔτι) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Pour-
 quoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne
 m'aurait pas écrit du mal (κακῶς) sur ton compte, comme (ὥς) si (tu avais
 été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος) ». Apa Isidore lui dit : « A

⁽¹⁾ ωη.

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΩΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΡΟΙ ΝΖΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 17A) ΝΑΥ · ΧΕ ΝΤΕΡΕΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΜΝΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠΡΟ ΕΤΡΕΚΧΙ ΝΤΜΝΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΝΤΠΟΛΙΣ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΑΥΩ Α ΠΡΟ · ΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΚ ΕΜΝΤΗ ΝΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ ΝΝΟΥΒ ·
 ΜΝΩΕ ΝΤΒΑ ΝΕΡΤΟΧ ΝΣΟΥΟ :— ΝΤΟΚ ΔΕ · ΜΝΤΩΟΜΤΕ ΝΚΝΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ ΝΝΟΥΒ · ΝΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΝΜΜΑΚ :— ΑΚΩΝ ΧΕ
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ ΜΜΟΙ [Ν]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ḲΝΑΥ ΝΝΟΥΒ ΖΑΖ-
 ΤΜΠΡΟ :— ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ †ΚΩ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΣΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΒΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†
 ΜΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ ΝΤΕΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ ΜΜΟΟΥ ΖΗΤΣΟ-
 ΦΙΑ ΝΝΦΙΛΩΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Α ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ ΜΜΟΚ · ΜΝΝΣΩΣ
 ΑΥΤΗΝΝΩΟΥΤ ΝΜΜΑΚ ΕΤΣΙΩΟΥΝ · ΜΝ-(Fol. LIII, recto, p. 17E) ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ
 ΑΝΧΩΚΜ :— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΣΙΟΥΝ · ΑΝΤΑΛΕ ΕΖΤΟ ḲΝΑΥ
 ΠΟΥΩΒΩ · ΕΡΕ ΤΤΑΖΙΣ ΤΗΡΣ ΜΠΑΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΛΡΙΣΤΑ ΝΜΜΑΚ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΜΝΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ ḲΝΑΥ :—

(σ1ρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (σ1ρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebs de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici « mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aille à Séleucie pour « te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une « école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse « (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père t'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῶν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ ΚΕΤΗΝΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥΩΤΜ̄ ΕΝΑΪ ΑΥΠΩΣ ΝΤΕΥΠΟΡΦΥΡΑ ΖΝΤΕΣ-
 ΜΗΤΕ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΧΕ ΟΥΝ ΤΕΘΕ ΝΤΑΚΕΪ ΕΞΡΑΪ ΕΠΕΙ-
 ΝΟΣ ΝΣΩΥ ΜΝΠΕΙΘΕΒ̄ΙΟ ΝΤΕΙΣΟΤ :— ΑΥΟΥΩΥΒ̄ ΝΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ·
 ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΕΡΕ ΑΛΛΥ ΕΥΒΩΚ ΝΤΕΝΕΥΚΛΗΡΟΪ ΕΤΤΗΥ ΝΑΥ :— ΠΛ-
 ΚΛΗΡΟΪ ΖΩΩΤ ΠΕ ΠΑΙ ΕΤΡΑΕΪ ΕΞΡΑΙ ΕΤΕΪΕΞΩΡΗΣΤΙΑ · ΜΝΝΕΪΣΩΥ
 ΝΤΕΙΜ̄ΙΝΕ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ̄ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧ̄Σ ΠΑΪ ΕΤΕΡΕ ΠΑΠ̄ΟΣΤΟΛΟΣ
 ΠΑΥΛΟΣ ΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΕΤΒΗΝ̄Τ̄ · ΧΕ ΑΪΩΥΠΕ ΖΕΝΝΕΔΙΩΓΜ[Α] (Fol. LIII,
verso, p. 175) ΕΤΒΕΠΡΑΝ̄ ΜΠΕΧ̄Σ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΑΙΕΡ̄ΟΡΦΑΝΟΪ ΝΑΤΕΪΩΤ ·
 ΝΑΤΜΑΛΥ · ΖΕΜΠΕΙΚΟΣΜ̄ΟΪ ΠΕΧΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΝΑΪ · ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ·
 Α ΝΕΪΣΙΣΕ ΨΩΠΕ ΜΜΟΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΑΣΩΥΠΕ Ν-
 ΤΕΡΕ ΠΡ̄Ο · ΤΑΜ̄ΙΟ ΝΝΕΪΤΑΜ̄ΙΟ ΝΒΙΧ · ΑΥΤΑΨΕΟΕΪΩ ΖΝΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ
 ΤΗΡ̄C · ΕΟΥΩΥΤ̄ ΝΑΥ :— ΝΕΝΤΑΥΣΩΤΜ̄ ΝΣΩΥ ΑΥ† ΝΑΥ ΝΟΥΜ̄Ν̄Τ-
 ΝΟΣ · ΝΕΤΜ[Σ]ΩΤΜ̄ ΔΕ ΝΣΩΥ ΑΥΜΟΟΥΤΟΥ :— ΜΠΕ ΠΛΕΙΩΤ ΜΝΤΑ-
 ΜΑΛΥ ΟΥΩΥΤ̄ ΝΑΥ ΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΜΝΤΑΚ ΕΚΟΥΙ ΝΣΩΝΕ ΜΠΑΡΘΕΝΟΪ :—
 ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΥΔ̄ΙΩΚΕΙ⁽¹⁾ ΝΣΩΪ ΕΜΕΝΤΗΙ ΑΛΛΥ ΝΡΩΜΕ · ΝΣΑΠΝΟΥΤΕ
 ΜΑΥΑΛΥ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα) par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κλήρος) qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξορισιλία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ, celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations (δίωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphelin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il proclama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écoutèrent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écoutèrent pas, il les mit à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas: il les tua avec ma jeune sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

⁽¹⁾ Υ, en seconde main sur un ι.

ἡΤΕΡΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΣΩΤῆΡ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΟΥΝ ΣΙΒΗΜΑ · ΑΥΒΩΚ ἘΖΟΥΝ
 ΕΠΕΥΗ · ΑΥΡΣΑΩΨ ἡΖΟΥΟΥ ΕΥΕΡΖΗΗΒΕ ΕΠΕΙΩΤ ΝΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΠΕΥΩΒΗΡ ΠΕ :— (Fol. LIV, *recto*, p. 172) ΑΥΩ ΜῆῆΣΑΠΖΗΗΒΕ ΑΥΤῆῆΝΟΟΥ
 · ΑΥΕΙΝΕ ἡΑΠΑ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ἘΖΟΥΝ ΕΠΕΥΗ · ἡΤΕΡΕ ἡΩΗΡΕ ἡΠΕΠΑΡΧΟΣ
 ΝΑΥ ΕΡΟΥ ΑΥΣΟΥΩΝΨ · ΑΥΕΡΖΑΜΗΡ ΕΡΟΥ · ΑΥῆΣΠΑΖΕ ἡΜΟΥ ΑΥΡΙΜΕ
 ἡΠΕΣΝΑΥ ΖῆΠΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΖῆΟΥΝΟΣ ἡΩΧῆ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΝΕΥΣΟΟΥΝ
 ἡΜΟΥ · ΖῆΟΥΕΟΟΥ ΕΥΧΟΣΕ ἘΜΑΤΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΝΑΥ · ΧΕ ΖΜΟΟΣ
 ΝΑΚ ΖΜΠΑῆ · ἡΚΟΥΩΜ · ἡΓΣΩ ἡῆΜΑΙ ΖῆΤΑΤΡΑΠΗΖΑ · ἡΓΕΡΘΕ ἡ-
 ΠΑΩΗΡΕ ΣΝΑΥ ΨΑΠΕΖΟΥ ἡΠΕΚΜΟΥ :— ΠΕΧΕ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΝΑΥ ΧΕ
 ἡΠΩΡ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΧΕ ἡΝΕ ΠῆΡΟ ΣΩΤῆΡ ἡῆΝΟΥΕΣ⁽¹⁾ ΕΡΟΚ · ΧΕ ΑΥΕΙΡΕ
 ΝΑΙ ΝΟΥῆῆῆΜΑΙΡΩΜΕ · ἡῆΡ ΟΥΠΕΘΟΟΥ ΕΡΟΚ ΕΤΒΗΗΤ ΑΛΛΑ ΕΚΕΚΛΑΤ
 ΖῆΠΕΩΤΕΚΟ · ΨΑΠΕΖΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑῆΠΑΩΗΝΕ · ἡΤΑΕΙ ἘΒΟΛ
 ΖῆΩΜΑ · ΤΑΕΡΒΟΛ ἘΝΕῆΘΑΙΨ ἡῆΡΟΥ ἡΤΕΡΕ ΠΕΠΑ[Ρ]ΧΟΣ ΣΩΤ[ῆΡ]
 (Fol. LIV, *verso*, p. 171) ΕΝΑΙ ΑΥΡΙΜΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΧΟΝῆ ἡῆΙ ΠΑΧΟΕΙΣ ΧΕ
 ΕΡΩΑΝ ΠῆΡΟ ΤῆῆΝΟΟΥ ἡῆΖΟΤΒΕΤ ΜῆΤΑΣῆΜΕ ΜῆῆΑΩΗΡΕ ἡῆΝΑΠΟΛΕΙ

Lorsque le gouverneur (ἔπ.) entendit cela, il se leva du tribunal (β.). Il s'en alla dans sa demeure. Pendant sept jours, il prit le deuil du père d'apa Isidore, parce qu'il était son ami (p. 107). Et après le deuil, il envoya (quelqu'un) amener chez lui apa Isidore. Lorsque les fils du gouverneur (ἔπ.) le virent, ils le reconnurent. Ils le pressèrent sur leur sein, ils l'embrassèrent (ἀσπάξεσθαι); ils pleurèrent tous deux, en le voyant dans une grande misère, car ils l'avaient connu dans la gloire la plus élevée. Le gouverneur (ἔπ.) lui dit : « Assieds-toi dans ma demeure; mange et bois avec moi à ma table (τράπεζα) et sois comme mes deux fils, jusqu'au jour de ta mort ». Isidore lui dit : « Non, mon seigneur, car si le roi l'entend, il se fâchera contre toi, puisqu'il m'a fait la charité de ne pas te faire souffrir à cause de moi. Mais (ἀλ.) laisse-moi en prison jusqu'au jour où Dieu me visitera et je sortirai de mon corps (σῶμα), afin que j'en finisse avec toutes ces tribulations (ῥάψις). » Lorsque le gouverneur (ἔπ.) l'entendit (p. 108), il pleura : « Vive Dieu, dit-il ! Lorsque le roi enverrait (l'ordre) de me tuer avec ma femme et mes fils, je ne te ferais pas mourir (ἀπόλλυται). Mais (δέ) la mort que ton père a subie, je veux la subir aussi. »

⁽¹⁾ γ en plus petit caractère.

ΜΜΟΚ ΑΝ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΝΤΑ ΝΕΚΕΙΟΤΕ ΜΟΥ ΝΖΗΤΨ ΕΙΝΑΜΟΥ ΝΖΗ-
ΤΨ ΖΩΩΤ ΟΝ :—

ΜΝΝCANAΪ Α ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΨΖΜΖΜ · ΑΨΕΡ ΠΕCΜΟΤ
ΠΟΥΝΟC ΝΑΖΙΩΛΟΓΟC · ΝΤΕΤΠΟΛΙC CΕΛΕΥΚΙΑ :— ΑΨΧΙ ΝΜΜΑΨ [ΖΕΝ]-
ΚΕΜΑΛΨ ΝΔΔΙΜΩΝΙΟΝ · ΜΠΕCΜΟΤ ΝΖΝΑΖΙΩΜΑΤΙΚΟC · ΝΤΕΤΕΧΩΡΑ
ΝΘΙCΑΥΡΙΑ · ΑΨΕΪ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΪΟΧΪΑ · ΑΨΚΑ ΝΕΨΨΑΧΕ ΖΝΡΨΟΥ ΝΝ-
ΔΔΙΜΩΝΙΟΝ · ΑΨΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ΜΠΡΟ · ΑΨΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΨΑΠΡΟ · ΠΕΧΑΨ
ΝΑΨ ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC ΠΡΟ · Η ΠΕΙΡΩΜΕ ΝΤΑΚΤΝΗΝΟΟΥΨ ΕCΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤΨ ΝΑΝΔΡΟΝΙΧΟC · ΠΕΠΑΡΧΟC · ΝΤΑΚΤΝΗΝΟΟΥΨ ΧΕ ΜΟΟΨΤΨ ·
ΧΕ ΜΜΟΝ ΕΕΡΠΕΤΝΑΝΟΥΨ (Fol. LV, *recto*, p. ρθ) ΝΜΜΑΨ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ΝΤΑΙΤΝΗΝΟΟΥΨ ΕΤΡΕΨΔΙΜΩΡΕΙ ΜΜΟΨ ΖΝΖΒΑΣΑΝΟC ΕΨΖΟΟΥ · ΠΕΧΕ
ΠΔΪΑΒΟΛΟC · ΧΕ ΑΛΗΘΩC ΜΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟC ΕΠΠΕΚΨΑΧΕ ΖΟΛΩC ·
ΑΛΛΑ ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΨΟΥΩΜ ΝΜΜΑΨ ΜΜΗΝΕ ΑΨΩ ΨCΩ ΝΜΜΑΨ · ΝΘΕΝ-
ΝΕΨΨΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΝΑΨ ΧΕ ΕΪΝΑΕΪΜΕ ΤΩΝ ΧΕ ΟΨΜΕ ΠΕ ΠΕΪΨΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΔΪΑΒΟΛΟC ΝΑΨ · ΧΕ ΕΪC ΜΑΛΒ ΝΡΩΜΕ · ΜΠΒΟΛ ΜΠΡΟ
ΕΑΨΕΙ ΝΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΨΟΥΨΨ ΕΝΑΨ ΕΠΟΥΧΑΙ ΜΠΡΟ · ΜΝΝΕΨ-
ΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΪΗΨ · ΟΨΕCΑΖΝΕ ΝCΕΕΪ ΕΖΟΥΝ ΝCΕΧΩ ΝΑΚ ΝΤΜΕ :—

Après cela, le démon (*διάβ.*) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (*ἀξιόλογος*) de la ville (ω.) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (*δαιμόνιον*), à la ressemblance d'officiers (*ἀξιωματικός*) de la province (*χώρα*) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (*δαιμ.*). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (*ἐπ.*) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (*τιμωρεῖν*) les pires tortures (*βάσανος*). — Vraiment (*ἀλη.*), dit le démon (*διάβ.*), Andronichos ne lui a pas seulement (*ὅλως*) parlé, mais (*ἀλ.*) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies? — Voici, dit le démon (*διάβ.*), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

⁽¹⁾ 1^{re} épître de saint Pierre, V, 8.

λῡω λ πῤῥο οὐεῖσαενε ετρουεントου εζουν · εγο ἡπεσμοτ ἡἡ-
 ρωμε :— πεχε πῤῥο ναυ .χε ειουεψ χῡε τηυτῡ εγφαχε · ἡ-
 τετῡχω ναи ἡτμε :— πεχαυ .χε φαχε πενχοεис πῤῥο · ἡτ[ἡ]
 ναψχῡ [με] (Fol. LV, verso, n° du cahier Z, p. 171) ἡπεκῡτο εῖολ · πεχε
 πῤῥο ναυ · χε τετῡσῡοῡν ἡπειωηρε ψημ .χε ἱσῡαωρος :— πε-
 χαυ .χε σε :— πεχε πῤῥο .χε λῡω ἡτα πεπαρχος · ῤ οῡ ναυ ·
 πεχαυ ναυ .χε εῖς εηητε εῖμῡπῡ ἡπεπαρχος · εχοῡωμ ἡἡμαυ
 ἡἡηνε ἡζουν⁽¹⁾ ἡπεχῡ εἰχῡτεχτραπηζα · ἡζοοῡ ἡἡερε πῤῡ να-
 ψα :— πῤῥο δε αηνοῡεῖ εματε α[σε]κ εροοῡ εἡ[ψα]ητῡ ἡε-
 νοῡρη παγρηον · εεραи εχῡἡπεπαρχος :— αημοῡτε εῡετρατηλατηс
 εῡεчран πε εῡααρηχος · ψῡἡἡο ἡῤῡтaηтiοχῡа · πεχε πῤῥο ναυ
 .χε χῡ наκ ἡψῡс ἡψε ἡματοи · ἡῤῡωк εεраи εсελεῡκῡа ἡтеθῡ-
 сαῡῡа · ἡῤῡοῡр ἡπεπαρχος · ἡἡπεкеῡа .χε ἱсῡаωρος · ἡῤῡ-
 тоῡ наи εтποлῡс εἡοῡεεпн :—

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΔΕ ΑΥΕΙ (Fol. LVI, *recto*, n° du cahier η, p. 17A) ΕΒΟΛ
ΖΗΤΗΠΡΟ ΜΗΠΕΨΙΣ ΝΨΕ ΜΗΜΑΤΟΙ · ΑΥΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ΝΤΘΟΙ-
ΣΑΥΡΙΑ · ΑΥΜΟΥΡ ΜΠΕΠΑΡΧΟΣ · ΜΗΠΚΕΛΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΤΑΛΘΟΥ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine. Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle, dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui, dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἑπ.)? — Voici, lui dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἑπ.), mangeant chez lui, journellement, à sa table (τράπεζα) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un sanglier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἑπ.). Il appela un général (στρ.) du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἑπ.) et aussi cet autre, Isidore, et conduis-les vite en ville (π.) ».

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (π. 111) par la porte avec les neuf cents soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἑπ.) et également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

$$(1) \bar{N}_2 O \bar{Y}^{\sim}.$$

ΕΥΘΙΝΟΥΗΛ · ΑΥCΘΗΡ̄ Ν̄ΜΜΑῩ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΑΥῩ
 Ν̄ΝΕΥΒΑΛ ΕΞΡΑῙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΑΥCΟΠC̄ Μ̄ΜΟΥ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙC
 ΙC̄ · ΕΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΨ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙC · ΕΚΕῩ Ν̄ΤΑΨΥΧΗ Ν̄ΖΗΤ̄ · Ν̄ΤΑ-
 ΛΟ Ζ̄ΝΤΕΙΘΑΙΨ̄ΙC̄ · Μ̄ΝΗΕΙΖ̄ΙCΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ Ν̄ΝΑΙ · Α Μ̄ΜΕΒΡΕ̄ ΕΤΜΗΡ̄ Μ̄ΜΟΥ ΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΑΥΑΖΕ-
 ΡΑΤΥ Ζ̄ΝΤΜΗΤΕ Μ̄ΠΧΟῙ :— Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΝΟΣ Ν̄ΤΗΥ Ν̄ΘΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ⁽¹⁾
 ΕΧΕΝΘΑΛΛC̄CΑ · Α Ν̄ΕCΖΟΕΙΜ̄ ΧΙCΕ ΕΞΡΑῙ · Α ΠΡΗ Κ̄ΜΟΜ · ΑΥΝΟΣ
 Ν̄ΘΟΣΜ̄ ΤΩΟΥΝ ΕΧΕΝΘΑΛΛC̄CΑ :— Α ΠΧΟΙ ΚΙΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΨΩΜC̄
 · Α ΠΜ̄ΗΨ̄Ε Ν̄Μ̄ΜΑΤΟῙ ΕΡΖΟΤΕ ΑΥΧΙΨΚΑΚ ΕΞΡΑῙ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ-
 CΟΠC̄ · Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ΙCΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ριβ) ΠΕΝΧΟΕΙC
 ΙCΙΔΩΡΟΣ Μ̄ΠΕΡΕΙΝΕ Μ̄ΠΝΟΥC̄C Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ Ν̄ΡΡΟ ΕΞΡΑῙ ΕΧΩΝ · ΑΝΟΝ
 ΝΕΚΖ̄ΜΖΑΛ :— ΧΟΝΖ̄ Ν̄ΟΙ ΠΧΟΕΙC ΠΕΤΕΚΨ̄ΨΕ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΨΑΝ-
 CΟΠC̄ ΕΞΡΑῙ ΕΧΩΝ Ν̄ΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΙΝΔΥΝΟΣ Ν̄Μ̄ΜΟΥ⁽³⁾ Ν̄ΙΟΟΥΕ ·
 Μ̄ΝΟΥΑ Ν̄ΖΗΤ̄Ν ΝΑΡ̄Ζ̄ΜΖΑΛ ΟΕ Μ̄ΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΝΑΜΟΥ
 Ν̄ΖΗΤ̄ · ΤΕΝ̄ΝΑΜΟΥ Ζ̄Ψ̄ΩΝ Ν̄ΖΗΤ̄ ΕΧ̄ΜΠΡΑΝ ΝΙC̄ ΠΕΧC̄ · ΠΕΨ̄ΡΕ Ν̄-
 ΝΕΙCΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΕΨΑΝΨΑΗΛ ΕΞΡΑῙ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (Θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλλ.); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλλ.). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (άνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κίνδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (ἄν.), mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽⁴⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

⁽¹⁾ ΤΩΟΥΝ. — ⁽²⁾ Μ̄ΠΚΑΡΙΟΣ^(sic). — ⁽³⁾ Ν̄Ν̄ΜΜΟΥ. — ⁽⁴⁾ Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

ψαπνοῦτε · ἡγοῦχε τηγτῆ ἐππύλαγος ἡζοτε · ἡτετέντῃ-
πῖστεγε ἐπεῖς :— ἀγοῦωωβ τηροῦ ζῆνοῦζῆροῦ ἡοῦωτ · κε
40ῆ2 ἡβι πχοεῖς ἰς πεῖς παῖ ἐτεκωμῶε ναγ · ἐῆψαῖνοῦχαῖ ἡποοῦ
ζῆμπεῖπύλαγος ἡμοοῦ · τεῖῆνα† ἡτεῖψγχη · μῆπεῖ-(Fol. LVII, *recto*,
p. 177) σωμα βεραῖ ἐχῆμπραν ἡῖς πεῖς :—

ἀγω α ππετοῦαῖβ τωοῦν ἀφωληα · β4ο ἡπτγπος ἡπεῖς-
· ἡτεγνοῦ εἰς πχοεῖς ἰς πεῖς · ἀεῖ ἐβωλ ζῆτπε ἀ4αζερατῆ ζῆτ-
μῆτε ἡπχοῖ · α πχοῖ ῥμῆτῆ α πτηγ ῥμῆε α θαῖαῖα ζροκ ἡμοσ
· α πρη ψα ἡτεσζη ἡτερε πμῆῆωε ἡῖεματοῖ ναγ ἐπσωτηρ ·
ε4αζερατῆ ζῆτμῆτε ἡπχοῖ ἀγῆζοτε :— πεχα4 ναγ ἡβι πσωτηρ
κε ἡπερεζοτε ἀνοκ πε ἰς πῆοῦτε ἡῖςῖαωρος :— ἀγω ἀγοῦωωτ
ἡπσωτηρ ἡβι ἀπα ἰςῖαωρος · μῆεματοῖ τηροῦ εῦχω ἡμοσ ·
κε σμοῦ ερον πεπχοεῖς · ἡ†-σoм ναῖ · κεкас ἐῆναῖῆε περ-
ματοῖ ζαpатк · ζῆτεκμῆτῆρ ἡατῖαко μῆετοῦαῖβ τηροῦ :—
ἀγω α πσωτηρ σμοῦ εροῦ εῦχω ἡμος · κε ζῆμπραν ἡπεῖωτ
μῆπ-(Fol. LVII, *verso*, p. 178) ωῆρε μῆπεῖῆα ετοῦαῖβ · ἐτεῖῆῆα-
σοῦεῖ ἡοοῦ ἡταμῆτνοῦτε · ἀγω νερε ἡῖατοῖ οῦωωβ κε ζα-
μῆν :— ἡτεγνοῦ α πεῖῆα ἡτῆῆτῆμαρτυρος εῖτον ἡμο4 βεραῖ

redoutable océan (πέλαγος), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (πέλ.) des eaux, nous donnerons notre âme (ψυχή) et notre (p. 113) corps (σῶμα) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (τύπος) de croix (σταυρός). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (θάλασσα) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (Σ.) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (Σ.), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions les soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (Σ.) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (ἀμ.) ». Aussitôt l'esprit (πν.) du martyr

ἔχου :— λυω λ πσωτηρ † ναυ ν†ρηνη λχβωκ ερραι ενμη-
πηγε :—

λυω ντεγνοϋ λ πχοι ερσωτ λγει εχνηογνησοϋ ρηολλασσα ερε
ουκοϋι μηπολις κητ ριχως · επεσαν πε ρωτον [οϋ]ν ογνοϋ
ντοϋωτ ρητεσμητε · ερχοσε εχνητοπολις τηρ ρηωε μμαρε νχι-
σε :— ντερεचनाϋ επχοι νχινποϋε · ερε νμαρτυροϋ τηροϋ τα-
ληϋ εροϋ λ πνοϋτε † ναϋ νοϋπνα νωαχε · λϋμοϋτε ενετοϋλαβ
ερχω νμοϋ χε †ρηνη ντετνησινει εβολ ρητοπολις⁽¹⁾ ω νματοι
νταϋ† μηεϋοϋοι ερματοι ρατα νπρϋ ννηρρωϋ τηροϋ ειναχε
οϋ ετβηητκ ω ισιδωροϋ · η ειναντητων ν ενιμ ρεαγιος νγεν-
ναϊοϋ ετσοτπ · ναρεμπε-(Fol. LVIII, recto, p. ριε) χς ις · ειναντη-
των ν επωην νπων ρη · ετρητημητε νπαραλαϊοϋ · ντα νεϋδωβε
ερωρεϋ ρητηπαραβασις ναλαμ ντειρε ρωωκ ακωκμ · ρητηπαρα-
βασις νδ.ιωκληδ.ιανοϋ :—·—· †ρηνη νακ ω ισιδωροϋ · πενταϋ-

(μαρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (ειρ.) et s'en alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de la mer (θάλας), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rhodes. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de cent coudées⁽²⁾. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous les martyrs (μαρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πν.) de parole. Elle appela les saints et leur dit : « Paix (ειρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ) soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois ! Que dirais-je sur toi, ô (ὦ) Isidore ? A qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγ.), élu auprès du (p. 115) Christ Jésus ? Je te comparerai à l'arbre de vie qui était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la chute (παράβασις) d'Adam⁽³⁾. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute (παρ.) de Dioclétien. Paix (ειρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore ! Celui qui a abandonné la dignité de général (στρ.) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

⁽¹⁾ τπολις sur du grattage.

⁽²⁾ Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut (COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II, p. 489-490).

Bulletin, t. XIV.

⁽³⁾ On voit, sur une représentation, Ève à côté d'un arbre desséché ; c'est le symbole de sa déchéance encourue par la manducation du fruit défendu (DOM CABROL et LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

ΚΩ ⁽¹⁾ ἦσΩϣ ἡΤῢἡΤΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ἡΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ΕΤΕΨΑΥΤΑΚΟ̅ · ΛΥΧΙ
 ἡΤῢἡΤῢΤῢΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ἡΠῢῢΟ ἡΜΕ ΠΕΧ̅Σ Ιῢ ἡΤΕΡΕ ἡΜΑΤΟΙ ῢΩΤῢ
 ḠΝΑΙ · ΕΡΕ ΠΕΤΟΥΩΤ ΧΩ ἡΜΟΟΥ · ΑΥΤΕΛΗΛ ΖῢΠΕΠῢΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ^(sic)
 ΑΥΩ ἡἡἡΝCΑΖΕἡΖΟΥ · ΑΥΜΟΟΝΕ ḠΤΕΜΡΩ ἡΤΠΟΛΙC ΑΝΔΙΟΧΙΑ ^(sic) ·
 Α ἡΜΑΤΟΙ ΒΟΒΟΥ ΕΖΡΑΙ ΖῢΠΧΟΙ ἡΠΕ ΟΥΛ ἡΟΥΩΤ ῢΩ ḠΠΑΣΟΥ ΕΙ-
 ΜΗΤΕΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΜΑΥΑΛΛ · — · — ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΑΛΛΑΔΙΟΝ ^(sic)
 · ΑΥΩΨ ΕΒΟΛ ⁽²⁾ ΖῢΟΥCΜΗ ἡΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΝΟΝ ΖῢΧΡΙCΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΗ-
 CΙΑ · ΑΥΩ ΕΝΕΥΕΙΡΕ ἡΨΙC ἡΨΕ ΖῢΤΕΥΗΠΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ† ΝΑΥ ἡΖΕΝ-
 ΜΗΗΨΕ ἡCΩΨ ΕΥΧΩ ἡΜΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΤΑΧΗ Νῢ†ΑΠΟΦΑC[ΙC] ΕΡΟΝ :—
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) ΠῢῢΟ ΔΕ ΑΥΑΔΩΝΕΙ ^(sic) ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ
 ἡΠΕCΟΥΩΨ Ḡ†ΑΠΟΦΑCΙC ΕΡΟΟΥ :— ΑΥΩ ΑΥΤΕΚῢ ἡΕΥCΗΒΕ · ΑΥΒΩΚ
 ḠΖΟΥΝ ΕΠΑΛΛΑΔΙΟΝ ΕΥΟΥΩΨ ΕΜΟΥΟΥΤ ἡΜΟΥ · ἡἡἡΕΤῢἡΜΑΥ ΤΗ-
 ΡΟΥ · ΑΥῢΖΟΤΕ ΔΕ ἡΤΕΥΝΟΥ ΑΥ†ΑΠΟΦΑCΙC ΕΡΟΟΥ · Εῢἡ ἡΤΕΥḠΠΕ
 ΖῢΤCΗΨΕ ΤΗΡΟΥ :— ΑΥΩ ΑΥΧΙ ἡἡΕΤΟΥΑΛΒ ΠΒΟΛ ἡΤΠΟΛΙC · ΕΖΡΑΙ
 ΕΥῢΟΟΝΕ ΑΥCΙ ἡΤΕΥΑΠΕ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΕῢΡΕ ἡΨΙC ΕΝΨΕ ἡΜΑΤΟῖ ·

de général (σῖρ.) du vrai roi, du Christ Jésus.» Lorsque les soldats entendirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit (πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (ω.) d'Antioche⁽³⁾. Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière, sauf (εἰ μὴ τι) apa Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία) ! ». Et ils étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures, disant : « Vite (ταχύ) ! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (*sans pagination, sous-entendu* p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrèrent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ) aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors de la ville (ω.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

(1) ΠΕΤΛΥΚΩ.

(2) **CRAL.**

⁽³⁾ A. remarquer les notions géographiques du narrateur, qui fait passer Isidore dans la Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes par le saint, qui avait le privilège de faire parler les statues.

(4) C'est-à-dire au roi.

χωρίς πεύστρατῆλατῆς · μῆπεπαρχος ἡσελεύκῖα τπολῖς · ἡσοῦ-
μῆτῆσνοοῦς ἡεπηπ · ἡνοῦεῖρηνῆ ἡτεπνοῦτε ἡμην :—

ἡπεφραστε ἡε ἡ ἡπα ἡσῖαωρος βωκ ερῆπρο ἡῖπαλαατῖον ·
αῡχῖωκακ εβολ ἡε αῖεῖ οη εροκ ω πῖρο δῖωκλητῖανος · μῆνεκ-
νοῦτε ἡατβom · πεχε πῖρο ἡνεγνος · ἡε nim πε παῖ εττολμα
εῡχω ἡναῖ · πεχαῡ ἡε μῆκεοῡλ εῖμητῖ πεῖλανomos ἡε ἡσῖαω-
ρος · ἡτεῡνοῡ ἡ πῖρο ἀκαναγτεῖ · αῡτῖτοοτῖ εῖνεγροῖτε αῡπαζοῡ
εῡ-(Fol. LIX, recto, p. 172)χω ἡμος · ἡε οῡν πετῖνααῡ ἡπεῖλανomos
ἡανωσιος ετχαῡ · εῖς ἡῆτε αῡτῖκε ἡαματοῖ μῆπκενος ετ-
τῖχωῡ · χωρῖς πκεῖπαρχος ἡτςῡρια · πεχε οῡλ ἡαῡ εβολ ἡνεγ-
νος ἡε οῡτσαῡνε ἡεενοχῖ ετεφῡλλακῆ · ἡεετῖτ ὀεῖκ ἡαῡ ·
οῡδε μοοῡ φαντεῡμοῡ ἡπεεκο μῆπειβε · αῡοῡωφῖ τηροῡ εῡ-
χω ἡμος · ἡε ἡληθως ῖῖῖωα ἡπμοῡ ἡπεεκο μῆπῖβε · μῆπε-
ωτεκο :—

α πῖρο οῡτσαῡνε ἡεεωπε ἡαπα ἡσῖαωρος ἡεενοχῖ επεωτεκο
· ἡατοῡωμ ἡατσω · αῡω νερε ππετοῡλῖ εῖρε ἡῖῖnos ἡεom
μῆενασκῡςῖς εναωωοῡ ἡοῡν επεωτεκο · αῡω νερε πχοεῖς

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*ἐπ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*εἰρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*ἀμ.*).

Or (*δέ*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ὦ*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμαῶν*) me parler ? ».
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*εἰ μήτι*) cet impie (*ἄν.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*ἀγαναχτεῖν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ἄν.*), de ce honteux criminel
(*ἀνόσιος*) ? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*ἐπ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακή*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οὐδέ*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*ἀληθῶς*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

ΤῆΝΘΟΥ ΝΑΥ ΝΟΥΤΡΟΦΗ ΕΒΟΛ ΖῆΜΠΗΥΕ · ΕΘΟΥΩΜ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤῚ Ἰ-
ΝΕΖΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΤῆΜΑΥ · ΛΥΩ ΝΕΡΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΩΤΟΡΤῚ Ἰ-
ΠΓΕΝΟΣ ἸΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΨΑΣΡΑΪ ΕΠΚΑΣ ἸΚΗΜΕ :—

ΑΣΩΠΕ ΔΕ Μῆ-(Fol. LIX, verso, ριη) ΝΕΣΑΝΑΪ Εἶς ΠΧΟΕΙΣ ἸῚ ΛΘΕΙ
ΨΑΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ἸΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ · ΧΕ ΧΑΪΡΕ ΠΑΣΩΤῚ ἸΣΙΔΩΡΟΣ
ἸΠῆΝΑΥ ἸΧΑΪΡΕ · ΧΡΟ ἸΠῆΝΑΥ ἸΧΡΟ · ΑΝΟΚ ΠΕ ἸῚ ΠΕΚῚΡῚ ΠΑΪ ΕΤΕΚ-
ΩΩΠ ἸΝΕΪΖΙΣΕ ΤΗΡΟΥ ΖΙΧΩΥ · ΑΛΛΑ ΝΕΖΙΣΕ ΤΗΡΟΥ ἸΤΑΚΩΟΠΟΥ ·
ἸΣΕΕΜΠΩΑ ΛΗ ΝΟΥΟΥΝΟΥ ΝΟΥΩΤ ἸΜΑΤΝΕΣ · ΖῆΤΑΜῆΤῚΡῚ ΕΤΖῆΜ-
ΠΗΥΕ · †ΝΑΤΡΕΚΧΙ ΝΟΥΜΟΤΝΕΣ ἸΨΕ ἸΚΩΒ ΖῆΠῆ ἸΠΛΕΪΩΤ :—
Εἶς ΖΗΗΤΕ ΑΚΕΡ ΡΟΜΠΕ ΣῆΤΕ ΖῆΠΑἶΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ἸΠῚΡῚ · ΚΝΑῚ ΚΕ-
ΩΟΜΤΕ ἸΡΟΜΠΕ ἸΠΑΤΕΚΛΟ ΖῆΠΕΩΤΕΚΟ :— ΠΧΩΚ ἸΨΟΜΤΕ ἸΡΟΜΠΕ
ἸΝΑῆΤῚ ΕΒΟΛ ΖῆΠΕΩΤΕΚΟ · ΝῆΤΑΛΟΚ ΕΧΕΝΟΥῚῚ ἸΨΕ · ἸΘΕ
ἸΤΑΥΤΑΛΟΪ ΕΠΕΣΤΑΥΡΟΣ · ΜῆῆΣΩΣ ΚΝΑ† ἸΠΕΚῆΠῆΑ ἸῚΧΩΚ ΕΒΟΛ
ἸΠΕΚΑΓΩΠ ΕΤΝΑΝΟΥΥ · ΜῆῆΣΑΜῆΤῆ ἸΡΟΜΠΕ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΝΑΚΑ
ΣΩΜΑ ΕΣΡΑΪ · ΝῆΩΚ ΕΠΕΣΗΤ ΕΝΕΤΑΡΤΑΡΟΣ ἸΑΜῆΤΕ · ΕΠΙΛΗ ΚΕΜῆΤῆ
ἸΡΟΜΠΕ ΝΕΤΕΥΝΑΛΛΑΥ ΕΥΔῆΩΚΕΪ ἸΣΑΠΓΕΝΟΣ ⁽¹⁾ ἸΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΕΤΩ-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (ἄσκησις). Et le Seigneur lui en-
voya, des cieus, de la nourriture (τροφή) dont il mangea tous ces jours-là.
Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (γένος) chrétien (χρ.), jusque
dans la terre d'Égypte.

Or (δέ) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
heureux (μακ.) Isidore; il lui dit : « Salut (χαίρε), Isidore, mon élu, à l'heure
du salut (χαίρε); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (ἀλλ.) toutes
les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
mon royaume qui est dans les cieus. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
chots (δικαστήριον) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
vera sur une croix (σταυρός) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (στ.).
Puis tu rendras l'âme (πνεῦμα) et tu termineras ton bon combat (ἀγών). A la
quinzième année, Dioclétien quittera son corps (σῶμα) et descendra dans les

⁽¹⁾ ΠΓΕΝΟΟ.

ᾠΩΕ ΝΑΙ ΜᾺΠΑΕΙΩΤ :— (Fol. LX, *recto*, p. 110) ΜᾺΝᾺΩΣ ᾠΝΑΜΟΥ ΖᾺΟΥ-
 ΜΟΥ Ε9200Υ · ΑΥΩ Ὰ20ΤΕ · ᾠΝΑᾺᾺᾺᾺ ΕΠΕ9ΜΑ ᾺΒΙ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ·
 ΠΩΗΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ΠΑΙ Ε9ΝΑΕΙΡΕ ᾺᾺΔΙΚΑᾺΙΟΣΥΝΗ ᾺΠᾺΤΟ ἘΒΟΛ
 ᾺΠΑΕΙΩΤ :— ΠΕΧΕ ᾺᾺΔΩΡΟΣ ᾺΠᾺΩΤΗΡ · ΧΕ ΩΩΠΕ ΝᾺΜΑᾺ ᾺΤΟΚ
 ΠΑΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ ᾺΝΑΕΙΡΕ Ὰ2ΩΒ ΝΙΜ · ΝΑᾺ ᾺΤΑΚ2ΩΝ ᾺΜΟΟΥ ΝΑᾺ ·
 ΑΥΩ Α ΠᾺΩΤΗΡ ΣΜΟΥ Ε9ΟΥ · Α9ΒΩΚ Ε2ΡΑᾺ ΕΝᾺΠΗΥἘ ΖᾺΟΥΝΟ6
 ΝΕ00Υ ·

Εἴτα ΜᾺΝᾺΑΠΧΩΚ ᾺᾺΝΤΗ ᾺΡΟΜΠΕ · Ε9Ε ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΔᾺΩΚΕᾺ
 ᾺΝΕΧΡΗΣΤᾺΑΝΟΣ · Α9ΝΑΥ ΕΥΡΑΟΥ ΕΣ20ΟΥ · ΠΕΧΑΥ ΝΑ9 ᾺΒΙ ΝΕ9ΝΟ6
 · ΧΕ ΠΑΝΤΩΣ⁽²⁾ ᾺΤΑ ΝΕΧΡΗΣΤᾺΑΝΟΣ Ε9ΜΑΓΕΥΕᾺ ἘΡΟΚ ΕΥΟΥΩΩ Ε-
 ΜΟΥΟΥΤ ᾺΜΟΚ · ΝᾺΛΟ ΕΚΔᾺΩΚΕᾺ ᾺᾺΩΟΥ · Α9ΟΥΩΩΒ ᾺΒΙ ΠᾺᾺᾺ ΠΕ-
 ΧΑ9 · ΧΕ ΩΕΠΟΥΧΑᾺ ᾺΝΑΝΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ ᾺᾺΝΑᾺΕΠΕ ΑΝ ΝΟΥᾺΥΧΗ
 ΝΟΥΩΤ · ΖᾺΠΓΕΝΟΣ ᾺΝΕΧΡΗΣΤᾺΑΝΟΣ · 2ΡΑᾺ ΔΕ ΖᾺΤΕΥΩΗ ΕΤᾺΜΑΥ ·
 Α ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΩΝᾺ ἘΑΠΑ ᾺᾺΔΩΡΟΣ ΠΕΧΑ9 ΝΑ9 · ΧΕ ΡΑᾺΤΕ ΠᾺᾺᾺ ΝΑᾺ
 ᾺΠΟΦΑᾺᾺ ἘΡΟΚ ἘΤΕ ΣΟΥΜᾺᾺᾺᾺᾺ ᾺΠΕΒΟΥ ΠΑΩΟΝᾺ ΠΕ · ᾺᾺᾺ- (Fol. LX,
verso, p. 111) ᾺᾺᾺᾺ ᾺΜΟΚ ΖᾺΧΕΝΟΥΩΕ ΠΒΟΛ ᾺΤΠΟΛᾺΣ · ΝᾺᾺ ᾺΠΕΚᾺΝΑ

enfers (τάρταρος). Car (ἐπειδή) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (διώκειν) le peuple (γένος) chrétien (χρ.) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (δικαιοσύνη) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (εἴτα) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (διώκειν) les chrétiens (χρ.), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (παντῶς) les chrétiens (χρ.) t'ont ensorcelé (μαγεύειν), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (δι.) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (ψυχή) du peuple (γένος) chrétien (χρ.) ! ». Or (δέ), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (ἀπόφασις), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

⁽¹⁾ ΠᾺΤΩΣ.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΪΩΤ ΜΠΝΑΥ ΝΧΕΠCΘ ΜΠΕΖΘ̄ΟΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΡ-
ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ CΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝC · ΠΑΕΪΩΤ
ΝΑΤ̄ΝΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΒΟΛ Ζ̄ΝΤΠΕ · Ν̄ΠΩ̄ΩΝΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟC ΝΔΙΟΚΛΗ-
ΤΙΑΝΟC ΖΑΡΟΧ · Ν̄ΤΡΕ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΕΙ ΕΠΕΡΜΑ · ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC
ΝΑΕΡΒ̄ΝΤ Μ̄Ν̄CΑΟΥΟΕΪΩ · Ν̄ΜΟΥ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝC · ΑΥΩ ΚΩCΤΑΝ-
ΤΙΝΟC ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕCΝΟΧ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗΤC⁽¹⁾ ·
Ν̄ΒΩΚ ΕΖ̄ΝΚΕΜΑ ΕΥΟΥΗΥ · ΕΤΒΕΝΕCΝΟΧ ΝΤΑΥΠΑΖΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤC ·
Μ̄Ν̄CΑΝΑΪ Α ΠCΩΤΗΡ † ΝΑΧ Ν†ΡΗΝΗ · ΑΥΩΚ ΕΖΡΑΪ ΜΠΗΥΕ Ζ̄ΝΟΥ-
ΝΟC ΝΕΘ̄ΟΥ :—

ΝΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΪΝ ΔΕ ΦΑ · Ᾱ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΧ ΕΖΟΥΗ⁽²⁾
ΝΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΠCΥΓΓΕΝΗC ΜΠΕΡΒΙΩΤ · ΑΥΤCΑΒΟΧ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ
ΠCΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΧ — ΑΥΩ ΠΕΧΑΧ ΝΒΙ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC · ΧΕ †CΕΚ-
ΤΩΤ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙC ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΑΥΩ (Fol. LXI, *recto*, p. ϞΚΑ)
Α ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC⁽³⁾ ΧΙCΜΟΥ ΝΤΟΟΤΧ ΑΥΙ ΕΒΟΛ · ΠΕΡΡΙΜΕ ΝΒΙ ΚΩC-
ΤΑΝΤΙΝΟC ΖΙΤΕΖ̄Η · ΦΑΝΤΕΡΕΪ ΕΠΕΡΗΪ · ΑCΩΠΕ ΔΕ ΝCΟΥΜ̄ΝΤ-
Ψ̄ΙC⁽⁴⁾ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝC ΝΤΕΡΕ Χ̄† ΜΠΕΖΘ̄ΟΥ ΦΩΠΕ · Α Π̄ΡΘ Τ̄Ν-

Ils te crucifieront (σ̄αυροῦν) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (ω.) et tu remettras ton âme (ων.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (θρόνος) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu.» Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (ειρ.). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : «Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (δέ) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (ω.). On le

(1) Ν̄ΝΖΗΤC.

(2) ΕΖΟῩ.

(3) ο dans l'c final.

(4) † au-dessus de la ligne.

ΝΟΟΥ ΑΥΤΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΩΤΕΚΟ · ΑΥΗΤΩ ΠΒΟΛ
 ΝΤΠΟΛΙΣ ΑΥΣΤΡΟΥ ΜΜΟΛ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ · ΑΥΩ
 ΝΤΕΙΖΕ ΑΥΤ ΜΠΕΧΠΠΑ ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΟΝΖ · Α ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ
 ΤΗΡΩ ΜΟΥΖ ΝΑΓΓΕΛΟΣ · ΕΡΕ ΠΣΩΡ ΖΗΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΖΜΝΕΥΕ ΖΑΧΩΣ
 ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΑΧΩΛ ΝΒΙ ΝΕ-
 ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΑΥΑΣΠΑΖΕ ΜΜΟΛ · ΑΥΨΑΛΛΕΙ ΖΑΧΩΛ ΦΑΝΤΟΥΧΙ ΜΜΟΛ
 ΕΖΟΥΗ ΕΤΠΟΛΙΣ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΛΓΩΗ ΝΒΙ ΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ΝΣΟΥΜΝΤΨΙΣ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝΣ · ΑΥΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΝΑΤΤΑΚΟ
 ΖΗΤΜΝΤΡΡΟ ΝΜΠΗΥΕ ΖΝΟΥΕΙΡΗΝΗ ΖΑΜΗΗ ·

ΑΥΩ ΜΠΕΧΡΑΣΤΕ ΜΝΝΣΑΤΗΠΕ ΝΤΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ · Α ΠΧΟΕΙΣ ΤΗ-
 ΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΗΛ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛ-(Fol. LXI, verso, p. 116) ΛΑΤΙΟΝ ΝΔΙΟΚΛΗ-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΑΥΠΕΕΝΕ ΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΖΑΡΑΥ · ΑΥΑΛΛ ΝΒΛΛΕ ΜΠΕΧΒΑΛ
 ΣΝΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΕΧΛΑΣ ΡΒΝΤ ΜΠΑΤΕΥΜΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖ-
 ΡΑΪ ΝΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝΣ · ΖΗΤΜΕΖΜΝΤΗ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΤΩΚΕΙ ΝΝΕΧΡΗΣΤΙΑ-
 ΝΟΣ · ΝΑΙ ΘΕ ΝΕ ΝΕΡΟΜΠΕ ΜΠΩΝΖ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ · ΠΘ ΝΡΟΜΠΕ
 ΝΕ · ΑΥΡ ΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΖΗΚΗΜΕ · ΜΠΑΤΕ ΖΡΩΜΑΝΟΣ ΧΙΤΩ ΕΤΑΝΔΙΟ-
 ΧΙΑ · ΑΥΡΚΕΚΕ ΝΡΟΜΠΕ ΜΠΑΤΕΥΧΙ ΝΤΩΣΕΡΕ ΝΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ ΠΡΡΟ ·

crucifia (στυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (ψυ.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὑμνεῖν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (π.) du Christ. Saint (ἅγ.) Isidore termina son combat (ἁγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 *sic* pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien : elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ἡ ΤΕΡΕΨΕ̄ ΚΕΘ̄ ἡ ΡΟΜΠΕ ΕΨΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ἡ ΟΥΑΛΛΕΡΙΟΣ · ἈΨ̄
ΚΕΙΕ̄ ἡ ΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΕΨΑΜΑΣΤΕ̄ ἡ ΤΠΙΣΤΙΣ ἡ ΠΕΧ̄Σ · ἈΨ̄ ΚΕΙΕ̄
ἡ ΡΟΜΠΕ ΕΨΔΙΩΚΕῙ ἡ ΣΑΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΣΕΕΊΡΕ ἡ ΠΘ ἡ
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ἡ ΝΑΪ ἈΨΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ἡ ΝΕΣΡΩΜΑΪΟΣ ἡ ΣΙ ΚΩΣΤΑΝ-
ΤΙΝΟΣ ⁽¹⁾ · ΖΡΑΙ ΔΕ ΖἡΣΟΥᾹ ἡ ΠΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Ἀ ΠΡΡΟ̄ Τἡ ΝΟΟΥ ἡ ΟΥ-
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ἈΨΤΡΕΥΚΩ ΕΒΟΛ ἡ ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ · ΝΑΙ ΕΤΟΠΤ̄
ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΨΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΠΡΑΝ ἡ ΠΕΧ̄Σ · (Fol. LXII, *recto*, sans pagina-
tion) ἈΨΩ ἡ ΣΕΚΩΤ̄ ἡ ΝΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ἡ ΤΑ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΨΡΨΩΡΟΥ Ζἡ-
ΤΕΨΟΡΜΕΣ · ἈΨΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ̄ ἡ ΖἡΚΟΪΜΗΤΗΡΙΟΝ · ΖἡΠΡΑΝ ἡ
ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡ ΤΑΨΜΟΥ ΖΑΠΡΑΝ ἡ ΠΕΧ̄Σ · ἈΨΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΟΝ ΕΤΡΕΥΕΪΝΕ
ΝΑΨ ἡ ΤΗΠΕ ἡ ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡ ΤΑΨΜΟΥ ΚΑΤΑΕΠΑΡΧΙᾹ · ἈΨΩ ἈΨΤΡΕΥΚΩ
ἡ ΝΕΚΕΕΣ ἡ ΠΖΑΓΙΟΣ ἈΠΑ ἡ ΣΙΔΩΡΟΣ ΖΑΣΤἡ ΝΕΨΕΪΟΤΕ ἡ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ·
ΖἡΟΥΕΪΡΗΝΗ ΖΑΜΗΝ :—

ΖΡΑΪ ΔΕ ΖἡΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ ἡ ΖΟΘΟῩ · Ἀ ΝΕΨΑΪΨἡΝΕ ἡ ΤΑ ΠΡΡΟ̄ Τἡ
ΝΟΟΥΣΟῩ ΕΧΙἡΠΕ ἡ ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΚΑΤΟΥ ΨΑΡΟΥ ἡ ΣΟΥᾹ ἡ ΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Ψρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Ψρ.), quinze ans à garder la foi
(πίσις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chré-
tiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Ψρ.) des Grecs. Le pre-
mier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour
délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ
(sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία)
que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des ci-
metières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour
le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs
(μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer
les ossements du saint (ἅγ.) ἀπα Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.),
en paix (εἰρ), ainsi soit-il (ἄμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés
pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le pre-
mier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἀγγέλλειν) au roi le nombre des

⁽¹⁾ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

ἀγαπαγίαι ἐπὶ ῥο ἡ τευῆνε · ἀψ α ῥο † ἡ πω π ἡ ἡ μαρτύρος
 ἡ ταυζε ἐρῶ οὐ κατὰ μα · ἀψ ῥε μὲ μὴ † οὐ ἡ τβα ἡ μαρτύρος · ἡ ταυ-
 πεστὴ πεῦς νοφ ἐβολ ἐχ ἡ πραν ἡ πῆ οὐ γε · χωρὶς κεψίς ἡ τβα ἡ ζο-
 μο λογίτης · ἐὰ ῥο κωσταντῖνος καὶ ἐβολ ἐγὼ τῇ ἐζοὺν ἐ-
 νεψτεκο · μὴ ἡ μετὰ λος κατὰ πολίς · μὴ ἡ ἐξορηστία · χωρὶς
 κετβα συναγ (Fol. LXII, verso, p. 77A) ἡ πρεμτανδίου ἐαυμοοῦτοῦ⁽¹⁾
 ἐχ ἡ πραν ἡ ῖς πεχς · ἀψ α πραν ἡ πεχς χίταιο · μὴ ἡ ἐπτεοῦ λαβ
 ἡ μαρτύρος · μὴ ἡ ἐζομολογίτης · ζιτῆ κωσταντῖνος ῥο ἡ † ρηνη ·

[illegible]

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (ὁμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (π.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (ἐξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 124) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (ὁμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μαρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (πω.) du salut; et le Seigneur Dieu

(1) $\mu\delta\gamma\tau\omicron\gamma$. — $\lambda\eta\kappa\lambda\lambda\eta$.

χαῖ · αὐω πχοεῖς πνοῦτε νακω ἡτερεῖρηνη ἡγητῶ · ετε ταῖ τε
 ἡποχίς ἡτσωθηρια καταπραν ἡπενσῶρ · αὐω ἡτειζε α παρχαι-
 γελοσ μιχα-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination) ηλ ἔμοῦ εἡρρὸ κωσταντι-
 νος · αχβωκ εβραι εμπίγῃ ἡνοῦεῖρηνη ἡμην · αὐω ἡ πρρὸ κωτ
 ἡτποχίς ἡἡπεσσοβῡ · ἡἡνεσ†χος · ἡἡνεσπῡργος · ἡἡνεσπρομα-
 γος · ἡἡνεσμανḡḡμοοῦ · αῡμοῦτε ἔπεσραν ἡε τποχίς ἡτσω-
 θηρια καταθε ἡτα μιχανα ἡοος ναρ ·

ΜΗΝΣΑΝΑΪ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΟΥΩΝΞ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ ΝΤΕΥΩΗ · ΧΕ ΘΕΠΗ ΝΤΤΝΝΟΟΥ ΕΞΡΑΪ ΕΤΑΝΔΙΟΧΙΛ · ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ
 ΝΝΕΚΕΕΣ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΞΡΑΪ ΕΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΕΥΚΩΤ
 ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΗΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΤΡΕΥΚΑ ΠΣΩΜΑ ΝΘΑΓΙΑ ΣΟΦΙΑ ·
 ΜΗΠΑΠΕΩΤ ΝΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΣ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ
 ΕΤΜΜΑΥ ΧΕ ΘΑΓΙΑ ΣΟΦΙΑ ΨΑΕΖΟΥΝ ΕΠΟΟΥ ΝΖΟΟΥ · ΑΥΩ ΝΚΕΕΣ
 ΝΑΜΑ ΕΥΦΥΜΙΑ ΜΗΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΑΥΤΡΕΥΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΥΠΟΛΙΣ
 ΕΠΕΣΡΑΗ ΠΕ ΧΙΩΗ · ΕΣΟ ΝΜΡΩ ΝΝΕΕΧΛΗΥ ΤΗΡΟΥ ΝΘΑΛΑΣΣΑ · ΑΥΩ
 ΝΜΡΩ ΝΤΠΟΛΙΣ ΝΤΜΝΤΕΡΡΟ · ΑΥΩ ΕΡΕ ΠΜΑΣΤΙΧΙ · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier H, p. ρΚΞ) ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΖΗΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΩΤ

établira sa paix (εἰρ.) sur elle, qui est la ville de la rédemption (σωτηρία), d'après (κατὰ) le nom de notre Sauveur (Σ.).ⁿ. Et ainsi l'archange (ἀρχ.) Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en alla dans les cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.). Et le roi bâtit la ville (ῶ.) avec ses murs, ses fortifications (τειχος), ses tours (πύργος), ses remparts (πρόμαχος) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (ῶ.) du salut (σωτ.), comme (κατά) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (μακ.) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la nuit : « Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements des saints à Constantinople ». Il fit construire une grande église (ἐκκλησία) dans la ville (π.); il y plaça le corps (σῶμα) de sainte (ἁγία) Sophie et celui du père d'apa Isidore. On appela l'église (ἐκκ.) Sainte (ἁγ.)-Sophie, jusqu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il les fit placer dans une ville (π.) du nom de Chio, qui est le port de tous les navires de la mer (ἑῶν) et le port de la ville (π.) du royaume; c'est de cet endroit que vient le mastic (μαστίχην) (p. 126). Et le roi construisit en ce lieu une grande église (ἐκκ.), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΝΣΙΑ ΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΕΡΕ ΖΝΤΩΡΤΡ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΑΘΑΛΛΑΝ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΝΕΥΚΕΕΣ ΝΖΗΤΣ · ΖΝΟΥΕΙ-
ΡΗΝΗ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ΖΑΜΗΝ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΗΪ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽¹⁾
· ΑΙΡ † ΝΡΟΜΠΕ ΕΙΜΟΩΦΕ ΜΝΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΖΙΣΕ ΝΜΜΑΥ ΖΝΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΩΠΕ ΝΖΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΠΑΜΝΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΙΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΨΙ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΝ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤΨ ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ·
ΝΕΙΜΟΩΦΕ ΝΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΝΙ ΕΡΟΥ ΖΜΜΑ ΝΙΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΛΑΟΣ ΜΜΑΪΝΟΥΤΕ · ΝΤΕΤΝΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΖΙΣΕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΝΑΘΛΗΤΗΣ ΜΝΠΕΖΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΛΑΒ Ν-(Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΝΖΗΤΨ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΝΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-
ΥΟΝΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΣΟΠΣ ΕΡΑΪ ΕΧΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΑΖΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ
ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΠΕΝΣΩΡ ΙΣ ΠΕΧΡΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
ΣΟΠΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΡΑΪ ΕΧΩΪ ΖΩΩΤ · ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν-
ΠΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤΨ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΝΙΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΝ-

descendaient jusqu'à la mer (Θάλ.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te souvenir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἀθλητής) et du saint jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous mes péchés. Celui à qui revient (ὠρέπειν) toute gloire, avec son aimable

⁽¹⁾ Πᾶντ' ἰλεων. — ⁽²⁾ ζοο^(sic).

περεϊωτ̄ ἡαγαθος̄ · μῆπεπῆᾱ ε̄τοϋααβ̄ · ἡρεϋταν̄δ̄ λϋω̄ ἡζομοοϋ-
σιον̄ · τενοϋ̄ λϋω̄ ἡοϋοεῖω̄ nim̄ · φαναῖων̄ τηροϋ̄ ἡναῖων̄ ζα-
μην̄ · — . . . — τμαρτυριᾱ ἡπενεῖωτ̄ ε̄τοϋααβ̄ ἀπᾱ ἰσιδωρος̄ ἀσχωκ̄
εβωλ̄ — . . . —

(Fol. LXIV, *verso*, sans pagination) ϣ̄с̄ π̄ос̄ ἰс̄ πεх̄с̄ ε̄μοϋ̄ επ̄μαινοϋτε̄
ἡс̄ан̄ ἡταϥ̄ι προοϋω̄ ἡπιχωωμε̄ λϥτααϥ̄ ε̄ζοϋν̄ επ̄τοπος̄ ἡπαρχαγ-
γελος̄ ε̄τοϋααβ̄ μιχαηλ̄ м[. . .] ⁽¹⁾ φηηλ̄ ε̄ξεμπενταϥ̄ι πεϥροοϋω̄ ἡ-
τεπνοϋτε̄ ε̄μοϋ̄ ε̄ροϥ̄ λϋω̄ ἡϥ̄† ἡαϥ̄ ἡτωϥεβῖω̄ ἡπεϥερητ̄ ζῆοιλημ̄
ἡτπε̄ ζαμην̄ · ε̄σεωωπῖ̄ : —

(Fol. LXV, *recto*) ⁽²⁾ ϣ̄ πεῖωτ̄ · μῆπ̄ωηρε̄ μῆπεπῆᾱ ε̄τοϋααβ̄ · ε̄ϥεс̄-
μοϋ̄ · λϋω̄ ἡζαρε̄з̄ επ̄ων̄з̄ ἡπενμαινοϋτε̄ ⁽³⁾ ἡс̄с̄ ⁽⁴⁾ ἡλ̄ϣ̄ ε̄τ̄τᾱ · λϋω̄
ἡас̄κϥт̄н̄с̄ · παсон̄ καϥρῖηλ̄ · χε̄ ἡτοϥ̄ λϥϥεῖ̄ ἡπροοϋω̄ ἡπεικεφλ-
λαῖον̄ ἡχωωμε̄ ζῆνεϥε̄з̄с̄с̄ ἡμῖν̄ ἡμοϥ̄ · λϥτααϥ̄ ε̄ζοϋν̄ επ̄αρχαγ-

(ἀγαθος̄) Père et le Saint-Esprit (πνεῦμα) vivificateur et consubstantiel
(ὁμοούσιον), maintenant et dans tous les temps, jusque dans tous les siècles
(αἰών) des siècles (αἰών), ainsi soit-il (ἀμ.). Est terminé le martyre (μαρτυρία)
de notre saint père apa Isidore.

Seigneur Jésus-Christ, bénis le bien-aimé frère qui a pris soin de ce livre.
Il l'a déposé dans le sanctuaire (τόπος) du saint archange (ἀρχ.) Michel de
[un mot effacé]. Prie pour celui qui en a pris soin : que Dieu le bénisse et lui
donne, en échange de son offrande, la Jérusalem céleste; amen (ἀμ.), ainsi
soit-il.

Le Père et le Fils et l'Esprit(πν.)-Saint. Qu'il bénisse et qu'il conserve la
vie de notre seigneur bien-aimé, l'illustre archimandrite (ἀρχιμανδρίτης) et
ascète (ἀσκητής) mon(sic) frère Gabriel ⁽⁵⁾; car il a veillé à l'exécution de ce
livre important (κεφάλαιον), par ses propres travaux! Il l'a déposé à l'Archange

⁽¹⁾ Un mot effacé, composé de trois lettres.

⁽⁴⁾ с̄ et с̄ sont liés ensemble.

⁽²⁾ Cette feuille a servi de page de garde à
la couverture de ce volume.

⁽⁵⁾ καϥρῖηλ̄, pour γαβριηλ̄. Dans un ma-
nuscrit de la collection John Rylands, on trouve
γαϥρῖηλ̄ (CRUM, *Catalogue*, p. 174).

⁽³⁾ μoinoϣ̄.

ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΖΑΠCΩΤΕ ΝΤΕΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡ̄Ο ΠΕΧ̄C ΕΞΡΑΪ ΖΙΧΩΨ ΝΨΚΩ
ΝΑΨ ΕΒΟΛ ΝΝΕΨΝΟΒΕ · ΝΨ† ΝΑΨ ΝΝΑΤΠΕ ΝΨΕΨΕΪΩ ΝΝΑΠΚΑΖ · ΝΨ-
ΨΛΕΝΕΖ ⁽¹⁾ ΕΠΜΑ ΝΝΨΠΡΟΣΟΥΪΕΪΩ · ΑΨΩ ΝΨ† ΝΤΨΕΒΕΪΩ ΜΠΕΨΕΡΗΤ ^(sic)
ΝΑΨ ΝΡ̄ · ΝΚΩΨ ΝCΟΠ ΖΝΘΙΛΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΩΨ ΝΝΕΝΔΙΚΑΪΟΣ ΤΗΡΟΥ ·
ΑΨΩ ΕΨΨΑΝΪ ΕΒΟΛ · ΖΜΠΙΚΪΟΣ ΝΨΜΨΨΑ ΝCΩΤΜ̄ Ε†CΜΗ ΕΤΜΗΖ ΝΡΑ-
ΨΕ · ΖΪΕΨΦΡΟΣΥΝΗ ΝΨΜ ΝΤΕΠΕΧ̄C · ΧΕ ΑΜΟΥ ΠΕΤCΜΑΜΑΑΤ ΝΤΗΪ
ΑΛΙΚΛΗΡΟΝΟΜΕΪ ΝΝΕΪΑΓΑΘΟΝ ΝΤΑΪCΒΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕCΕΨΩΠΕ ΜΜΟΝ ⁽²⁾
ΤΗΡ̄ · ΝΕΤCΖΑΪ ΝΕΤΨΨ · ΝΕΤCΩΤΜ̄ ΖΑΜΗΝ ΕCΕΨΩΠΕ :— ⁽³⁾
ΑΨΩ ΑΡΨΠΜΕΨΥΕ ΜΠΕΝΘ̄C ΝΨΩΤ · ΠΝΑΚ̄ ⁽⁴⁾ · ΚΨΨ ΠΑCΪΩΤ ΠΑΪΑΚ̄
ΪΩΛΗ ΝΠΑΡΧΗΜΑΤΡΪΤΗΣ ^(sic) ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΕΠΖΑΝΤΟΟΥ · ΝΤΕ
ΠΟΣ ΠΝΟΥΪ CΜΟΥ ΕΡΟΨ · ΜΝΝΕΨCΝΗΨ · ΜΝΝΕΨΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΝΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne ⁽⁵⁾ pour le salut de son âme (ψυχή), afin que
l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παράκληϊν) pour lui le Christ-Roi de lui
remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de
la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,
en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour
(τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),
qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute
allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-
ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés ⁽⁶⁾! ». Qu'il en soit
ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-
ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-
δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le
bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

⁽¹⁾ ΝΨΨΛΕΪΝΕΖ.

⁽²⁾ ΜΜΘ̄.

⁽³⁾ ο et ψ sont liés à κ.

⁽⁴⁾ Cette seconde partie est séparée par une
lignes de points et de tirets (... — ... —).

⁽⁵⁾ Nom du monastère de Hamouli. Il serait
prématuré de déterminer l'emplacement des deux
villages mentionnés dans cette doxologie. Il est
préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-
gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-
ment, au dire de M. H. Hyvernât, des colophons
qui contiennent une foule de données tout à
fait neuves pour l'histoire monastique et la to-
pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
année 1912, p. 9).

⁽⁶⁾ Matthieu, xxv, 34.

ΕΡΟϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΕΤ̄Ν̄^(sic)ΣΕΗΠ ΕΡΟϢ ΑΝ · Ν̄ΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟ6 ΝΟ2Ε ΝΑϢ ·
Ν̄Ϣ† ΧΑΡΙC ΕΠΕϢ2Ο Μ̄ΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · Μ̄Ν̄Ν̄ΙΕΞΟΥCΙΑ ΕΤ-
ΧΟCΕ · ΕϢϢΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ 2ΑΤΕϢ2ΥΠΟΤΑΚΗ · Ν̄ΧΟΚ̄ Ε-
ΒΟΛ 2ΕΠΕCΧΗΜΑ ΕΤΟΥΑΛΒ · Π̄ΝΑΓΓΕΛΟC · Π̄ϢΚΩ ΕΒΟΛ Π̄ΝΕϢΝΟΒΕ ·
ΩΛΕΝΕ2 2ΑΜΗΝ :—

ΑΡ̄ΠΑΜΕΕΥΕ⁽¹⁾ 2ΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΝ Ν̄ΙΜ · ΕΤΝΑΩΩ 2Μ̄Π̄ΧΩΩΜΕ
ΩΛΗΛ 2ΙΧΩΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ΙCΑΑΚ ΠΕΤΜ̄Π̄ΩΑ ΑΝ ΕΠΡΑΝ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟϢ Ε2ΡΑΙ
ΕΧΩϢ · ΧΕ Π̄ΡC · Μ̄Π̄Π̄ΑΙ ΑΡΧΗΛΑῩ · Μ̄Π̄Ω2ΑΝΝΗC ΚΟCΜΙΚΟΝ · ΝΕ-
ΩΗΡΕ Μ̄ΠΜΑΚΑΡΙΟC · Π̄ΑΙΛΑ^Ο ΙΩCΗΦ ΝΑΠΤΕΠΟΥ 2ΑΡΕΠ̄ΟΜ · ΩΛΗΛ
2ΙΧΩΝ · ΑΥΩ ϢΕΙ 2ΑΡΟΝ Μ̄ΝΠΕΝΚΟΥΙ Ν2ΩΒ Ν̄ΒΙΧ ΕΤ6Ο.Χ̄⁽²⁾ Μ̄ΗΠΩΤΕ ·
ΕΑ ΠΕΝΝ̄ΟC ΩΩϢΤ̄ ΝΟΥΛΕΞΙC ΕΒΟΛ Ν2ΗΤ̄ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΩϢΤ̄ ΝCΑ-
ΠΤΕCΠΩΤΗC⁽⁴⁾ Μ̄ΜΑΥΑΑϢ · ΑΥΩ ΝΤΑΝC2ΑΙ ΚΑΤΑΠΑΝ†ΚΡΑΦΟΝ ΕΤ2Α-
ΡΟΝ ΑΠΟΔ̄ΙΟΚΛ̄Η · ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΝ ΜΑΥΤΥΡΟΝ^(sic) Χ̄Θ · ϢΡ̄ C̄ΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χα-
ρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée;
qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποταγή); qu'il le place
dans le saint parvis (σχήμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés
éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui
lirez ce livre. Priez pour nous (*sic*). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on
m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διά-
κονος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.)
diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez
indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μή-
ποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il
n'y a seul d'impeccable que le Maître (δеспότης). Et nous avons écrit suivant
(κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant
(κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième
partie.

⁽²⁾ Après α, un χ effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, ΑΥΩ rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de ΤΕCΠΩΤΗC,
les deux mots ΕΛΛΗ ΘΑΝΕCΑΝ que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre
elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas
Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à
893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891
après J.-C.